Paris-presse : l'intransigeant

8ème Complète

SAMEDI 24 DÉCEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.561

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

Sainte Emilienne.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

BIDAULT : VOTE DECISIF cette nuit

Mais le scrutin de confiance ne sera que de principe, les accrochages sévères n'auront lieu qu'à la discussion des articles

LE sort du gouvernement se joue cette nuit. M. Georges Bidault a, en effet, posé la question de confiance sur la reprise en considération du projet de budget du gouvernement, tel qu'il a été remanié par sa lettre rectificative.

Le délai de « réflexion » de vingt-quatre heures imposé par la forme constitutionnelle fait que les explications de vote ne pourront commencer qu'à minuit, ce qui conduirait à un scrutin au lever du soleil si nous n'étions pas dans les jours les plus courts de l'année.

M. Georges Bidault l'emportera-t-il ?

Les complications ridicules volontairement introduites dans le règlement de l'Assemblée pour rendre inopérant l'article 51 de la Constitution sur la dissolution font que cette question très simple pourrait comporter plusieurs réponses.

Une seule condition ne saurait être remplie, c'est celle d'un vote comptant pour une éventuelle dissolution puisque l'opposition devrait réunir 310 votants... sans compter les abstentionnistes.

Cette hypothèse écartée, il en reste deux autres et même trois.

Dans le premier cas, le gouvernement obtient la majorité constitutionnelle et c'est un succès sur toute la ligne.

Dans le deuxième, le gouvernement obtient la majorité relative, et cela lui suffit.

Dans le troisième, le gouvernement recueille moins de voix que l'opposition, sans que celle-ci atteigne la majorité constitutionnelle.

Alors la demande du gouvernement de prise en considération de son projet de budget contre celui de la commission serait repoussée, mais il ne serait pas obligé de démissionner pour autant, puisque la majorité constitutionnelle ne jouerait pas contre lui...

Réticences...

Dans la pratique, cette dernière hypothèse est pratiquement invraisemblable.

Tout au moins l'atmosphère des débats d'hier soir permet de le supposer.

Il semble bien d'ailleurs que nombre de députés qui font toutes réserves sur le vote d'impôts nouveaux ne tiennent uniquement à se « marquer » dans une bagarre politique préliminaire sur la procédure d'examen.

Pour eux, la véritable bataille se livrera sur les articles. Il est vrai que le chef du gouvernement espère bénéficier, tour à tour, de majorités différentes. Mais il n'en sera pas de même lors du scrutin sur l'ensemble.

Et la partie la plus dure ne se jouera-t-elle pas au retour du Conseil de la République si celui-ci parvient — en dépit des artifices de la procédure — à émettre un vote sur l'ensemble à la majorité constitutionnelle ?

C'est dire que si M. Georges Bidault n'est pas au bout de ses peines, l'opposition n'a aucune raison d'abattre son jeu trop vite.

Quant au problème de la dissolution, ou plus exactement de l'auto-dissolution forcée, l'heure budgétaire n'est pas la sienne.

Enveloppé dans un journal et deux bouts de drap
UN NOUVEAU-NÉ (1 jour) trouvé abandonné à Saint-Eustache

Il est arrivé une mésaventure à ce fier personnage...

VOIR PAGE 3

LA messe basse de sept heures venait de se terminer à Saint-Eustache.

Dehors, c'était le brouhaha habituel des Halles, l'énorme brassage des camions, des chariots, des forts, des commerçants et des ménagères.

Dans l'église c'était le calme. Les fidèles de l'aube, après une dernière génuflexion, s'apprêtaient à regagner la rue et, de là, leurs occupations quotidiennes. Le sacristain, M. Leveleux, un brave quinquagénaire qui exerce là de consciencieuses fonctions depuis bientôt treize ans, plaçait sur le maître-autel les ornements destinés à l'embellir pour la messe de minuit.

Un miaulement de chat

M. Michon, directeur de la Caisse d'Epargne, 19, rue du Louvre, qui avait assisté à l'office matinal, s'apprêtait à s'en aller, lorsqu'il entendit, provenant de la nef transversale nord, une légère plainte. Il crut tout d'abord que c'était un chat des Halles, égaré dans l'église, et qui demandait à sortir. Mais il aperçut bientôt, posé sur une banquette de bois, un paquet qui remuait légèrement. Il s'approcha. La plainte se fit plus précise. M. Michon alors, reconnut les pleurs d'un nouveau-né.

Effectivement, un enfant du sexe féminin était là, enveloppé d'abord dans un journal, puis dans deux morceaux de draps sales et rapiécés dont l'un était marqué au fil rouge : E C B.

Le directeur courut faire part de sa découverte à M. Leveleux. L'enfant fut emmené dans la sacristie. Son petit corps nu, était glacé. Apparemment la fillette n'était entrée en ce monde que quelques heures auparavant.

Une vieille femme

Et tandis qu'on alertait le commissariat de police de la rue des Prouvaires, le sacristain se souvint d'avoir remarqué, pendant l'office, une vieille femme qu'il ne connaissait pas rôdant dans l'église, un paquet sous le bras. Mais à cette heure, il faisait sombre sur les bas-côtés, et M. Leveleux ne prêta pas une attention particulière aux allées et venues de cette femme qui lui parut de mise modeste, habillée de vêtements de couleur sombre.

Un car de police-secours vint bientôt chercher la fillette qui fut portée aussitôt chez les sœurs Saint-Vincent-de-Paul du Marché Saint-Honoré.

Dans le grand bénitier !

Le docteur Meunier, maire du premier arrondissement, qui vient chaque matin donner des consultations chez les sœurs, arriva bientôt et prodigua les premiers soins à l'enfant. Il confirma que la petite était née, à terme dans le courant de la nuit. La fillette qui a été saisie par le froid, est maintenant enveloppée de coton.

« En treize ans, c'est la troisième fois qu'on vient abandonner des enfants dans « mon » église, nous a dit ce matin le sacristain. Il y a deux ans, j'en ai trouvé un dans le grand bénitier !... »

Et il s'en est retourné parer le maître autel pour la toute proche messe de minuit. Non sans ajouter :

« On devrait bien appeler la petite : Noëlle ! »

Gabriel SENCHET.

ARRESTATION de l'ex-sous-préfet de Guelma

...pour « tortures, sévices et séquestration »

(De notre correspondant partic.)

ALGER, 23 décembre.

INCULPE de tortures, sévices graves et séquestration arbitraire contre M. Ventron, M. André Achiary, ex-commissaire de la D. S. T., ex-sous-préfet de Guelma, ancien préfet, vice-président de l'Association du « Huit-Novembre », a été incarcéré hier soir sur mandat de M. Raoul Genet, juge d'instruction à Alger.

Cet événement, tant en raison de la personnalité de M. André Achiary — très connu à Alger pour son action particulière dans la chasse aux espions allemands et italiens dans la Résistance et la préparation du débarquement allié de novembre 1942 en Afrique du Nord — que par la nature de l'inculpation dont il est l'objet, a suscité ce matin, dans la ville d'Alger, une émotion considérable.

On reproche à M. Achiary d'avoir, en 1942, exercé des tortures sur la personne de M. Paul Ventron, ancien P.P.F. Ce dernier, chef de service aux mines de Kouribga (Maroc), se trouvait bloqué en France par le débarquement du 8 novembre 1942. Il réussit, en passant par l'Espagne, à rejoindre le Maroc pour remplir ses

SUITE PAGE 7.

Verdict de Wroclaw :

Mlle BASSALER 12 ANS DE PRISON

WROCLAW, 23 décembre (A. F. P.). — A l'issue des débats de l'affaire d'espionnage, Mlle Bassalère a été condamnée à douze ans de prison, dont neuf à faire effectivement. Boukissov a été condamné à quatorze ans de prison, dont neuf à faire effectivement.

Koubislak a été condamné à vingt-deux ans de prison, dont neuf effectifs.

Feidheisen est condamné à douze ans de prison, dont huit effectifs, ainsi qu'à la confiscation des biens.

Hild a été condamnés à six ans de prison, et Hoffman à onze ans, dont sept effectifs, et à la perte de ses biens.

DEMAIN NOEL : **Paris-presse** vous met dans l'ambiance avec un journal pas comme les autres

En page 4 : Le Noël de vos vedettes. Nos menus de réveillon. Des suggestions de cadeaux.

En page 5 : Noël à Rome, New-York et Londres.

En page 8 : Noël des petits.

APPEL DU PAPE

en faveur de la paix et du pardon

...à l'occasion de l'Année sainte

CITE DU VATICAN, 23 décembre (A.P.)

DANS son message de Noël adressé à tous les catholiques du monde, le pape a déclaré aujourd'hui que l'Année sainte de 1950 qui commence demain, devrait être, avant toute chose, l'occasion d'une rénovation du monde moderne.

« Il ne s'agira pas, a-t-il dit, d'une manifestation bruyante, ni d'un prétexte à « de pieuses distractions », ni « d'un vaniteux déploiement des forces catholiques », dans le sens que le monde prête à cette expression et qui fait dépendre le succès du consentement momentané des multitudes.

» L'Année sainte doit opérer plus sérieusement, en profondeur, dans les âmes, elle doit stimuler plus largement les vertus publiques et privées, elle doit être plus intimement et plus sincèrement chrétienne.

Appel à l'unité

» Le nombre des chrétiens a doublé, a relevé alors Pie XII, dans les pays de missions depuis le jubilé de 1925. Mais l'Eglise est exposée à de graves dangers dans certains pays de l'Europe et de l'Asie, et plus particulièrement « dans la Chine immense où des révolutions tragiques ont réduit des jardins de vie florissante à l'état de cimetières ».

C'est aux pécheurs et surtout aux dissidents que le Saint-Père s'adresse ensuite :

» Oh ! s'écrie-t-il, si cette Année sainte pouvait saluer aussi le retour vraiment grand et attendu depuis des siècles de nombreux croyants en Jésus-Christ, séparés de la seule Eglise véritable pour des motifs divers.

SUITE PAGE 5

LIBÉRÉ PAR ERREUR LE BANDIT LOVERA ARRÊTÉ A MARSEILLE

MARSEILLE 23 décembre. (De notre correspondant particulier). — Le tueur italien Lovera, recherché pour cinq crimes, qui avait été libéré de la Santé « par erreur » le 9 décembre, a été arrêté aujourd'hui, à 12 h. 30, à Marseille.

L'homme tentait de prendre un bateau pour s'enfuir.

UN AVION DE CHASSE S'ECRASE DANS LE VAR

TOULON, 13 décembre (de notre corr. part.). — Cet après-midi, un avion de chasse de la base de Pierrefeu, qui survolait la région de Besse, a piqué du nez soudain et s'est écrasé au sol dans un champ de vigne entre les villages de Sainte-Anastasie et de Forcalqueret.

Le pilote a été tué.

Jean, le plus blond des quadruplés de Bapaume, est mort cette nuit

VALENCIENNES, 23 décembre. — Malgré tous les soins dévoués des docteurs et infirmières de la maternité de l'Hôtel-Dieu de Valenciennes, un des petits quadruplés de Bapaume vient de mourir cette nuit. Il s'agit du petit Jean, le plus blond.

On sait que dans la nuit de mardi à mercredi Mme Morel, la jeune femme d'un ouvrier agricole de Sailly-Saillisel, donnait le jour, à la maternité de Bapaume, à des quadruplés.

Tandis que Claude, Gérard et Raymond allaient bien, le petit Jean montrait dès jeudi les symptômes d'une jaunisse. Il n'y a pas résisté.

BANQUES FERMEES demain à 11 heures

A l'occasion des fêtes de Noël, les banques seront fermées à partir de demain samedi, 11 heures, jusqu'au mardi 27 décembre, 9 heures.

A New-York...

Roland Petit et Renée Jeanmaire, dite « Zizi » contemplent les lumières de Broadway au seuil du théâtre où ils dansent Carmen depuis plusieurs semaines.

Voici comment Bernard Grambert a vu le Noël des vedettes

LE dessinateur Bernard Grambert a sorti de sa hotte les cadeaux qu'il destine aux vedettes qui jouent actuellement sur les scènes parisiennes.

Les voici alignées, de gauche à droite, derrière la rampe des cheminées. Arletty a reçu un petit tramway mécanique qui vient sans doute de la maison Désire. Habit de satin noir et jabot de dentelles, Luis Mariano serre sur sa poitrine La Belle de Cadix. Entraînée par Marcel Achard jusqu'à la Nouvelle-Orléans, Françoise Christophe pleure dans un mouchoir de demoiselle sa petite vertu. Un litre de gros rouge, c'est ce qu'il faut à Jean Gabin pour étancher une soif qui dure. Une tenue de garçon et sur son plateau les « sacs » d'un fastueux héritage, voilà le lot de Bernard Blier. Pour Edwige Feuillère, grande dame, ce sont évidemment des camélias. Valentine Tessier a donné son cœur à Chéri, ce sont les étrennes de Jean Marais. Un thermomètre ? De quoi permettre au docteur Knock-Jouvet de prendre la température du succès. Héroïne explosive des Justes, Maria Casarès a reçu une bombe qui n'est pas glacée. Un joli rôle aux Variétés et Fernandel a mis Sacha Guitry dans sa poche. Deux pantins ? Ce sont les partenaires de Elvire Popesco dans Nina et une ravissante poupée récompense Jean-Pierre Aumont d'être L'Homme de Joie. Bien entendu Pierre Brasseur trouve dans ses souliers un polichinelle, Un Bossu.

...Roland Petit a ouvert la saison chorégraphique et toute la ville danse...

par Irène LIDOVA

PARIS vient de connaître une longue et brillante saison chorégraphique. Mais voici que le Nouveau Monde, lui aussi, entre en effervescence et un voyage récent à New-York nous a permis d'observer qu'une vie intense et curieuse règne dans le monde du ballet aux Etats-Unis.

Les récents débuts à New-York des Ballets de Paris de Roland Petit, qui coïncidèrent avec la première apparition aux Etats-Unis de la compagnie anglaise du « Sadler's Wells Ballet », ont été l'événement marquant de l'ouverture de la saison théâtrale.

« Les Ballets de Paris » sont affichés avec éclat sur le Broadway, au théâtre Winter-Garden. Le nom de Renée Jeanmaire, vedette de « Carmen » scintille toute la nuit et « Zizi », vêtue de son petit corset noir, figure en photographie grandeur nature devant les portes d'entrée.

Le Winter-Garden est l'un des nombreux théâtres appartenant aux Schuberts, magnats des comédies musicales, et dont les salles accueillent les plus grands succès de la ville. « Les Ballets de Paris » que la presse a surnommé un « Sexy » ballet, sont leur dernière réussite et ils se vantent d'avoir remporté une victoire sur le Broadway avec une formule toute nouvelle : huit spectacles par semaine avec chaque jour le même programme de ballets, voilà une innovation pour New-York.

L'œuf de Colette et le steack de Zizi

Nos jeunes danseurs parisiens logent dans les hôtels du quartier ou louent des chambres chez des particuliers : Colette Marchand habite dans un immense building, le « Taft hôtel » face au théâtre. C'est une sorte de gare bruyante, avec des dizaines d'ascenseurs, des bars, des grill-rooms, un dancing réputé, des magasins de fleuristes. Les chambres ressemblent à des cabines de bateau avec tout le nécessaire assemblé sur deux mètres carrés : bain, douche, poste de radio, téléphone et quelquefois même un frigidaire.

Colette a conquis Broadway par son chic parisien, par ses longues jambes racées et sa distinction. Elle est allée voir Mae West jouer « Diamond Lill » dans une rue voisine et, depuis, ses déhanchements dans « l'Œuf à la Coque » ont encore plus de « sex-appeal ». Les revues illustrées publient son image, vêtue de son petit pourpoint de velours et tout empanachée. Les agents cherchent à la prendre sous contrat et lui offrent des sommes coquettes, mais Colette résiste à cette tentation.

En l'honneur des ballets français chacun se fait un devoir d'organiser une réception selon ses moyens : dîners élégants aux bougies, arrosés de champagne et aussi de modestes soupers avec pumch et sandwichs. Zizi, qui ne porte plus que la cape noire de Christian Dior et une casquette de velours arrive souriante et muette, puisqu'elle ne connaît pas un seul mot d'anglais. Sa plus grande joie fut de découvrir le restaurant Dreyfus et de se commander un steack saignant et une bouteille de vin français. « Pour vous c'est comme d'habitude » dit le garçon prévenant en apercevant notre vedette. Lorsque Zizi fit son entrée à l'école Anatole Wiltzok, accompagnée de Roland Petit, il sembla qu'un souffle jeune et vivant entrait dans la vie de la danse new-yorkaise.

On danse partout à New-York. Dans les rues autour de la 8e avenue ou dans les grands buildings de Broadway qui abritent de nombreuses écoles de danse. Le gratte-ciel du C.B.S. fait penser à notre salle Wacker : on y loue des studios aux danseurs nègres, hawaïens, aux acrobates, aux danseurs de claquettes. Là se trouve aussi l'école de l'Italien Celli, qui donna des leçons à Jean Guélis. L'attraction principale de son studio est une rousse élancée aux jambes gainées de résille « nylon », c'est Mia Slavenska, la belle vedette de « La Mort du Cygne », actuellement mère de famille et propriétaire d'une petite maison à New-Jersey où elle rentre après ses leçons et ses répétitions, conduite par son mari. Dans le jardin de la maisonnette l'attend « Oscar », un autobus imposant qui l'emportera dès janvier en tournée à travers les Etats-Unis, accompagnée de ses deux pianistes, de sa fille Maria âgée de deux ans, de sa maman, qui veille sur les costumes et d'un groupe de danseurs que Mia dirige.

Dans la cuisine sont déjà suspendus des « tutus » et des jupons de danse. Slavenska quitte quelquefois sa famille pour prendre l'avion et paraître quelques jours en étoile avec la troupe du « Ballet russe de Monte-Carlo », dont la grande star Alexandra Danilova est encore la principale attraction. C'est, en effet, aux grands artistes des « Ballets russes » que l'Amérique doit surtout ce mouvement en faveur de la danse classique. Un des grands centres du ballet est le Carnegie Hall, célèbre salle des concerts qui possède des dizaines de studios à louer.

Un apôtre : Balanchine

La siège, entre autres, l'Académie du « Ballet Arts », dont les professeurs portent les noms les plus illustres : Véra Nemtchinova, ballerine de Serge de Diaghilew et créatrice des « Biches » de Francis Poulenc, le Japonais Yeichi Nimoura, et Agnès de Mile, la reine de la Comédie musicale.

Mais le véritable apôtre de la danse classique aux Etats-Unis est incontestablement Georges Balanchine, qui dirige depuis 1934 l'école du Ballet américain, entouré de tout ce que le ballet russe a compté de célébrités : Pierre Wladimiroff, Anatole Oboukhoff ou Fella Doubrovska. Les meilleurs éléments de cette école forment la troupe du « New York City ballet » qui paraît de temps en temps au City Center Théâtre.

Georges Balanchine bénéficie alors de la salle et de l'orchestre mais il doit trouver des subventions pour ses nouvelles mises en scènes.

Il créa récemment « La Bourrée fantasque » de Chabrier et une nouvelle version de « L'Oiseau de Feu » de Strawinski. La reine de cette troupe est la belle Maria Tallchief — alias Mme Balanchine. Une autre vedette est d'origine française et se nomme Tanoquil Le Clercq. Elle a dix-sept ans. Cette saison, le « New York City Ballet » a fait une récrue de marque, le danseur chorégraphe Jérome Robbins, Russe né à Brooklyn, auquel le music-hall et le ballet américain doivent des œuvres vraiment originales. A ses heures de liberté Georges Balanchine est un gastronome réputé et cuisine lui-même d'excellents plats.

Le « Ballet Théâtre »

Une autre compagnie est dirigée par Lucie Chase de la Chase Bank. Malgré un important apport financier, elle vient de connaître, elle aussi, plusieurs mois d'inactivité. Regroupée à nouveau fin novembre la troupe a inauguré sa saison à Baltimore. Entre temps le chorégraphe principal, l'Anglais Anthony Tudor, déserta pour Stockholm, et le danseur étoile Igor Youskevitch profita du repos pour s'adonner à la pêche. Youskevitch, qui avoue ses quarante ans, est le danseur le plus réputé des Etats-Unis.

Ainsi que tous ceux qui ont débuté à Paris, Igor rêve à la France et cherche une occasion de reparaître à Paris. Sa partenaire est l'étoile Nora Kaye. Elle aussi a du sang slave dans les veines. Elle porte une coiffure à la Pavlova et le soir s'enveloppe d'une cape de renards blancs. Elle vient d'épouser le violoniste Isaac Stern.

Le « Ballet Théâtre » n'avait quitté les Etats-Unis qu'une seule fois, pour paraître en 1946 à Londres. C'est au sein de cette compagnie que se sont révélés certains jeunes talents purement américains, tels l'admirable danseur américano-espagnol Harold Lang, qui danse actuellement sur le Broadway, Jérôme Robbins, Paul Godkin ou le charmant John Kriza, un Tchèque de New-York, et poulain de Tamara Toumanova. Ces jeunes danseurs portent en eux un rythme nouveau, leur corps se plient aux techniques les plus diverses et ils ont subi, malgré eux, l'empreinte de la danse nègre et la discipline des danseurs du music-hall. Car l'Amérique s'exprime aussi bien par la rangée étonnante des trente-deux Rockett Girls, qui dansent quatre fois par jour sur le plateau du Radio-City, que par les disciples fanatiques de Martha Graham, apôtre du « modern dance » ou les prouesses d'un Fred Astaire, génial virtuose des claquettes.

DANSES D'ESPAGNE

SI jusqu'à présent nous allions à Pleyel ou au théâtre des Champs-Elysées pour applaudir des danses d'Espagne, nous pourrons maintenant applaudir un tel spectacle au cabaret Iberia qui vient d'effectuer une brillante réouverture !

Le premier soir, Iberia accueillait une chambrée particulièrement parisienne avec S. E. M. de Souza Dantas, Orson Welles, Katherine Dunham, Martine Carol et Steven Crone, Charley Drouilly, M. Jacques Heim, Katherine Romane, Claude Farell, les fiancés : Nadia Grey et Maurice Teynac, Frede, Claude Terrail, Zina Rachevsky et tant d'autres visages connus.

Dans des danses du XVIIIe siècle, dans une suite de soli et dans le « Cuadro Flamenco » nous avons apprécié la technique de Antonio Alcaraz, la fougue du gitan Salvador Vargas et les qualités chorégraphiques des gracieuses Luisys de Luz, Isabelita et Nela Poster.

Le chanteur Naranjo, le guitariste Ricardo Blasco et la pianiste Mercédès Miracle accompagnent ce très joli spectacle tandis que l'orchestre typique Armengol fait danser l'assistance.

Avec « La belle de Cadix », à l'Empire et le nouveau spectacle d'Iberia, on peut dire que l'Espagne s'est installée aux environs de la place de l'Etoile.

CATHERINE ET NINOCHKA

RETOUR aux premiers projets. C'est finalement en avril — comme prévu à l'origine — que la pièce tirée du film « Ninochka » par Marc-Gilbert Sauvajon sera créée au Gymnase. Et ainsi, c'est Sophie Desmarets, rentrée d'une tournée, qui sera l'interprète principale à l'affiche.

En janvier, le Gymnase présentera une comédie extraite également d'un film. En effet Solange Térac a écrit une pièce d'après l'« Honorable Catherine » que joua à l'écran Edwige Feuillère. Et c'est Jacqueline Porel qui prendra sa succession sur les planches.

DELIBERATIONS CHEZ MOLIERE

DEMAIN, dans la matinée, un comité d'administration, dit de « fin d'année », se tiendra à la salle Richelieu afin de préparer l'assemblée générale statutaire de la Comédie-Française.

Ce comité délibérera très probablement sur d'éventuelles mises à la retraite, des admissions au sociétariat, les attributions de doubles et soumettra certaines propositions au ministre de l'Education nationale.

Avec "L'Homme de Cendres" M. André Obey voudrait réhabiliter Don Juan

par Max FAVALELLI

DON JUAN. Après mille et un autres et après lui-même puisque voici la troisième version de sa pièce, M. André Obey s'attaque à un héros qui ne trompa pas que les femmes, mais qui se montra également infidèle aux auteurs.

Au contraire de certains de ses devanciers M. André Obey n'a rien voulu nous dissimuler de son héros et nous présenter l'homme en son entier.

Aussi durant le prologue et le premier acte s'ingénie-t-il à nous brosser un portrait par petites touches. Du pointillisme. Quelques rapides tableaux nous font assister à la naissance de Juan Tenorio, à son adolescence, à son initiation à l'amour. Ainsi que dans une lanterne magique défile chaque personnage défile devant nous et joue sa scène dans un décor mobile à la façon des mansions des mistères. C'est ce que le cinéma nomme des « flashes » et du « travelling ».

Mais M. André Obey n'a certes pas voulu obéir à un procédé cinématographique. Et s'il a fait un « découpage » c'est en pensant bien davantage au théâtre élizabethain et en se réclamant bien plus de Shakespeare que de Marcel Carné.

Il n'a pas commis trois crimes

Il n'empêche que cette mosaïque est adroitement agencée et que Don Juan a pris forme et corps. Et c'est véritablement à partir du second acte que nous attendons l'explication que M. André Obey va nous donner du cas « Don Juan ». Or il semble bien, dès le départ, que ce soit à une sorte de réhabilitation de son personnage que tente M. Obey. En effet, le triple crime, qui a entraîné sa fuite et le rend justiciable de la justice des hommes, est parfaitement excusable : Il n'a point violé Anna qui s'est donnée volontairement à lui, le Commandeur était un ganache et Alvar un fier-à-bras soucieux surtout de pourfendre ses semblables sur les champs de bataille.

Il reste que Don Juan soit un éternel insatisfait, poussé par une quête forcenée de la vérité et de la vie. Mais, non content de le laver de sa triple faute, M. André Obey le prive de tout tourment métaphysique et fait de lui un sceptique railleur, un rationaliste. Pour lui il n'est rien sur terre et le ciel est vide. Tout a un goût de cendres. Et il ne consentira à faire de la mort sa dernière maîtresse que parce que celui qui le fera périr lui aura montré enfin le visage de l'amitié.

Plus proche de Lafcadio que de Lorenzaccio, le Don Juan de M. André Obey nous touche certes mais nous ne le sentons pas calciné par le feu de l'enfer. Pièce inégale, « L'Homme de Cendres » est une œuvre intéressante, qui gagnerait à être resserrée mais qui justifie son ambition. Le style de son dialogue surprend par de volontaires ruptures de ton.

Digne de Molière

En tous cas c'est un spectacle digne de la Comédie-Française qui a fait, en cette occasion, de louables efforts dont elle sera récompensée. Les décors de M. Roland Oudot sont fort beaux et la mise en scène de M. Pierre Dux fort habile.

On redoutait le rôle de Don Juan pour M. Julien Bertheau. Bien sûr M. Bertheau est trop charnel pour un personnage cendreux. Mais finalement il se tire fort bien de l'épreuve. M. Louis Segner est un monarque débonnaire grand inquisiteur, M. Yonnel a beaucoup d'autorité, quant à la nouvelle pensionnaire Louis-Philippe. Emilienne qui annonce Louis-Philippe. Emilienne que Mlle Louise Conte ! Un coup d'aiture. Et quelle belle comédienne de reine, une voix qui coule ainsi que de l'or liquide. Je ne puis que citer Mme Germaine Rouer, M. Jacques Charon, M. André Falcon, M. Georges Vitray... Et Mlle Lise Delamare qui, en face de l'homme de cendres, est la femme de feu.

AU THEATRE DE PARIS

Les comédiens de bois de Jacques Chesnais

GASTON BATY qui a tant fait pour le royaume de la marionnette a écrit :

— Ce sera le grand honneur de Jacques Chesnais que d'avoir été l'un des premiers à comprendre ces possibilités de la poupée, à rêver pour elle des actions tour à tour poétiques ou ironiques et à les animer avec autant d'habileté que d'amour.

Jacques Chesnais est pour quelques jours au théâtre de Paris où il présente ses « Comédiens de bois » et comme l'a si justement noté le maître Gaston Baty son spectacle est d'une rare qualité.

On aurait pu penser que sur une vaste scène — et pendant toute une soirée — la marionnette serait perdue... ou lassante, mais Jacques Chesnais est l'ennemi de l'uniformité et ses marionnettes nous chantent d'abord de vieilles chansons françaises avant de devenir les étourdissants pensionnaires du Lilliput Circus de Mis Tourbillon à l'étonnant professeur Mystérios. Dans des décors stylisés, tous ces petits personnages semblent des êtres humains qui vivent — dans un rêve peut-être — mais que d'observations justement notées dans l'animation de ces hallucinantes marionnettes.

En troisième partie Jacques Chesnais, plus ambitieux présente des Ballets-pantomimes sur des musiques de Schubert, Paul Dukas et Rimsky-Korsakow. Là encore c'est du travail de créateur et l'interprétation de la musique a été merveilleusement « animée » et l'on sent, par la troupe que Jacques Chesnais dirige d'une main si sûre. — M. I.

GRAND PRIX DE LA CHANSON

La troisième éliminatoire du Grand Prix de la Chanson s'est déroulée, hier, à l'A. B. C., devant un nombreux public. Parmi les membres du jury, nous avons remarqué la présence de Mistinguett, Jean Sablon, Louis Ducreux, Henri Goublier, Henri Hirchmann, Rodor, Valentin Parnult.

Voici les trois chansons qui ont été retenues pour la demi-finale : *La Maryronne*, 156 voix ; *Dans mes mains*, 1556 voix ; *Hep, taxi*, 143 voix.

★

Voici la liste des chansons qui prendront part à la cinquième éliminatoire, le mardi 27 décembre, à 18 heures à l'A. B. C. :

« Poisson d'argent », « Romantique », « L'oiseau blessé », « A l'envers, à l'endroit », « Le marchand de rêves », « Arbres de Paris », « Je suis un vagabond », « Ah ! ma Maman, laisse-moi », « Chanson », « Une valse, un sourire », « Sur les quais du Port », « La valse en noir », « Le muletier errant », « C'est ma pépée ».

TÊTE D'AFFICHE

Après avoir fait mouler ses jambes YVES ROBERT astique les "Pieds Nickelés"

UN grand garçon osseux, au masque puissamment sculpté, surmonté d'une chevelure folle. Un peu le style Yves Montand. Avec, en plus, un grain d'humour dans les yeux. Voici l'acteur qui « monte ».

Yves Robert est né le 19 juin 1920 à Saumur où son père exerce la profession de mécanicien dentiste. La douceur angevine n'incite guère aux efforts. Le petite Yves musse « long de la Loire, fait des ricochets sur l'eau et regarde couler le fleuve, « ce fleuve royal qui semble avoir une maladie de peau au milieu de ses sables ».

Lorsqu'il a neuf ans, Yves monte à Paris et fait connaissance avec le quartier Latin, la place Saint-Michel. Il passe son certificat d'études. Après quoi il faut bien songer à gagner sa vie.

Timidement il sollicite un emploi dans une imprimerie. Et dès son début au « marbre », il est pris d'une sorte de panique. Les journaux qu'édite son patron sont, en effet, d'un caractère plutôt frivole : « Le Sourire », « Pages Folles », « Vénus »... ¶

Il se guérira vite de sa timidité, et à dix-neuf ans, après un long et sévère apprentissage, il est un artisan accompli et s'est initié à toutes les ressources de son métier.

Entre temps, Yves Robert s'intéresse vivement aux Auberges de la Jeunesse, groupement où il occupe la place de responsable aux loisirs. C'est là qu'il ressent — encore inconsciemment — les premières atteintes de sa véritable vocation.

Modèle pour musée

La guerre va cependant troubler ses projets. Yves est projeté dans l'inconnu et, lors des premières semaines de l'occupation, il exercera les métiers les plus divers : terrassier, conducteur de tripoteur, garçon de bureau. Il inscrira même sur ses tablettes une profession assez inhabituelle : modèle au musée Grévin ! Yves Robert prête ses jambes bien galbées afin que des spécialistes moulent sur elles les mollets de Robespierre ou du maréchal Mac Mahon.

Mais le climat parisien ne plaît guère à Yves qui, en 1941, passe en zone dite libre. Contact fugace avec les Auberges de la Jeunesse qui ne tarderont pas à être dissoutes. Et en février 1942, Yves Robert rencontre à Grenoble deux jeunes comédiens qui transportent dans leurs bagages une foi en acier chromé !

En leur compagnie, Yves fait ses premières armes d'acteur. Aussi, dès la Libération, s'empresse-t-il de persévérer dans cette voie qu'il entend bien ne plus jamais abandonner. Et sa première apparition sur un plateau parisien a lieu aux Bouffes du Nord où Yves fait une toute petite création dans « L'Invasion » que monte Doubking.

Mais Paris n'accorde pas ses faveurs du premier coup. Il faut mériter la renommée pour la gagner. Durant un an, Yves Robert va faire ses classes chez Claude Martin où il retrouve des jeunes comme Tamiz, Chauffard et Moutoudji. Yves suit la dure filière, et s'il continue à jouer, il est également décorateur, ébéniste, colleur d'affiches.

En 1945 Yves Robert retrouve les deux apôtres de Grenoble. Ils s'appellent Grenier et Hussenot et ils montent « Orion le tueur ». C'est le boum immédiat. Yves reste avec eux et joue avec eux « Lilom », « L'Escalier », avant de les quitter pour reprendre dans « Une femme libre » le rôle de Jacques Mirmont que créa jadis Claude Dauphin. Yves a gravi encore plusieurs échelons.

« A ce nouveau stade, j'ai trouvé l'aide affectueuse et précieuse de Jacques Dumesnil », avoue-t-il.

Alors Yves Robert cède à son second démon : la mise en scène. Il réalise avec un talent très personnel plusieurs spectacles à la Rose Rouge, un show chez Agnès Capri, une revue de chansonniers, « 3015 », aux Trois Baudets.

Actuellement Yves Robert dirige les dernières répétitions de l'opérette « Les Pieds Nickelés » à Bobino, où il a retrouvé ses acolytes préférés, les Frères Jacques.

Un projet ? Monter le plus vite possible une comédie-ballet consacrée au thème de la publicité, intitulée « Pouf », et que Salacrou lui a réservée.

DEPUIS 1834 Ets
CHAMPAGNE
MONTEBELLO
CHÂTEAU DE MAREUIL-S/AY (Marne)
Mérite toujours la mention "Très bien"

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi), MATINEE : DIMANCHE : 15 h.
« LE BOSSU » : les vendredi 23, dimanche 25 (soirée), lundi 26, samedi 31 et dimanche 1er janvier (matinée). — « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : les samedi 24, dimanche 25 (matinée), jeudi 29 et dimanche 1er janvier (soirée). — « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : le mardi 27 — « HAMLET » : le vendredi 30 à 20 h. 15.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
Fêtes de Noël et du Jour de l'An
LA REINE DES VALSES
avec ELFIE MAYERHOFER
Location agences et Théâtre

TH. des BOUFFES-du-NORD MUSIC HALL Vendr. som. lun. 21 h. Dim. 15 h. - 21 h.
209, faubourg Saint-Denis — Métro : Chapelle — Location BOT. 34-79
JANE SOURZA - SAINT-GRANIER
Lucienne DUGARD - 10 attract. et ANDREAS

la joie des enfants: un journal... LES PIEDS NICKELÉS ...celle des parents: BOBINO

THEATRE GRAMONT
Lundi 26 décembre matinée supplémentaire à 15 heures du grand succès de Constance COLLINE
"LE CHIEN DE PIQUE"

MEDRANO
LE CIRQUE DE PARIS
Gd PROGRAMME des FETES de NOEL
Les plus audacieux fil de ferristes
LES 5 TRISKA
Pour la première fois en France, le gentleman-gangster BORIS BORSOS, un cycliste loufoque HAL YAFFS, des chiens inénarrables, les 20 CHRISTIAN'S DOGS, la rentrée des célèbres patineurs les CAPELLINYS, TONY et WICKY, MATCHANG-YONG, la FANTASIA MAROCAINE de la cavallerie KNIE, les FRATELLINI dans leur étonnante « corrida » et, pour la joie de tous,
LES CRADDOCKS
Samedi, seulement à 21 heures
A part. du 25 déc., T.l.j., mat.-soir Dim. lundi Noël 14h.30, 17h.30, 21h.
LOUEZ POUR LES REVEILLONS

Au CASINO de PARIS
« HENRI VARNA renouvelle les fastes du MUSIC-HALL »
dit Jean BARREYRE dans OPERA, au sujet de la triomphale revue
"EXCITING PARIS"
« qui s'élève, dit-il, comme un brouillard rose dans la nuit des temps »
Location ouverte pour le plus gai, le plus élégant des Réveillons

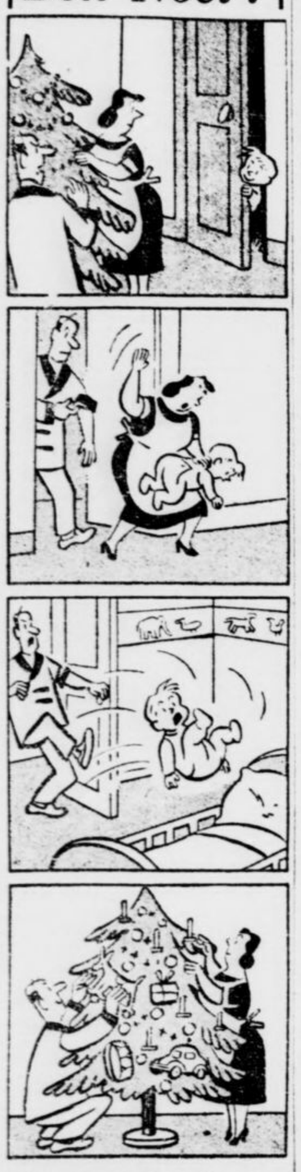
CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE
présente pour les Fêtes
CE QUI N'A JAMAIS ETE VU
MISS FRANKONY'S
la seule femme au monde exécutant le saut périlleux en automobile.
BOUGLIONE
le seul dompteur présentant pour la 1re fois un groupe de
10 TIGRES ROYAUX DU BENGALE
Un troupeau d'éléphants indiens et toute la jungle
LA CAVALERIE BOUGLIONE
Et les rois du rire
ROLPH ET ZAVATTA MAIS ET MIMILE
MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS
DIMANCHE ET LUNDI
2 matinées : 14 h. 30 et 17 h.
Location ouverte sans interruption de 11 h. à 19 h. TEL. ROQ. 12-25

Voir en pages 4 et 5 la suite de la publicité Spectacles

ARRÊTÉ ET MIS EN PRISON A L'ABRI DE LA VENDETTA

Salicetti a créé la technique du "meurtre au corbillard"

Bon Noël !



...ou : la "guerre des Corses" en vingt-trois épisodes

AU moment où Ange Salicetti, le mystérieux « héros » de la fusillade de la porte Champerret, vient d'être arrêté chez lui pour détention d'armes, il n'est pas sans intérêt, pour l'histoire du crime, de dresser le bilan des méfaits de cet extraordinaire bandit. Tant de cadavres jalonnent la route de cet Ange aux mains sanglantes qu'on a le sentiment de se trouver en présence d'une liste de victimes tombées sur le front d'une véritable guerre : la « guerre des Corses ».

1. Cette « guerre » commença à Marseille, en mai 1923, au cimetière Saint-Pierre. Antoine La Rocca, chef de la bande de Saint-Jean, avait appris que la bande rivale de Saint-Mauront accompagnerait au grand complet l'un des siens à sa dernière demeure. Antoine emmena ses hommes à la messe ; il leur fit suivre le corbillard. Et puis, soudain, au moment d'entrer dans le cimetière, il leur donna l'ordre d'ouvrir le feu !

Dès lors le chef La Rocca était devenu « Toine Scuminica » (l'excommunié). Très pieux, Antoine ne se consolait pas, en effet, d'avoir été excommunié par l'Eglise catholique. D'autant que pour se moquer de lui, les Corses lui donnaient les sobriquets les plus invraisemblables !...

2. Trois gangsters de Saint-Mauront avaient échappé à la tuerie. A la fin de ce même mois de mai 1923, Scuminica les rencontre, par hasard, dans un bar de la rue Saint-Laurent. Il sort son pistolet et, sans explications, les abat tous les trois :

A la suite de l'affaire de la rue Saint-Laurent, il disparut de la circulation. Quelques années plus tard, il devait se faire prendre et condamner à 15 ans de prison.

Il sort de Clairvaux, en 1946, vieilli et ruiné. Il revient dans le quartier de l'Opéra voir ses anciens amis. Les plus « durs » d'entre eux lui conseillent d'aller vivre à Paris où plusieurs de ses tueurs se sont déjà installés. Chacun promet de l'aider.

Vendettas en série

Pendant les années de Centrale, bien de l'eau a passé sous les ponts... Surtout sous les ponts de Paris. Entre 1932 et 1934, les hommes de Scuminica « travaillent » la capitale. Ils appliquent les méthodes de racket de leur ex-patron. C'est ainsi que se forme à Paris la bande des Marseillais (corses). Elle se trouve bientôt en rivalité avec la bande des Parisiens (corses aussi).

3. Le chef des Corses de Paris est Stefani. Le 24 décembre 1934, il tire sur Foata, des Corses de Marseille, au « Rat Mort », pendant le réveillon. La vendetta pour la suprématie ne va plus finir...

4. Le 23 décembre 1935, Foata tire sur Stefani. Ce dernier s'incline sur la tombe de sa femme Ginette, au cimetière de Thiais. Comme au beau temps de Saint-Jean, la méthode du meurtre derrière les corbillards est désormais la signature des Corses de Marseille... Alternativement, Marseillais et Parisiens vont se venger les uns des autres, sans trop de discernement.

5. Paris prend l'offensive. Stefani mort, c'est Salicetti qui donne le signal des opérations avec son ami Quilici. Rafaeli exécute, le 25 septembre 1937, Henri Graziani, le maître des « rues chaudes » de Toulon. Mais Salicetti, arrêté en prend pour huit ans. Il s'échappera le 4 février 1944, de la centrale de Nîmes...

Après la libération, pour remettre leurs affaires sur pied, les Parisiens sont de plus en plus gênés par les Marseillais. Salicetti prend la bande en main (ses titres de résistance agissant comme un bouclier). La sarabande meurtrière recommence. Le rythme ne cessera d'être accéléré. Rafaeli, cousin de Salicetti, avait aidé celui-ci dans le meurtre de Graziani.

6. Fontana, ami de Graziani, l'abat en mars 1938.

7. Sept ans après, en octobre 1944, Ange Salicetti « descend » Fontana.

8. Et le 6 décembre, Sylvestre Nicolai, neveu de Graziani, veut compléter sa vengeance. Maître incontesté de Paris, il veut essayer d'éliminer les Corses de Marseille et de Toulon. Leurs sympathisants d'abord.

9. En 1945, se joue le premier acte au « Fan-Fan Bar », rue des Dames. Joseph Mirera, gérant, se plie difficilement aux ordres de Salicetti. Il discute. Ange répond par deux coups de feu !

10. En septembre 1947, la bande Salicetti fait exécuter Scuminica devant le « Monico » à Pigalle. Le vieux lutteur marseillais était venu reprendre la situation en main, et ranimer la volonté de ses anciens lieutenants. Sa mort va déchaîner, comme celle d'un patriarche, une cascade de haines.

11. D'autant plus qu'en décembre 1947, Paul Milani (autre Marseillais) est exécuté lui aussi au « Fan-Fan Bar ». Il avait refusé une amende de 800.000 francs que Salicetti lui avait imposée.

12. Salicetti continue son « épuration ». En Corse, il fait régler son compte à Corticchiano, qui avait tué un de ses petits-cousins.

13. A Paris, François Lucchinaci (qui avait osé tirer sur Salicetti dans un bar d'Ajaccio où se réglait le compte de Corticchiano) est sauvagement abattu un soir.

14. Au cabaret « El Garron », Salicetti lui-même fusille ensuite, à bout portant, « Bébert le Marseillais », un jeune et petit souteneur, qui suivait mal les consignes des « Parisiens ».

Mort aux jeunes

15. Excédés, les Marseillais préparent alors la mort de Salicetti. Ils la tentent deux fois sans succès ! A Ajaccio, en mars 1948, un échafaudage tombe devant Salicetti. En août, un inconnu le mitraille cours Napoléon. Les compagnons de Salicetti trouvent la mort. Pas lui !... Il ne garde que le sillon d'une balle au cou. Un souvenir...

16. Riposte des Parisiens à Marseille, rue Saint-Jean, le 12 décembre 1948, à 22 heures. Les nouvelles victimes sont Mathieu Pietri et Joseph Casto..., frais débarqués d'Ajaccio. Ils avaient participé aux deux dernières fusillades contre Salicetti.

17. Le chef des Marseillais de Paris se met alors à l'ouvrage. Jean Frédéric est le rival de Salicetti dans le racket. Le 9 juillet 1949, il plonge son couteau dans le ventre de Mathieu Costa, patron du bar « Château d'If », sous un prétexte futile. Or Costa est u npartisan de Salicetti.

18. Salicetti venge son ami. Le 1er août, à Marseille, il fait exécuter Jeannot le Fou, place Thiers, au « Bar Jeannot », à deux pas du carrefour où furent exécutés Piétri et Cortola. Pour ce meurtre, deux inconnus sont venus de Paris en Matford.

19. Alors, les Marseillais de Paris se rappellent le « coup de l'enterrement ». Ils vont suivre, le 27 août, le corbillard de Mathieu Costa, et ils mitraillent, à la Porte Champerret, le taxi de Salicetti, avec un Thompson et un automatique 7,65.

20. Quilici est dans le coma ; les deux gardes du corps, Régent et Vignon (noms d'emprunt) sont tués. Seul Salicetti en réchappe encore une fois.

21. Bien entendu, Salicetti refuse de parler. Sans attendre, il fait abattre, en Corse même, le 30 août, Xavier Bianchini et Tintin Premini.

22. Les Marseillais essaient de se débarrasser alors d'Eugène Bartoli, troisième gérant du « Fan-Fan Bar ». Celui-ci n'est que blessé.

La dernière vendetta

23. Nous en arrivons à la dernière vendetta, celle du 18 décembre 1949, qui se déroule à 23 heures. Paul Corelli, ami de Salicetti, sort d'un bal, les « Salons Pélissier », place Jean-Jaurès. Il emmène deux femmes vers sa traction avant. Un groupe de quatre hommes s'avance vers lui. L'un lui loge une balle dans le ventre. C'est la mort lente, délibérément choisie pour la victime. Tout le monde le sait dans le milieu. Après la laparatomie, deux transfusions de sang. Sur son lit de l'hôpital de la Conception, Corelli dit aux policiers : « Même si je savais qui a tiré, je ne parlerais pas. Ce qui m'arrive, je l'ai fait à d'autres. C'est une affaire entre eux et moi. »

Et l'énigme devient de plus en plus opaque pour la police, car elle s'occupe sérieusement (depuis quelques mois seulement) de la rivalité des Corses de Marseille et de Paris. Jusque là, les différents services se contentaient d'observer ces règlements de comptes de loin. Au fond (pensaient-ils), ces cadavres de gangsters, ça fait place nette...

Mais, brusquement, les Renseignements généraux ont révélé que Salicetti est un des principaux agents du Guépéou. Maintenant, les hommes de Salicetti, sur la Côte d'Azur, sont particulièrement surveillés. La police se demande si des questions d'espionnage ne viennent pas se mêler à cette étonnante série de meurtres où la drogue, les cigarettes, les prostituées, la traite des blanches, les devises et l'or constituaient déjà un extraordinaire imbroglio !

SURPRIS QUI CROYAIT SURPRENDRE

Paris, 22 décembre. — M. Diamanthoc bijoutier, rangeait, la nuit dernière, le contenu de ses vitrines dans un coffre fort lorsque l'électricité s'éteignit. Au même moment, devant la porte, deux hommes descendaient d'une traction avant... Sans perdre son sang-froid, M. Diamanthoc brandit d'une main un imposant revolver et de l'autre un boîtier Wonder. Surpris, les deux hommes n'insistèrent pas et remontèrent en voiture. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Magasin ouvert lundi toute la journée

Garçon d'honneur il a perdu sa (belle) prestance

VOICI la lamentable conclusion de la belle journée du jeune Jonathan Forbes (deux ans et demi). Garçon d'honneur au mariage de Miss Ridley et du major R.-M. Chaplin, il avait été habillé dans le rutilant uniforme de Guardsman. Il se redressait fièrement avant d'entrer à l'église Sainte-Margaret de Westminster. Malheureusement, la vue du suisse l'effraya. Au risque de perdre tout prestige aux yeux de sa cavalière, Jane Cribb (trois ans et demi), il eut un mouvement de recul. Quelques secondes plus tard, c'était l'effondrement et les larmes.

ATTENTAT EN SLOVAQUIE CONTRE UNE PERSONNALITE BRITANNIQUE

PRAGUE, 23 décembre (A. P.). — L'ambassade de Grande-Bretagne annonce que M. Donald Brander, directeur de l'Institut britannique de Bratislava, a été blessé hier soir de trois balles de revolver par un inconnu qui s'était introduit chez lui. M. Brander a été atteint à la main et à la cuisse. Son agresseur s'est enfui et l'ambassade déclare n'avoir aucun indice sur le mobile de cet attentat.

LE PERE NOEL AUX ENFANTS MALADES

Le père Noël a beaucoup de petits enfants à voir. Mais les enfants malades ne doivent-ils pas être les premiers visités ?

C'est pourquoi le père Noël s'est rendu hier après-midi à l'hôpital des Enfants Malades où, guidé par le docteur Julien Huber, il s'est rendu à la salle Gillette. Il a alors procédé à une ample distribution de jouets et de friandises.

LA CREME FRAICHE EN VENTE LIBRE

A partir d'aujourd'hui, la crème fraîche est mise en vente libre. Tous les produits laitiers sont donc maintenant libres.

Soixante-seize personnes ont déjà gagné un Caribou. Pourquoi pas vous?

LES AMOUREUX de St MARTIN
seront aujourd'hui, à 18 h. 45 exactement devant une vitrine de Noël d'un grand magasin, et samedi, à la même heure, ils remonteront les Champs-Elysées. Séparez-les, vous recevrez un bel imper gratis.

VASTE ESCROQUERIE à la Sécurité Sociale

Un médecin et un préparateur en pharmacie arrêtés ; d'autres inculpations

A la suite d'une enquête effectuée par le commissaire Bonnel et l'inspecteur Fleury, relative à des faux commis au préjudice de la Sécurité Sociale, André Drancourt, 22 ans, demeurant avenue Branly au Vert-Galant (Seine-et-Oise), a été appréhendé, ainsi que sa femme, un docteur et un préparateur en pharmacie.

André Drancourt escroquait la Sécurité sociale à l'aide d'ordonnances de médecin maquillées et de feuilles de maladie tarifées par lui. Il bénéficiait pour ses opérations frauduleuses de la complicité de Philippe Comeau, 58 ans, 20, rue Affre, à Paris, préparateur à la pharmacie Jaron, 41, rue de la Chapelle à Paris.

Ce dernier apposait sur les ordonnances présentées par Drancourt le cachet de la pharmacie sans lui délivrer de produits pharmaceutiques.

Le total des sommes que Drancourt a pu ainsi se faire rembourser par la Sécurité sociale s'élève à plus de 800.000 francs.

Par ailleurs, André Drancourt demandait à son médecin traitant, Roger Brignol, 38 ans, 2, quai des Célestins à Paris, de lui communiquer des feuilles de maladie. Sur ces blancseings, l'escroc mentionnait un certain nombre de visites et il a pu percevoir de cette manière, à la Sécurité sociale, pour plus de 200.000 francs de remboursement.

Marie Drancourt, sa femme, âgée de 24 ans, tarifait également des feuilles de maladie et des ordonnance.

« A renouveler »

Sur celles-ci, elle écrivait « à renouveler », ce qui lui permettait de toucher deux fois le remboursement des produits pharmaceutiques qu'elle n'avait jamais achetés.

Drancourt, grand mutilé de guerre, a été laissé, en raison de son état, en liberté provisoire, ainsi que sa femme.

Le pharmacien Jaron, qui, par sa négligence professionnelle, a permis l'escroquerie, a été prié de se tenir à la disposition de la justice en attendant que l'Inspection Centrale de la Pharmacie établisse la balance des stupéfiants qui figuraient sur de nombreuses ordonnances.

Sur mandat de dépôt, délivré par M. Goletty, juge d'instruction à Paris, le Dr Roger Brignol et le préparateur en pharmacie Philippe Comeau ont été écroués.

12.000 DOLLARS SAISIS CHEZ DES TRAFIQUANTS PARISIENS

Alors qu'il tentait de négocier 3.000 dollars au marché parallèle, Charles Guyard, commis d'agent de change, 9, rue Granier, à Neuilly, a été appréhendé par des inspecteurs de la brigade financière à la Sûreté nationale.

Ces dollars lui avaient été confiés par Alfred Hamon, remisier, 2, place Martin-Nadaud, à Paris, qui, interpellé à son tour, fut trouvé porteur de 7.000 dollars qu'il avoua détenir d'Albert Brandimarté, remisier libre et gérant d'une société financière, demeurant 68 bis, rue Charles-Lafitte, à Neuilly, aux fins de négoce.

Les investigations qui furent entreprises alors permirent de saisir sur Marcel Champedal, commis d'agent de change, 3, rue de la Corrèze, à Paris, 1.800 dollars, au moment où ce dernier s'apprêtait à les remettre à Charles Guyard, déjà appréhendé dans un local où syndicat des commis de banque.

On découvrit sur Pierre Cornu, secrétaire du syndicat des commis de Bourse, demeurant parc de la Gare, à Louvres, qui avait servi d'intermédiaire provisoire, l'écoulement des dollars de Charles Guyard, une centaine de coupures et des notes manuscrites se rapportant à des affaires de compensation privée.

Au total, les policiers ont saisi dans cette opération 12.000 dollars environ et 500.000 francs français.

LE PRETRE-OUVRIER BOYER A GAGNE SON PROCES

Le procès que l'abbé Boyer intentait cet après-midi aux Blanchisseries de Grenelle, pour licenciement abusif, a attiré beaucoup de monde au tribunal des Prud'hommes.

Avant fait défaut, les Blanchisseries de Grenelle furent automatiquement condamnées à payer au prêtre licencié l'indemnité de 5.000 fr. qu'il réclamait.

Un document allemand révèle la vérité sur le départ de Thorez en 1939

Un document trouvé en Allemagne et qui, jusqu'ici, n'avait jamais été révélé, est publié, cette semaine, par FRANCE DIMANCHE. Il fait éclater la vérité sur le départ du Secrétaire Général du Parti Communiste Français en U.R.S.S. pendant l'occupation.

Dans FRANCE DIMANCHE vous trouverez encore, cette semaine, les photos du Journal italien « O. G. G. I. » qui, en allant photographier le bandit GIULIANO, a fait, du même coup, limoger le chef de la police de Palerme. Vous lirez dans FRANCE DIMANCHE le véritable roman de Tintin ANGELMANN, le boxeur gangster, et la confession de Robert BACHELET, qui s'évada de Fresnes par un souterrain.

Le Dr O. P. et George SINCLAIR répondent, dans FRANCE DIMANCHE, aux questions des lecteurs sur « leurs leçons d'éducation sexuelle ».

Et FRANCE DIMANCHE publie, cette semaine, un reportage original : les histoires de OLORON-STE-MARIE, ville sans histoires.

Ah ! qu'il est gai et amusant, qu'il est intéressant FRANCE DIMANCHE cette semaine !!!

Il tente d'asphyxier sa fillette de dix mois

Arrêté pour vol de meubles son demi-frère le dénonce

MELUN, 23 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sur plainte d'une propriétaire de meuble, la police arrêtait avant-hier pour vol de meubles et d'ustensiles de ménage, Gabriel Narbel, 29 ans, André Didier, 20 ans et l'amie de celui-ci, Geneviève T..., 18 ans. Au cours de l'interrogatoire, ils reconnurent les faits mais Didier qui habite avec Geneviève T... à Thomery, 22, rue Neuve, accusa soudain Narbel d'avoir tenté d'assassiner il y a un mois la fille qu'il avait eue avec Geneviève T...

— Lorsque je fus démobilisé en novembre dernier, déclara-t-il, je vins vivre chez Narbel qui est mon demi-frère et qui à l'époque était en ménage avec Geneviève. Bientôt ce fut moi que celle-ci préféra et Narbel partit.

Un soir, il s'enferma quelques instants dans la chambre où dormait la petite Annik, âgée de dix mois, la fillette qu'il avait eue avec Geneviève.

« Il bourra le poêle et, après avoir fermé les fenêtres, démancha le tuyau de façon à asphyxier l'enfant.

Interrogé aussitôt, Narbel avoua :

— Je ne voulais pas que ma fille reprenne le nom de mon demi-frère et c'est pour cela que l'avais tenté de la tuer en l'asphyxiant ce jour-là. Cependant, je ne regrette pas qu'elle ait pu être sauvée. J'avais d'ailleurs à l'époque l'intention de me suicider après l'avoir asphyxiée.

Narbel a été écroué sous l'inculpation de tentative d'homicide volontaire.

GREVE DES BOULANGERS

Décision ce soir

Les ouvriers boulangers et pâtissiers de la région parisienne s'assembleront ce soir, à la Bourse du travail pour examiner s'ils doivent appliquer leur décision antérieure de grève de quarante-huit heures.

Au cas où l'assemblée de ce soir déciderait l'arrêt de travail, celui-ci deviendrait effectif dès la nuit prochaine.

Quoi qu'il en soit, les patrons boulangers et pâtissiers ont décidé de fournir du pain et des gâteaux

mots croisés

PROBLEME N° 1253

HOR. — 1. Négation qui fut désagréable à nos oreilles. Sur l'Aisne. — 2. Petit, c'est pour les pieds. Ponctuation. — 3. Sur la contusion. Souvent américain. — 4. Choix. Roi des Wisigoths. — 5. Belle fleur ornementale. — 6. Adverbe. Certains le sont en affaires. — 7. Place. Lui. — 8. Situation. Va finir. Article. — 9. Epatant. — 10. Dans le poisson. Fils de Jacob.

VER. — I. Frappe. Frisa. — II. Cousu. Dans l'ancienne Phénicie. — III. En Irlande. Eau dormante. — IV. Adverbe. Attribuât. — V. Obstacle. Profond. — VI. Sous la semelle. Possédé. — VII. En Chaldée. Compléments. — VIII. Ils courent très vite. Carte. — IX. Sur la couronne Riviera. — X. Palmipède.

Solution du problème 1252

HOR. — 1. Fraîcheur. — 2. Ramonage. — 3. Amour. Nues. — 4. Nerf. Otto. — 5. Ciste. Tôle. — 6. Ise. Ana. — 7. Perdu. Si. — 8. Alcôve. — 9. Nu. Nature. — 10. Etuis. Sise.

VER. — I. Fraîcheur. — II. Ramée. Eton. — III. Amorties. — IV. Geyser. — V. INRI. Bien. — VI. La. Sus. — VII. Ignoras. Tu. — VIII. Teutonique. — IX. Etna. Ure. — X. N.S.O.E. Sées.

POUR VOS TRANSPORTS
LOUEZ à l'heure ou à la journée
TRI - CAMION - CAMIONNETTE
Manœuvre à la demande
3 lettres sur le cadran S V P
Service à la disposition de tous

NOUS VOUS OFFRONS UN APPARTEMENT
Les loyers doivent atteindre sous peu 5 % de la valeur du local occupé. Ce dernier se trouvera donc payé en 20 ans de loyer.
En adhérant à une Coopérative de Crédit à Terme Différé, qui consent à tous ceux qui témoignent d'une faculté suffisante d'épargne des prêts sans intérêt, chacun peut devenir propriétaire en versant, pendant un délai de vingt années, la valeur de ce loyer.
Il laissera ainsi à ses enfants une maison au lieu d'un paquet de quittances inutiles ; mais ceci à condition d'adhérer à une Coopérative qui présente toutes garanties, c'est-à-dire qui soit régie par la loi du 10 septembre 1947 et placée sous le contrôle de la Chambre Syndicale des Caisses de Crédit, telle que le Crédit Coopératif Foncier, 49, avenue George-V, qui est la première Coopérative de ce genre qui se soit constituée en France. Ouvert même le samedi. (Service B).

PARIS express

VIIIe ARRONDISSEMENT
PROVOQUE PAR LE CHAUFFAGE CENTRAL, le feu se déclare 25, avenue des Champs-Elysées, dans les locaux du « Travellers Club ». Dégâts importants. Le sapeur-pompier Jean Bourgeois est blessé.

XVIe ARRONDISSEMENT
APRES L'AVOIR RENVERSEE SUR LE SOL, rue du Général-Niox, un inconnu dérobe son sac à main, un stylo et ses papiers d'identité à Mme Andrée Simons, soixante-huit ans, demeurant 3, rue Paul-Escudié.

XXe ARRONDISSEMENT
RENVERSE PAR UNE AUTO, boulevard Davout, le cycliste René Adnot, cinquante-neuf ans, demeurant 12, rue Félix-Terrier, est tué.

BANLIEUE
UN CHAUFFEUR LIVREUR, M. Camille Pennetier, est attaqué rue Guy-Moquet, à Malakoff, par deux malfaiteurs armés qui lui dérobent sa sacoche contenant 108.000 francs.

PROVINCE
ATANT TROUVE UN OBUS antichar, à Haut-Clocher (Moselle), Eugène Oswald, 11 ans, frappe sur l'engin à coups de hache. L'obus explose et l'enfant est grièvement blessé.
EN SORTANT DE CHEZ ELLE, à Aure (Hautes-Pyrénées), Mme Vve Mareau, 81 ans, est ensevelie par une masse de neige qui glisse du toit. La pauvre femme meurt étouffée.
LES CROUPIERS DU CASINO DE VICHY qui, au cours de la saison 1949, avaient commis des détournements, sont condamnés à des peines de prison et à plusieurs millions de dommages envers l'Etat et le casino.
POUR AVOIR DETRUIT la chapelle de Courboyer, qui devait être classée monument historique, M. Virtouvet, marchand de bestiaux, est condamné à Alençon, à 200.000 francs de dommages envers l'Etat.

J'ai trouvé !
...Je lui offrirai une fourrure Brunswick !
Manteaux
Astrakan 125.000
Skungs 110.000
Marmotte. 110.000
Murmel 75.000
Opossum. 65.000
Mouton doré . . . 45.000
Agneau Toscane. 49.000
Yemen. 35.000
Etc...
FACILITÉS DE PAIEMENT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 19 H., SAUF LE DIMANCHE

Elégance, Confort. Economie.
Quel que soit le nombre de lavages auxquels vous la soumettrez, une chemise portant l'étiquette triangulaire bleue "Traitement SAICOFIX, sans retrait au lavage" vous habillera toujours aussi bien qu'au premier jour.
TRAITEMENT Saicofix
SANS RETRAIT AU LAVAGE

WILLY KENT
Habille les hommes bien habillés
PARDESSUS SMOKINGS
COSTUMES D'HIVER
TECHNIQUE AMÉRICAINE
22, RUE DES PYRAMIDES (ANGLE AV. OPÉRA) OPE. 57-91

Depuis 20 ans et... L'AUTO-THERMOS reste l'inimitable
CUISEUR SOUS PRESSION
14, RUE BERANGER - BOULOGNE-sur-SEINE
MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFAÇONS

LES 13 PIÈCES
CHÊNE MASSIF
N°133
39.500
1 Armoire
1 Lit,
1 Table de nuit,
1 Sommier,
1 Matelas,
1 Traversin,
2 Oreillers,
2 Couvertures,
2 Descentes de lit,
1 Lampe de chevet
N°135
RONCE de NOYER VERNIE 47.500
GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
BON pour un CATALOGUE GRATUIT AN D'AMEUBLEMENT
PENDANT LE MOIS DE DECEMBRE CADEAU A TOUT ACHETEUR

UN CADEAU ROYAL Evergood
"PLEX 5" 2.000
Enfin vous forcez plaisir !
Parce que
5 CARTOUCHES DANS LE STYLO
PLUS DE PANNES REMPLACEMENT FACILE
DES KILOMÈTRES D'ÉCRITURE
GARANTIE D'UNE GRANDE MARQUE
ET TOUTE UNE GAMME DE PARURES
STYLOS ET PORTE-MINE PRÉSENTÉES EN ÉCRINS DE GRAND LUXE
DE 1.050 A 5.075

200 POSTES RADIO 5 L.
Prix sensationnels à partir de 6.500 fr.
Pour 8 jours
SINFONIA, 68, Champs-Elysées

Barlett
"LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR"
fidèle à sa formule de PRIX UNIQUE recommande ses séries "SUPER QUALITÉ"
à 2.600
● LADY en daim ou box noir ou marron
Barlett
12, PASSAGE CHOISEUL, 47
21, Bd MONTMARTRE
23, Bd POISSONNIÈRE - J. R FONTAINE

CHEZ VOTRE CHAPELIER...
Un chapeau TIRARD PARIS

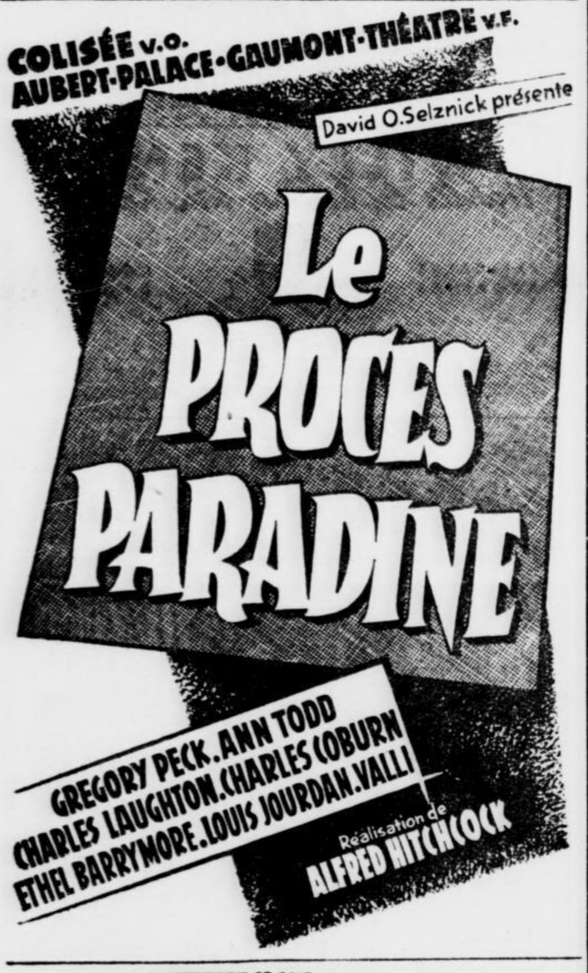
Le 22 décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 349.000 ex.
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOI
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
1 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (e).

POUR SON PETIT NOEL, YVES MONTAND SOUHAITE RECEVOIR

BING CROSBY et JOAN FONTAINE dans une scène du film « LA VALSE DE L'EMPEREUR » qui sort aujourd'hui au PARAMOUNT, à l'ELDORADO, à l'APOLLO et à l'ELYSEES-CINEMA.

Paramount V.F. ELDORADO V.F.
permanent à partir de Midi — Bde Strasbourg
APOLLO V.F. ELYSEES-CINEMA V.O.
Rue de Clichy — 65 Champs-Elysées

COLISÉE V.O. — AUBERT-PALACE - GAUMONT-THÉATRE V.F.
David O. Selznick présente



CE SOIR : PREMIERE 3 bureaux ouverts.
BOBINO
JACQUES PILLS — IRENE HILDA — et ARMAND MESTRAL
avec les FRERES JACQUES
LES PIEDS NICKELÉS — Fantaisie Musicale
Livret de JEAN VALMY et ANDRE HORNEZ. Lyrics de MARC LANJEAN
Musique de BRUNO COQUATRIX
RENE BOURBON — Mise en scène YVES ROBERT
MADO MINTY - 20 ARTISTES - et MARYSE MARTIN

PARISIANA
27, BD POISSONNIERE
(Version française)

VOX-PIGALLE
34, BD DE CLICHY

un paquet de gauloises "export"

DEKOBRA un titre de roman...

...mais Viviane Romance ne mettra pas ses souliers dans la cheminée

Que feront vos étoiles demain soir pour le réveillon ? Que souhaitent-elles recevoir du Père Noël si d'aventure elles mettent leurs souliers dans la cheminée ? C'est ce que vous saurez en lisant cette enquête express

Maurice BAQUET

MAURICE BAQUET est un fantaisiste qui a vraiment toutes les audaces. Le 25 ne lui convenant pas pour fêter Noël, il change la date !... Noël sera, pour la famille Baquet, le 27 décembre.

Maurice Baquet a une excuse : demain 25, il joue à Bordeaux, et il voudrait avoir la joie de contempler la surprise de sa petite fille (trois ans) devant la générosité du Père Noël...

Maurice DEKOBRA

IL passera les fêtes de Noël en Bourgogne, dans une vieille maison de campagne appartenant à des amis. L'auteur de la célèbre *Madone des Sleepings* n'attend plus de cadeaux, estimant qu'il n'en a que trop reçus dans sa vie. C'est à lui, maintenant, de jouer au Père Noël et de remplir les chaussures. Il demande, néanmoins, de trouver dans les siennes un titre pour le roman qu'il est en train d'écrire. C'est un roman d'anticipation sur les temps futurs. Maurice Dekobra espère qu'il y aura un clou dans le titre.

Gérard PHILIPPE

GERARD PHILIPPE réveillonnera en Belgique, où il jouera avec Elina Labourdette *Le Figurant de la Gaîté*.

Gérard Philipe est très ennuyé, il s'est pas mal compromis avec le démon, à Rome, dans *La Beauté du Diable*, il n'ose pas exprimer ses désirs à Noël. Mais sa maman va intercéder pour qu'il trouve dans ses souliers un tube d'aspirine pour guérir un rhume tenace et une roue de secours pour « Tuture » — la dite Tuture étant dans un piteux état.

NOEL-NOEL

NOEL-NOEL est parti pour la Hollande présenter *Les Casse-Pieds*, et remercier les Hollandais de l'accueil qu'ils réservent généralement aux Français. Mais il reviendra demain pour réveillonner en famille.

Il ne demande rien. Il trouve qu'avec le nom qu'il porte, et l'allure respectable qu'il possède, il se doit de remplir les souliers de sa femme et de sa petite fille. Seulement, il aimerait que son épouse se souvienne qu'il a pour nom Noël-Noël, et que c'est doublement sa fête. Attention, toutefois, pour le choix du cadeau ! Noël-Noël fut quelquefois surpris, il l'a chanté :

Qu'est-ce qu'elle va m'offrir, la [mignonne ?
Puis arrive le Réveillon.
En m'embrassant, elle me donne,
Faut voir ma tête ! un p'tit crayon.

Jacques et Geneviève FATH

RESERVANT les mondanités au réveillon du Jour de l'An, Jacques Fath, sa femme et leur fils Philippe partiront à Saint-Moritz où ils passeront cette fête familiale dans la neige et dans un rustique chalet. Tous trois mettront leurs souliers dans la cheminée. Philippe ne croit plus au Père Noël, mais il a demandé à ses parents de nombreux cadeaux.

Quant à la femme très gâtée qu'est Mme Fath, elle désire toujours un certain nombre de choses qu'elle ne reçoit généralement pas mais, par contre, elle obtient un cadeau beaucoup plus beau que tout ce qu'elle souhaitait...

Hélène GORDON-LAZAREFF

LA directrice d'*Elle* passera les fêtes de Noël dans sa propriété de Villennes, avec son mari Pierre Lazareff, sa fille Michèle Gordon et une multitude d'amis.

Il y aura un grand arbre de Noël et des cadeaux enveloppés de papiers de toutes les couleurs pour tout le monde.

Hélène Lazareff aura peut-être à son réveillon un père Noël en chair et en os (celui de « Elle », qui a posé pour la couverture du numéro de Noël).

Elle n'a émis aucun vœu, mais elle est sûre de trouver un beau cadeau dans l'arbre. Elle a confiance dans le goût de son père Noël de mari, qui en a déjà montré beaucoup... en l'épousant.

Viviane ROMANCE

VIVIANE ROMANCE, encore fatiguée d'une vilaine jaunisse, ira achever sa convalescence en montagne. Si elle réveillonne, ça sera très simplement, rien de fastueux ni de bruyant.

Elle ne mettra pas ses souliers dans la cheminée. Noël lui a déjà fait son cadeau : le succès de « Maya » !

Yves MONTAND

APRES avoir charmé, comme tous les soirs, ses nombreux admirateurs, Yves Montand rentrera chez lui avec quelques amis. On boira une bonne bouteille, on discutera le coup et on ne se couchera pas trop tard.

Yves Montand mettra ses souliers dans la cheminée. Ce qu'il souhaite ? Un paquet de gauloises exportation !

VAN DONGEN

VAN DONGEN ne réveillonnera pas et n'ira pas à la messe de minuit (il n'y est jamais allé de sa vie, d'ailleurs). Son petit garçon n'étant pas à Paris pour les fêtes, il n'y aura même pas d'arbre de Noël cette année. Et Kiss Van Dongen se couchera comme tous les soirs, ni plus tôt ni plus tard, et il essaiera de dormir. Ce sera sans doute difficile, car il souffre d'insomnie.

Pierre BLANCHAR

POUR la première fois, il n'y aura pas le réveillon familial chez Pierre Blanchar. En effet, lui tourne en Afrique et la douce Mme Blanchar est malade.

Dominique et Pierrette Blanchar demandent à Noël la rapide guérison de leur maman.

Cécile AUBRY

CECILE AUBRY avait très peur d'être encore en Amérique pour Noël. Mais papa a su traiter les affaires rapidement. Cécile passera la soirée du réveillon en famille, comme il se doit. Comme tous les ans, il y aura l'arbre illuminé.

Cécile a demandé à Noël une girafe... en peluche. Elle trouvera également dans la cheminée son billet de voyage pour Hollywood où elle doit partir, en février, tourner un rôle en or.

Simone de BEAUVOIR et Jean-Paul SARTRE

TOUS deux sont partis en grand secret loin de Paris, dans un petit village où ils travailleront l'un et l'autre à leur prochain roman. La nuit de Noël, ils ne feront rien de spécial. Pour eux, cette fête n'est jamais marquée, puisqu'il n'y a pas d'enfants autour d'eux.

Ce qu'ils voudraient trouver dans leurs souliers : un nouveau livre ou une nouvelle pièce qu'ils s'offriraient réciproquement et qui aient le succès des œuvres précédentes.

Tilda THAMAR

THILDA TAMAR, bravant neiges et tempêtes, est partie. Conduisant elle-même sa puissante voiture américaine, elle se dirige vers l'Espagne. La bombe atomique argentine ira exploser à Barcelone, où elle reviendra en compagnie de son fiancé, le peintre espagnol Allo Vidal Quadras.

Thilda Thamar trouvera dans ses souliers un contrat pour tourner en Espagne, avec Gonzalez Pardo, un film : *Entracte*.

Daniel GELIN-DANIELE DELORME et Cie

DANIELE DELORME, Daniel Gelin et l'enfant Xavier partiront en Suisse pour Noël. Le réveillon sera simple et familial, dans des décors naturels : la montagne et la neige.

Les trois paires de souliers seront dans la cheminée. Les parents n'ont pas exprimé de vœux. Mais chacun espère trouver quelque chose. Quant à Xavier, très terre à terre, il a demandé un fourneau « qui marche » pour cuire sa soupe !

Jean ROSTAND

LE grand biologiste a horreur de tout ce qui est réglé d'avance. Il trouve les fêtes qui reviennent chaque année à date fixe, tristes et monotones. Il se rappelle aussi et cela l'attriste, les Noëls de son enfance et la joie que son père Edmond Rostand éprouvait à faire plaisir à ses enfants.

Jean Rostand a un fils, mais il est trop grand (29 ans) pour que l'on fasse un arbre de Noël à son intention, aussi ne se passera-t-il rien de spécial dans la belle maison de Ville-d'Avray le soir du 24 décembre.

Héléna BOSSIS

HELENA BOSSIS, qui fut « La Respectueuse » et qui remporte un très grand succès actuellement dans « Un tramway nommé Désir » (rôle de Stella), aime les réveillons intimes avec arbre de Noël traditionnel. Ses vœux seront réalisés et, après le spectacle elle partira chez des amis réveillonner. Elle ne veillera pas trop, car la journée de dimanche sera dure, avec matinée et soirée.

Héléna mettra ses souliers dans la cheminée. Ce qu'elle a demandé à Noël ? Un beau rôle, quand le succès du tramway sera épuisé. Gageons qu'elle trouvera également autre chose !

Line RENAUD-Loulou GASTE

LINE RENAUD et Loulou Gasté ne réveillonneront pas dans une « Cabane au Canada », mais tout simplement dans leur appartement des Ternes, avec la grand-maman de Line, le petit-neveu de Loulou, des sœurs, des beaux-frères, des filleuls. Une vraie fête de famille, avec un superbe arbre de Noël.

Line Renaud croit au Père Noël. Elle met ses souliers dans la cheminée et aimerait y trouver un tableau : des fleurs de Pastoukoff.

Quant à Loulou Gasté, il mettra aussi ses souliers. Ce qu'il trouvera ? Line a juré de garder le secret !

L'éternel conflit de Noël : l'utile et l'agréable

VOICI QUELQUES CADEAUX
auxquels vous n'auriez peut-être pas pensé...

NOUS avons réuni, dans ces deux colonnes, quelques objets qui peuvent vous tirer d'embarras, quelques « idées ». Dans le souci de ne rien faire qui soit publicitaire, nous n'avons pas indiqué les noms des commerçants. Mais nous certifions avoir relevé nous-mêmes ces prix dans les magasins du quartier de l'Opéra.

Pour lui	*Pour elle*
CADEAUX ÉPHÉMÈRES	
● Une boîte de cigares.	● Des fleurs, un flacon de parfum, des chocolats ou des bonbons.
● Une bonne bouteille de « quelque chose ».	● Huit jours aux Sports d'Hiver (avec vous).
CADEAUX UTILES	
● Une (ou 3) cravate 500 à 2.000 fr.	● Trois mètres de crêpe de Chine, soie naturelle ..... 995 fr.
● Une cravate « Opéra », en satin broché ..... 1.600 fr.	● Réveil à musique ..... 2.600 fr.
● Rasoir électrique ..... 4.465 fr.	● Six mouchoirs (l'unité) .. 97 fr. avec initiales ..... 175 fr. avec filigrane ..... 195 fr.
● Trousse à raser peau de porc, accessoires chromés ..... 2.500 fr.	● Sac box, doublé peau (reptile) : de 2.000 à 10.000 fr.
● Montre bracelet indiquant les jours, chromée ..... 5.500 fr.	● Pantoufles cuir souple, doublées flanelle, garnies fourrures, semelle buffle ..... 1.300 fr.
● Coffret avec, une chemise popeline, une cravate soie, une paire de chaussettes nylon, une pochette fil et une chaînette dorée ..... 3.650 fr.	● Boîte à ouvrage extensible, façon noyer ..... 2.075 fr.
● Ceinture lézard ..... 1.600 fr.	● Parapluie à long manche .. 850 fr.
CADEAUX AGRÉABLES (et peut-être utiles)	
● Pipe écume garnie cuir .... 5.000 fr.	● Porte-monnaie satin noir, brodé fermeture dorée ..... 775 fr.
● Briquets de ..... 500 à 2.500 fr.	● Trousse manucure pour sac, maroquin, 7 pièces ..... 1.285 fr. 5 pièces ..... 850 fr.
● Lampe Berger ..... 695 fr.	
● Porte-monnaie en porc .. 900 fr.	
CADEAUX QUI FERONT PENSER A VOUS	
● Cadre à photo, glace taillée, pour son bureau, de 700 à 3.000 fr.	● Cadre à photo, cuir (pour son boudoir), de 2.000 à 6.000 fr.
● Agenda de poche (ne pas oublier d'inscrire d'avance votre fête et votre anniversaire) de 850 à 1.000 fr.	● Un médaillon avec votre photo, collier de jais (environ) 2.000 fr.
● Un portefeuille avec votre photo de ..... 1.000 fr. à 3.000 fr.	● Six mouchoirs (faire broder « Je t'aime », la pièce environ 200 fr.
AVEC NOS MODESTES RESSOURCES D'ENFANTS	
Pour papa	*Pour maman*
● Cendrier mortier en céramique 725 fr.	● Un bouquet de violettes.
● Tire-bouchon-clef ..... 750 fr.	● Un coupe-papier marque page 350 fr.
● Tête de canard décapsuleur 775 fr.	● Une paire de gants depuis 800 fr.
● Un étui à allumettes ..... 250 fr.	● Miroir à main, glace tail., dep. 500 fr.
● Porte-tickets cuir ..... 175 fr.	● Boîte à fards, en plexiglass 450 fr.
● Boutons de manchettes croco 215 fr.	● Peigne de sac dans son étui : avec lime ..... 660 fr. avec ciseaux ..... 945 fr.

ET POURQUOI PAS UN ABONNEMENT A « PARIS-PRESSE » ?
SIX MOIS : 925 FRANCS

VOICI, POUR TROIS BOURSES, TROIS MENUS DE REVEILLON

Chacun fêtera demain Noël selon sa bourse. Mme Pernelle, pour vous aider, vous fait ici trois suggestions de menus... d'un prix de revient par personne très différent.

MENU N° 1

Douze portugaises ..... Fr.	70
Choucroute garnie (jambon, palette fumée, saucisses Francfort et Strasbourg)	200
Fromage	20
Salade d'oranges	35
Bûche de Noël	75
Par personne ..... Fr.	400

MENU N° 2

Six portugaises ..... Fr.	35
Boudin blanc et boudin noir	75
Poule au riz ou oie aux marrons ..	250
Salade d'endives	20
Bûche de Noël	100
Fruits	30
Par personne ..... Fr.	510

MENU N° 3

Caviar ou fines Belon
Vol au vent
Dinde truffée purée de marrons
ou faisane flambée à l'armagnac
Foie gras -:- Salade d'endives
Parfait praliné
Petits fours glacés -:- Fruits

...Et ici : le secret de la bûche traditionnelle

POUR peu que vous ayez du savoir-faire et du goût, vous pouvez confectionner vous-même la fameuse bûche symbolique. Les proportions que nous vous donnons conviennent pour huit à dix personnes.

D'abord, LE BISCUIT : 80 grammes de farine, 80 gr. de sucre, quatre jaunes d'œufs, trois blancs en neige ferme. Mêlez le sucre aux jaunes, à la spatule, en tournant jusqu'à obtention d'une belle pâte lisse, crémeuse. Ajoutez alors la farine (mêlez en soulevant), puis les blancs battus (de la même manière). Garnissez une tôle rectangulaire d'un papier beurré. Versez dessus la pâte, en l'étalant bien régulièrement sur environ 8 millimètres d'épaisseur. Cuire à four chaud (environ 8 minutes), puis retourner sur un linge poudré de sucre cristallisé. Ne retirez pas la plaque : c'est très important et c'est ce qui fera que le biscuit restera assez moelleux pour supporter d'être roulé.

LA CREME. — Une crème moka. Avec 130 grammes de sucre en morceaux et un verre d'extrait de café (du café très fort), préparez un sirop. Quand il file, retirez du feu et incorporez-le goutte à goutte, en tournant sans cesse, à quatre jaunes d'œufs.. Ceci fait, incorporez, par petits morceaux, en travaillant bien, 175 grammes de beurre fin... Vous devez obtenir une crème lisse. Réservez-en une partie pour garnir le dessus de la bûche.

Découvrez le biscuit. Retirez le papier et tartinez la surface libérée du reste de la crème. Roulez... Coupez en biais les deux extrémités... Avec une lame, enduisez-les de crème moka. Le reste de crème (auquel vous pouvez à volonté incorporer un peu de chocolat en poudre) sera disposé sur le dessus et façonné « en écorce » avec les dents d'une fourchette. Si vous êtes très adroite, vous pouvez ajouter un ou deux petits champignons taillés dans du beurre, manié de sucre en poudre, le dessus des champignons étant poudré de chocolat. C'est beau et c'est bon.

On peut poser la bûche sur un socle fait d'un biscuit sablé, mais c'est une complication qui nous semble inutile.

UN CONSEIL, ATTENTION AUX VINS ! Le champagne et l'alsace se servent pas trop glacés ; le bordeaux doit être légèrement chambré ; pour le bourgogne, les avis sont partagés : chambré ou température de la cave.

A l'occasion du réveillon de Noël allez voir le film
« LE SERMENT »
qui passe en exclusivité au STUDIO PARMENTIER
158, avenue Parmentier
Tél. NOR. 31-27 Métro : Goncourt

Le 24 déc. pour la 1re fois, 8 pl. Vendôme
LE STUDIO VENDOME
ouvrira ses portes sur
LE DELUGE
pièce en trois actes de Henning BERGER
Mise en scène de Gregory CHMARA

CINÉ-BOUL'MICH
Fred Astaire
Bing Crosby
BLUE SKIES
TECHNICOLOR
43, Bd SAINT-MICHEL

CINEVOG
101 RUE ST LAZARE TRI. 77 44
MAYA
avec VIVIANE ROMANCE

De midi à minuit

Journée du samedi 21 décembre

Conférences

15 h. — Club du Faubourg, théâtre Daunou, le sénateur Marc Rucart : « Héloïse et Abélard ». Vincent Scotto : « Tino Rossi et Luis Mariano ». Jean Nachèr : « Procès du snobisme. Le cas d'André Gide ». Débats avec Marcel Berger, abbé Jean, Marie Jade, etc.

Visites-conférences

14 h. 30. — La Mosquée ; R.-V. sortie métro Jussieu (Mlle Bie). — La Conciergerie ; R.-V. I, quai de l'Horloge (Mme Mignot-Bonnefous).

14 h. 45. — La Vierge et l'enfant ; R.-V. Musée des Monuments Français ; place du Trocadéro (Mme Legrand). — L'église du Rainey ; R.-V. sortie gare du Rainey (M. E. Kuss).

15 h. — De la Tour de Nesle à la rue de l'Hirondelle ; R.-V., 21, quai de Conti (M. J. Hillairet). — Le couvent des Miramiones ; R.-V. 47, quai de la Tournelle.

17 h. — Les grosses de l'hôtel de Ségonne ; R.-V. 28, rue des Tournelles.

Expositions

Musée des Arts Décoratifs : exposition « Formes utiles ».

Musée de l'Orangerie, de 10 h. à 17 h. : Eugène Carrière et le symbolisme. — Musée d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Rétrospective du peintre C. Walch ; sculpteur anglais Henry Moore. — Palais de New-York, de 10 à 17 h. : Salon d'hiver. — Maison de l'U.N.E.S.C.O., 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 h. 30 à 18 h. 30 : La peinture australien Noire. — Musée de la France d'Outre-Mer, 293, avenue Daumesnil, de 14 à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre. — Bibliothèque Nationale, de 10 h. à 17 h. : Exposition Albert Besnard et bibliothèque Henri de Rothschild. — Office national suisse, 37, boulevard des Capucines, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : les humoristes parisiens. — Palais de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Erckmann-Chatrian.

Musée Galliera, 10, av. Pierre-Jer-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : les droits de l'homme. — Station de métro Cluny : IXe Salon des artistes de la Régie autonome des transports parisiens.

Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : l'art publicitaire français. — Société Française de Photographie, 51, rue de Clichy : stéréoscopie et photos en couleurs.

Concerts

Salle Pleyel, 21 h. : Danses de la belle époque, avec Solange Schwartz, Janine Charrat, Serge Peretti, M. L. Didion, Trailine, Jean Guélas, Maurice Béjart et toutes les vedettes de la danse.

La Flamme

Amicale des sections d'Afrique de la 2e armée.

Fêtes foraines

Jusqu'au 9 janvier : 2e et 3e arrondissements (grands boulevards et terre-plein Beaumur) ; 3e, 10e arrondissements (place de la République) ; 4e, 11e et 12e arrondissements (place de la Bastille) ; 5e arrondissement (boulevard Saint-Michel) ; 13e arrondissement (place d'Italie, avenue des Gobelins, avenue d'Italie, porte d'Italie) ; 18e arrondissement (boulevard de Rochechouart et de Clichy).

Tous les spectacles

THÉATRES

Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30. L'homme des cendres.
Comédie-Française (Salle Richelieu) 21 h. Les femmes savantes.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45. 4 Jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Knock.
Bouffes du Nord, 21 h., Jane Sourza, Saint Granier.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45. Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 20 h. 45. Miroir aux alouettes.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30. L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie-Wagram, 21 h., Le derviche tourneur.
Daunou, 21 h., La galette des rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30. La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le bossu.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Monceau, 21 h., Deux coqs vivaient en paix.
Montparnasse-Batv, 20 h. 45, Neiges Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 21 h., Katherine Dunham.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Liliom.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 20 h. 30, La reine des valses (gala).
Th. de Paris, 21 h. Les comédiens de bois.
Variétés, 21 h. Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Les amants d'Argos.
Vieux-Colombier, 21 h., Les voyous

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Soupiex René-Paul, France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt. Hésite R. Carlès
Deux- Anes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix-Heures, 22 h. Les Pax Brothers
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin 21 h., Hello.. Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30. « 39°5 » (P. Dac).

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h 45 Paris s'amuse Mistinguett
Alhambra, Show Circus et les Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Les Pieds-Nickelés
Casino de Paris 20 h. 30. Excitin Paris (Claudine Cerda)
Central de la Chanson, demain : Roméo Carles.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45. Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries. folles (Joséphine Baker)
Mayol, 21 h., Revue nue...look.
Tabarin, 22 h., Reflets.

RELACHE. — Hébertot, Mogador, Sarah-Bernhardt, Cirque d'Hiver, Médrano.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Occupe-toi d'Amélie.
Balzac, Le Roi.
Biarritz, Rendez-vous de juillet.
Caméo, Portrait d'un assassin.
Cinécran Caumartin, Le paradis des pilotes perdus.
Ciné Opéra, Portrait d'un assassin.
Cinévog, Maya.
Cinex, Destins.
Demours, Jour de fête.
Ermitage, Branquignol.
Français, Branquignol.
Gaîté-Clichy, Adémal aviateur.
Helder, Le Roi.
Hollywood, Adémal aviateur.
Impérial, Gigi.
Le Raimu, Monseigneur.
Lord Byron, Portrait d'un assassin.
Madeleine, Rendez-vous de juillet.
Marignan, Au grand balcon
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, Branquignol.
Moulin-Rouge, Branquignol.
Normandie, Occupe-toi d'Amélie.
Olympia, Occupe-toi d'Amélie.
Pagode, Jean de la Lune.
Paramount, Barry.
Pereire, Toâ.
Pertiques, Gigi.
Régent, Jour de fête.
Royal Monceau, Ainsi finit la nuit.
Royal Passy, Jour de fête.
Scala, Le Roi.
Studio Raspail 218, Monsieur Vincent.
Studio Universel, Les casse-pieds.
Vivienne, Le Roi.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, La valse de l'empereur.
Astor, Mélodies du Sud.
Aubert, Procès Paradine.
Ciné Michodière Le livre de la jungle.
California, Chercheurs d'or.
Cinémonde, L'escadrille des aigles
Comedia, 5e Colonne.
Delambre, La mariée du dimanche.
Eldorado, La valse de l'empereur.
Gaumont-Palace, Don Juan.
Gaumont-Théâtre, Procès Paradine.
Images, Mélodies du Sud.
Les Vedettes, Hamlet
Lynx, Zorro l'indomptable.
Maillot Palace, Passage du Canyon.
Monte-Carlo, Mélodie du Sud.
New-York, Echec à Borgia.
Palace, 5e Colonne.
Paramount, La valse de l'empereur.
Parisiana, Garçons en cage.
Plaza, Mélodie du Sud.
Radio Ciné-Opéra, Mélodie du Sud.
Rex, Don Juan.
Ritz, Homme invisible contre Gestapo.
Royal-Haussmann-Club, Le troisième homme.
Royal-Haussm. (Méliès) Homme invisible contre Gestapo.
Royal Hauss.-Studio, Le petit lord Fauntleroy.
Studio Rivoli, Maître de ballets.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le troisième homme.
Artistic, L'escadre est au port.
Avenue, Jeanne d'Arc
Bonaparte, La scandaleuse de Berlin.
Boul' Mich', Blue skies.
Broadway, Passport to Pimlico.
Colisée, Procès Paradine.
Courcelles, L'Intrigante de Saratoga
Ciné Etoile, Le troisième homme.
Gaîté-Rochechouart, Fantômes déchaînés.
Elysées Cinéma, La valse de l'empereur.
La Royale, Homme invisible contre Gestapo.
Le Paris, Allez coucher ailleurs.
Marbeuf, Un Yankee à la cour du roi Arthur.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Napoléon, 5e Colonne.
Panthéon, Sous le soleil de Rome.
Rédets, Deux nigauds dans la neige.
Studio Etoile, Le chevalier de carton.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish Mame.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Parnasse, Siréna.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Le troisième homme.

radio

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. : Emmanuel de Coriolis et son ensemble ; 20 h. : Les Jeunes chefs : Ph. Chabre.
VARIETES. — 18 heures : Ici New-York ; 22 h. : Entretiens avec André Gide ; 23 h. 20 : Poèmes et blues.
THEATRE. — 21 h. : Théâtre de l'Opéra : « La Flûte enchantée », opéra de Mozart.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h. 30 : Jazz symphonique.
VARIETES. — 19 h. : Ainsi va le monde ; 19 h. 30 : Musique des quatre saisons ; 22 h. : Duplex avec Radio-Lausanne ; 23 : Les disques de la nuit.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. : Musique légère, 18 h. 30 : Gérard Calvi et son ensemble ; 23 h. 30 : Ce soir on danse ; 24 h. : Sweet music.
VARIETES. — 19 h. 35 : Au bout du monde ; 20 h. 15 : Sous les toits de Vienne ; 21 h. : Mick-Mack ; 22 h. 18 : Jazz d'hier et d'aujourd'hui.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. 15 : Université Radiophonique Internationale ; 9 h. 30 : Concert classique ; 10 h. : Reportage de la cérémonie d'ouverture de la Porte Sainte ; 12 h. 30 : Orchestre de Nice, 13 h. 30 : Emission du travail ; 14 h. 12 : Orchestre de Lille.

PROGRAMME PARISIEN. — 8 h. 40 : Adrien Adrius vous réveille ; 7 h. 30 : Si ça vous chante ; 8 h. 30 : La femme au foyer ; 12 h. : Bonheur du jour ; 13 h. : La Gondole aux chimères ; 14 h. 15 : Qui êtes-vous ? ; Paul Léautaud ; 15 h. 25 : Arc-en-ciel.

Avez-vous visité l'Exposition du RADIOCINÉPHONE ?
11, Rue Royale
Tous les jours de 9 h. à 18 h.
Entrée gratuite

RÉVEILLONNEZ avec l'orchestre G. CALVI BORDAS au MAD. SHANGAI 7, rue de Sèze avec la Dr de l'HORIZON (12, r. Vignon)
SOUPERS 2.200 - CHAMPAGNE 2.000
Réserv. votre table, OPE. 83-14, 85-96

LE ROJACKLIN 3, rue de l'Isly (Gare St-Lazare)
T. l. jours THE, SOIREES DANSANTES
Réveill. Menu compl. av. Champ. 2.500
ATTRACTIONS - GAITE

Ça, c'est du neuf :
LES HUITRES de l'Atlantique
LES POISSONS de la Méditerranée
ET UNE REVUE de cabaret !

Oui, c'est vraiment du neuf que propose ce nouveau cabaret-restaurant où, pour la première fois, les Parisiens vont pouvoir déguster tous les produits de la mer en applaudissant un grand spectacle de cabaret conçu (sainement) par Robert Lasquin, auteur des fameuses revues du Carrousel. C'est en plein Champs-Elysées, 40, rue du Colisée, que s'ouvre, ce soir, LA MATELOTE, le meilleur restaurant méditerranéen de Paris, avec un spectacle digne des grands cabarets.

A Rome, la veille de Noël verra se lever l'aube de l'année sainte...

Demain à 10 heures, au troisième coup d'un lourd marteau d'or tenu par le Pape, la porte sacrée s'ouvrira pour conduire des millions de pèlerins vers le tombeau des apôtres

ROME, 23 décembre, (De notre envoyé spécial : **GERVILLE-REACHE**).

DEMAIN matin, à ce troisième coup d'un lourd marteau d'or aux mains diaphanes du Souverain Pontife — la muraille qui depuis le dernier jubilé la scelle s'étant écroulée — la Porte Sacrée s'ouvrira, passage symbolique du Sauveur, de ses grâces et de son pardon.

L'Année sainte aura commencé pour la chrétienté catholique. Et dans la basilique de Pierre, les « Hosanna » et les hymnes joyeux répéteront sans se lasser sous la voûte splendide : « Revêts à nouveau ton âme de lumière! Repens-toi de tes fautes et elles te seront pardonnées ! »

Et quelle heure a choisi Pie XII pour cette vaste amnistie spirituelle? L'heure où l'homme inquiet de son devenir terrestre a le plus soif de concorde dans la communauté humaine. L'heure où de toutes parts encore rentrent au foyer si longtemps déserté les captifs, les exilés.

Pour ceux qui souffrent, pour ceux qui s'inquiètent sur la marche du monde, voici que se lève, cette année du grand retour et du grand pardon.

Le plus ancien jubilé, dont les hommes ont gardé le souvenir, est celui qu'ordonna Boniface VIII, en l'an 1300.

Deux millions de croyants — les statistiques d'alors sont à peu près valables — se mirent en route vers Rome, redonnant un éclat soudain à cette résonance d'une coutume hébraïque de l'Ancien Testament.

Mais la plus importante de ces marches sacrées vers le siège de Pierre fut — affirmait, hier encore, le cardinal Tisserant — le jubilé de 1450 qui se déroula sous Nicolas V. Trois millions de pèlerins vinrent gagner le pardon de leurs fautes. C'était au lendemain du schisme d'Occident. La chrétienté, au moment déchirée, se rassemblait autour de son chef et faisait front.

Le jubilé de 1950 battra de loin — et d'un bon nombre de millions — les chiffres records de 1450

Les premiers pèlerins

Le premier pèlerinage français débarquait, ce matin, en route vers la Cité du Vatican. Pèlerinage symbolique, à vrai dire, car, sous la conduite de Mgr Courbe, président du comité français de l'Année sainte, et de son secrétaire général, le chanoine Jean Rodhain, il ne comprenait qu'un aimable cocktail des activités catholiques, où la personne d'un jeune Jociste, d'un président départemental de la C. F. T. C., d'un membre de la Fédération nationale d'Action catholique, d'un bon curé de campagne et... d'une charmante catherinette.

C'est là la pointe d'avant-garde d'une armée qui comprendra au mois 200.000 pèlerins. La France, au cours des siècles, a toujours été en tête dans cette pieuse marche de la foi. Donc, à nouveau, nous serons en tête dans ce jubilé 1950, en tête de quarante nations. L'Espagne elle-même n'enverra sans doute pas plus de 80.000 pèlerins. Ce n'est pas la foi qui lui manque, mais plutôt les bateaux. Or, si l'on emploie chemin de fer ou avion, les devises.

On a fait effort pour étendre sur les 365 jours de l'Année sainte les quelques millions de croyants qui viendront se prosterner sur la tombe des apôtres. Et même avec cette révère perséquation, comment y parviendra-t-on ? Rome compte moins d'hôtels que Lourdes, ou, si vous voulez, sur un autre plan, Vittel ou Vichy. Le camping, par ailleurs, est en garde de travers. En temps ordinaire, quand ces hôtels ont reçu 13.000 visiteurs, on considère qu'ils sont pleins. Rome, aujourd'hui, assure pouvoir loger 30.000 étrangers par jour. Admettons que 20.000 y trouveront un lit convenable. Pour le surplus, le seul moyen sera sans doute de les entermer dans le Colisée ou les Catacombes !

L'enthousiasme demeure le même qu'en l'an 1300

Mais, dans ce passé moyenâgeux, un pèlerinage à Rome était un événement extraordinaire. La longueur de la route, les intempéries supportées, les privations subies marquaient l'individu. Aujourd'hui, presque tous les pèlerins viendront par chemin de fer ou par avions. Certains, sans doute, chemineront par la route, et les Automobiles Clubs de France et d'Italie se sont mis d'accord pour jalonner de bons itinéraires. Il est, par contre, des pèlerins intrépides qui sont déjà fort rapprochés de leur but romain, n'ayant employé que l'auto-stop.

Seulement, "aujourd'hui, espèrent-ils, au soir des longues étapes, être accueillis comme l'étaient jadis ces pieux voyageurs de jubilé ?

Le monastère du Grand Saint-Bernard lui-même a dû faire savoir, débordé, qu'il ne pouvait plus accorder cet accueil gratuit qui était, chez lui, la coutume. Autre considération : accomplir ce voyage par route ou bicyclette, comme le font certains, ou à pied, cela dépasse les délais d'un congé payé. Comment consacrer deux mois à de lents cheminements, à notre époque où « l'humain moyen dépend de son patron et de la Sécurité sociale ? »

Et, cependant, par avions, par trains entiers, par automobiles ou par chars à bancs, des millions d'hommes s'apprêtent à gagner le tombeau des apôtres à venir s'agenouiller sous la bénédiction de Pie XII.

C'est qu'en eux, comme au 14e siècle, comme dans la nuit des temps, depuis que l'homme lève la prunelle de ses yeux vers le ciel, une voix est en lui qui le pousse et l'exhorte :

« Marche et va demander la grâce à ton Créateur et ton Juge. »

LE MESSAGE DU PAPE

(Suite de la première page.)

« Pourquoi encore des séparations? Pourquoi encore des schismes? A quand l'union de toutes les forces de l'esprit et de l'amour ?

« L'ordre divin a été bouleversé, a poursuivi le pape, le mépris de la dignité de la personne humaine, la négation des libertés les plus sacrées et les plus fondamentales, la prédominance d'une seule classe sur les autres et l'asservissement de toute personne et de toute chose à l'Etat totalitaire, la légitimation de la violence et l'athéisme militant », tels sont les résultats de ce bouleversement.

« A vous, les égarés ! »

« Vous qui placez tous vos espoirs dans les promesses d'une doctrine et de chefs qui font explicitement profession de matérialisme et d'athéisme, pour humbles et opprimé que vous soyez, pour triste et pénible que soit votre situation, n'oubliez pas que sans que vous perdiez le droit de revendiquer la justice, et que les autres doivent rendre à vous rendre cette justice, vous possédez une âme immortelle et un destin transcendant. »

La croisade de la paix

La société internationale, elle aussi, doit revenir à Dieu : « Chers fils, a dit Pie XII, s'il fut jamais une occasion propice pour exhorter les conducteurs du peuple à concevoir des pensées de paix, celle de l'Année sainte nous semble la plus opportune. »

En effet, viendront à Rome des pèlerins de toutes les nations et de toutes les langues. « Ceux qui reçurent l'ordre de semer la mort et ceux qui en subiront les effets épouvantables, ceux qui envahirent et ceux qui subirent l'invasion, ceux qui entourèrent les camps de barbelés et ceux qui y furent enfermés. »

Ces milliers d'hommes devront se faire l'avant-garde de la croisade de la paix :

« A Dieu ne plaise que cette « Trêve de Dieu », inspiratrice et présage de desseins pacifiques, soit troublée et violée par des projets insensés, non seulement entre les Nations, mais entre les diverses classes d'un même pays. La main sacrilège se condamnerait elle-même, s'attirant la juste colère de Dieu et l'exécration de l'humanité entière. »

Et Pie XII a pressé tous les hommes de bonne volonté de ne pas décevoir ses espoirs.

Grâce à la télévision française

A la suite d'un don fait par la France au Saint Père d'un équipement de télévision, à radio du Vatican organisera le 24 décembre 1949, la première émission de télévision pour la cérémonie d'ouverture de la Porte sainte.

300 tonnes de volailles aux Halles

et la dinde est en baisse

SOUS la lumière crue des lampadaires du pavillon de la volaille, aux Halles, la dinde est reine.

Tous les records des arrivages de volaille sont battus avec un total dépassant 250 tonnes contre 130 l'année dernière.

Les poulets comptent à eux seuls pour plus de 80 tonnes et les dindes 70 tonnes.

Malgré ces approvisionnements massifs les transactions sont assez lentes, et si les dindes se sont vendues dernièrement jusqu'à 480 francs le kilo elles marquent un léger recul avec des maxima de 470 francs le kilo. Voici les principaux cours de gros :

Dindes du Midi : 460 à 470 frs le kilo, dindes-poules 330 à 400, oies en gras 130 à 200, oies dépouillées et vidées 200 à 210, poulets nantais et du Gâtinais 320 à 410, poulets de Bresse 420 à 500, poules 250 à 280, faisans 600 à 950.

Voici les prix pratiqués l'année dernière jour pour jour : Dindes du Midi 430 à 500, oies en gras 280 à 280, poulets nantais 330 à 480, poulets de Bresse 500 à 570, poules 320 à 350.

Ainsi qu'on en juge, cette année les prix sont généralement en baisse et les mandataires commencent à se demander si malgré son appétit de Gargantua, Paris pourra absorber les 200 à 300 tonnes de volaille qu'on lui envoie par jour !

Par contre, une hausse de plus de 25 pour 100 met les huîtres à des prix élevés, malgré un arrivage massif de mille tonnes.

Dindes en baisse; huîtres en hausse, ceci nous consolera de cela.

Pierre LABASTIDE

Les premiers pèlerins

Le premier pèlerinage français débarquait, ce matin, en route vers la Cité du Vatican. Pèlerinage symbolique, à vrai dire, car, sous la conduite de Mgr Courbe, président du comité français de l'Année sainte, et de son secrétaire général, le chanoine Jean Rodhain, il ne comprenait qu'un aimable cocktail des activités catholiques, où la personne d'un jeune Jociste, d'un président départemental de la C. F. T. C., d'un membre de la Fédération nationale d'Action catholique, d'un bon curé de campagne et... d'une charmante catherinette.

C'est là la pointe d'avant-garde d'une armée qui comprendra au mois 200.000 pèlerins. La France, au cours des siècles, a toujours été en tête dans cette pieuse marche de la foi. Donc, à nouveau, nous serons en tête dans ce jubilé 1950, en tête de quarante nations. L'Espagne elle-même n'enverra sans doute pas plus de 80.000 pèlerins. Ce n'est pas la foi qui lui manque, mais plutôt les bateaux. Or, si l'on emploie chemin de fer ou avion, les devises.

On a fait effort pour étendre sur les 365 jours de l'Année sainte les quelques millions de croyants qui viendront se prosterner sur la tombe des apôtres. Et même avec cette révère perséquation, comment y parviendra-t-on ? Rome compte moins d'hôtels que Lourdes, ou, si vous voulez, sur un autre plan, Vittel ou Vichy. Le camping, par ailleurs, est en garde de travers. En temps ordinaire, quand ces hôtels ont reçu 13.000 visiteurs, on considère qu'ils sont pleins. Rome, aujourd'hui, assure pouvoir loger 30.000 étrangers par jour. Admettons que 20.000 y trouveront un lit convenable. Pour le surplus, le seul moyen sera sans doute de les entermer dans le Colisée ou les Catacombes !

L'enthousiasme demeure le même qu'en l'an 1300

Mais, dans ce passé moyenâgeux, un pèlerinage à Rome était un événement extraordinaire. La longueur de la route, les intempéries supportées, les privations subies marquaient l'individu. Aujourd'hui, presque tous les pèlerins viendront par chemin de fer ou par avions. Certains, sans doute, chemineront par la route, et les Automobiles Clubs de France et d'Italie se sont mis d'accord pour jalonner de bons itinéraires. Il est, par contre, des pèlerins intrépides qui sont déjà fort rapprochés de leur but romain, n'ayant employé que l'auto-stop.

Seulement, "aujourd'hui, espèrent-ils, au soir des longues étapes, être accueillis comme l'étaient jadis ces pieux voyageurs de jubilé ?

Le monastère du Grand Saint-Bernard lui-même a dû faire savoir, débordé, qu'il ne pouvait plus accorder cet accueil gratuit qui était, chez lui, la coutume. Autre considération : accomplir ce voyage par route ou bicyclette, comme le font certains, ou à pied, cela dépasse les délais d'un congé payé. Comment consacrer deux mois à de lents cheminements, à notre époque où « l'humain moyen dépend de son patron et de la Sécurité sociale ? »

Et, cependant, par avions, par trains entiers, par automobiles ou par chars à bancs, des millions d'hommes s'apprêtent à gagner le tombeau des apôtres à venir s'agenouiller sous la bénédiction de Pie XII.

C'est qu'en eux, comme au 14e siècle, comme dans la nuit des temps, depuis que l'homme lève la prunelle de ses yeux vers le ciel, une voix est en lui qui le pousse et l'exhorte :

« Marche et va demander la grâce à ton Créateur et ton Juge. »

A NEW-YORK, le Père Noël

apportera aux parents sages un poste de télévision...

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY).

NEW-YORK, 23 décembre.

CETTE année Christmas est un fiasco. Il ne neige pas. Il ne pleut pas. Les journaux ne parlent que de la sécheresse et du manque d'eau comme en pleine canicule. Sur la Cinquième Avenue on voit encore des élégantes se promener jambes nues et en tailleur. Les Pères Noël qui racolent les clients devant les grands magasins sont obligés de soulever leur barbe de temps en temps pour ne pas étouffer. Les croisières de Noël vers le Tropique sont à moitié vides et le « De Grasse » a purement et simplement annulé la sienne faute de voyageurs.

Inconsciemment la foule des acheteurs se précipite vers les cadeaux printaniers : lingerie légère, maillots de bain, articles de voyage. La presse bourgeonne d'amour. Le maire de New-York, « Bill » O'Dwer vient d'épouser, à 59 ans, miss Sloan Simpson, un joli mannequin new-yorkais d'une trentaine d'années. Le marquis de Milford Haven se brouille le soir et se réconcilie à l'aube avec son ex-épouse Edwina Ashley, Romance Simpson. Et une troisième Simpson (serait-ce le nom ?) Wally, la femme d'Edouard VIII, fait à nouveau parler d'elle.

Oubliant ses soixante-quatorze ans, le vice-président Alben Barkley poursuit son voyage de noces avec sa nouvelle moitié de 37 ans. Enfin, comme si tout conjurait pour détourner ces pauvres New-Yorkais, les journaux regorgent de photos de jolies filles en maillot de bain qui vont d'hôtel en hôtel exhiber les modes de cet été au profit d'œuvres de bienfaisance de la ville.

Seuls les enfants continuent de prendre Noël au sérieux. Pas moyen de les tromper avec des jouets de l'an passé. Cette année, tout est atomique, électronique ou super-sonique. De la panoplie atomique avec laquelle tu nior peut fabriquer une bombe minature, à l'avion ou la fusée qui traverse en vrombissant le salon à l'altitude de tête d'adulte et va s'écraser sur le tableau de famille.

Les jeunes Américaines ne sont pas moins réalistes que leurs frères : machines à laver miniatures qui font en quelques minutes la lessive d'un robes de poupée laquelle pouppe boit mange et mouille ses couches, tout comme sa jeune maîtresse. D'ailleurs quand elle est sale rien de plus simple que de la baigner et de lui faire un schampoing, car sa chevelure de nylon est lavable et ondulable à volonté.

Les jouets des parents ne sont guère moins compliqués et, de tous, c'est le poste de télévision qui l'emporte. Le petit modèle, à 195 dollars, s'enlève de plus vite que le poste de T S F à vingt dollars. Parmi les nouveautés à signaler : la lampe électrique qui éclaire dans les coins, grâce à une ampoule montée au bout d'une tige courbée ; la borne incendie amovible qui permettra au toutou new-yorkais transplanté à la campagne cet été, de ne pas perdre ses bonnes habitudes citadines ; la bouteille « Mathusalem » de champagne — cinq litres de Moët et Chandon — à 45 dollars pièce, le vrai bidon de champagne.

A LONDRES, pour le 1er Noël

sans restrictions, on a vidé cette fois le bas de laine !

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LONDRES, 22 décembre.

A travers toute l'Angleterre, une armée auxiliaire de facteurs volontaires (formée d'étudiants ou de personnes temporairement sans emploi) renforce les services des P. T. T. pour aiguiller et diriger le gigantesque flot de Christmas Cards se déversant sur le pays. Dans un seul bureau de tri londonien, on a compté dans les dernières journées soixante-cinq millions d'enveloppes. Ce chiffre n'a rien d'étonnant pour quiconque sait que durant l'Avent, la moitié de la population anglaise envoie des cartes de Noël à l'autre.

Jamais, depuis 1939, les Anglais n'ont dépensé autant d'argent qu'en ce Noël 1949, le premier qui suit la dévaluation de la livre et le premier sans rationnement depuis la guerre.

Cependant, détail curieux et significatif : l'assaut des banques et des caisses d'épargne a été moins important qu'aurait pu le laisser supposer l'afflux du public dans les grands magasins ou chez les bijoutiers. On dirait que pour la première fois depuis la guerre, certains Britanniques puisent dans le fameux bas de laine où ils cachent leur argent, et préfèrent changer leurs beaux billets verts contre des marchandises durables. On nous a confirmé dans plusieurs magasins que cette année les Anglais, en guise de cadeaux de Noël, ont acheté beaucoup plus d'articles à la fois coûteux et pratiques, comme des frigidaires et des lessiveuses électriques, des meubles, des tapis, des radios.

Produits de luxe

A côté de ces cadeaux utilitaires, les objets de luxe ne sont pourtant pas négligés. Les Anglais ont acheté cette année de nombreux articles venus de France, comme les parfums, par exemple, dont le plus petit modèle coûte ici de 2 à 3.000 francs. Les flacons de luxe valant de 18 à 20.000 francs ont également trouvé preneur. Les vins français et les liqueurs ont été très demandés, et une firme londonienne s'est vu, encore dernièrement, obligée de louer spécialement six avions Dakota pour amener, à la dernière minute, 400.000 bouteilles mignature, contenant des liqueurs françaises.

Le ravitaillement est plus facile que l'année dernière : entre autres, 13.700 tonnes de dindons sont arrivées dans la capitale anglaise. Le prix d'une dinde de six kilos environ est de 3 à 4.000 francs, lorsqu'il s'agit de volailles élevées en Angleterre, et de 2 à 3.000 francs pour les dindons congelés et importés de l'étranger.

De nombreux Londoniens devront donc remplacer les dindons par des volailles diverses telles que poulets, oies et canetons dont 24.000 tonnes sont arrivées dans la capitale, venues soit des campagnes britanniques, soit importées de pays lointains comme l'Uruguay par exemple.

Le même menu partout

Le menu de Christmas Dinner est à quelque nuance près, le même dans toutes les familles. La pièce de résistance étant fournie par la dinde farcie. Tout chef ou toute ménagère qui se respecte accompagne la dinde de deux farces : celle du cou étant composée de chair à saucisses, de thym et de persil, la seconde — la plus importante — qui remplit le corps, de mie de pain trempée dans du lait, du foie de dindon haché, de persil et d'une crème de marrons, le tout accompagne de choux de Bruxelles. Le dindon est suivi du traditionnel Christmas pudding aux fruits, flambé au rhum, au cognac ou au whisky ou plus simplement accompagné d'une crème à la vanille.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin — Des idées fort utiles se présenteront à la pensée, surtout pour Capricorne (22 décembre-19 janvier) et Vierge (23 août-22 septembre). Chaque âge recevra son message et orientera son action vers une chance destinée à durer un an au moins. Porter du gris, du brun et du rouge. La ligne tracée légèrement, allant de la ligne de vie (grande courbe qui entoure la base du pouce) vers le petit doigt, indique la parfaite maîtresse de maison, sachant préparer ses réserves, équilibrer son budget, veiller à la santé de tous grâce à une hygiène irréprochable, à des menus parfaitement utiles et sains.

Samedi après-midi. — Songer aux malades, aux enfants déshérités. Tout cadeau surprise sera pour eux une joie dont le rayonnement sera la récompense du donateur. Offrir des fleurs de tons clairs, des présents choisis avec goût. Tout ce qui est laid attriste et éveille de graves complexes d'infériorité. Les couleurs heureuses suscitent la gaîté légère, l'harmonie intérieure, un bel équilibre de santé.

POUR RESTER JEUNE
les crèmes de beauté ne suffisent pas

Seul un organisme débarrassé régulièrement des déchets que les fatigues, les maladies et l'âge y accumulent, peut affirmer votre jeunesse.

Le corps doit être surveillé, entretenu. Il faut garder souples les articulations et les artères, garder lisses les muscles et les membres, garder élégante et racée la silhouette. Pas de graisse, pas d'embonpoint disgracieux qui vite empâterait et alourdirait votre ligne, vous vieillirait de vingt ans.

Cette mise au point quotidienne, indispensable à votre jeunesse et à votre santé sera facilitée par une tasse de

THÉ MÉDICINAL MEXICAIN
à prendre matin et soir

Toutes pharmacies — Visa N° 307 P. 20.733

Chez LEO MARJANE
Le plus beau
REVEILLON de PARIS
Un programme sensationnel avec
LEO MARJANE
Nombreuses attract. - Cotillons
ANJ. 48-30 - Chez Ledoyen, Ch. Elysées

LE PARIS — Cary GRANT, Ann SHERIDAN — ALLEZ COUCHER AILLEURS ! (I WAS A MALE WAR BRIDE) — VERSION ORIGINALE — 20th Century Fox

ERMITAGE — BRANQUIGNOL — Le FRANÇAIS — Voir le film et mourir de rire BRANQUIGNOL — MAX LINDER — MOULIN ROUGE

LE TRIOMPHE V.O. — DENNIS MORGAN, DORIS DAY, JACK CARSON dans *les Travailleurs du chapeau !* (It's a Great Feeling) ET LEURS INVITÉS... GARY COOPER, JOAN CRAWFORD, ERROL FLYNN, DANY KAYE, ELEANOR PARKER, EDW. G. ROBINSON, JANE WYMAN — EN TECHNICOLOR — un film WARNER BROS. — Plus on est de fous...

TABARIN qui présente tous les soirs son nouveau spectacle **REFLETS** annonce pour les **REVEILLONS** de Noël et du Jour de l'An **2 SOUPERS DE GALA** (Tenue de soirée) *Le nombre des couverts étant limité, dès maint. ret. vot. table* TRInité 25-16

LE DOGE 16, rue Volney - OPE. 95-78 — REVEILLON AVEC BRANCATO — Cotillons vénitiens

DON CARLOS (Cabaret de la Michodière) **CHAMPI** et tout un programme de classe 4, r. de la Michodière - Ric. 98-88

Cabarets Dancings

ADISON Central Avenue, 21, Ch.-Elys. Thé - Diner Dansant Spectacle
AGNES CAPRI 5, rue Molière, 5 RIC. 55-30. 22 h.: 22 h. « ZIG ZAG 49 » - 24 h. CABARET
AIGLON 11, r. de Berri. BAL.44-32. Thé dans. 17 - 19 h. 30. Cab. 22 h.
BOCCACIO CLUB, 23, bd Capucines Thé dans.17 h.Cab. 22 h. La vedette internationale LILY MORENO
BOSPHORE Chez POLA BERGER 18, r. Thérèse. RIC 94-08
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques, 33, r. Vavin
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. - TRI.16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle - TRI.10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede - ELY.46-60
COLETTE MARS 12, rue Ste-Anne Diners. - Spect.
FETICHE CHEZ MOUNE 2, rue Frochot - TRU 32-65
« LA TOUR DE NESLES » par la Compagnie
GILLES GRENIER-HUSSENOT 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS DANSANTS avec Gérard SETY.
HONOLULU DANCING ATTRACTIONS 49, rue des Acacias - Metro Etoiles-Ternes
LIBERTY'S Diners. Charpini, Brancato, Greco la Vent., pl. Blanche
MAYFAIR Soir. dans. t. l. j. sam. et dim. mat. 63, bd St-Michel
MIAMI Dancing. Un seul MI-A-MI. angle 24, bd Bonne-Nouvelle
Mic. GRANDIER 43, r. Penthieu. Thé Cockt. mus. 5 à 9
MIMI PINSON 79, Champs - Elysées 2 GDS ORCHESTRES Ouv. tte l. nuit Noël et N. An Ent. libre
MONOCLE CABARET FEMININ 60, boulev. Edgar-Quinet
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
TOURISTE Rest. Noc., Banq. Cat'conc. Danc. P.Maillot. PAS.57-50
LA VILLA Au cœur de Montparnasse The dansant. Cabaret
Le ZODIAC le cabar. où l'on s'amuse 8, bd B.-Nouv. Pro 64-86

SUZY SOLIDOR chante aux dîners à 1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB DE L'OPERA 19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

JOCKEY Pas comme les autres ah non alors... 127, Bd MONTPARNASSE ON S'Y AMUSE

SES DINERS-SES ORCHESTRES **Drap d'Or** SON FLOOR SHOW ELY 04-31

ON DANSE à partir de 22 h. 30 à **IBERIA** CABARET ESPAGNOL 20, av. Victor Hugo. KLE. 84-21 et 22

BACCARA Le plus chic cabaret du Demi Siècle 144, Champs-Elysées Tous les jours BERNARD HILDA Attractions inédites internationales THE - DINER - SOUPER

Restaurants

BAZILLE PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag.55-92
BEAUCAIRE 58, av. Montaigne,R.-Pt Déjeun. - Din. - Soupers
EL DJAZAIR 27, r. de la Huchette (5e) - ODE. 96-97 Spécialités orientales. Couscous. Orchestre
GUITOURE Din. av. Trio F. CHARPIN Déj. px fixe 11, r.Cardinet
O'CLUB 61, r.Petits-Champs. OPE 59-58 Bar-Rest. Sp. franco-hongroises NOUVELLE DIRECTION : CHARLY et JIMMY
La SOURCE Din. Attr. 20h.-24h., 35, Bd St Michel - Amb.1900
TAV. de PARIS Cat'conc. Bras. Rest. 23 pl. Rép. Arc.27-50

5, Paris-[illegible]-d'Antin (d)

Les REVEILLONS à L'AIGLON SOUPERS - ATTRACTIONS - COTILLONS 11 rue de Berri - BAL 44-32

AGRICULTEURS 8, rue d'Athènes — URSULINES 10, r. des Ursulines

EN EXCLUSIVITE DANS SA VERSION ORIGINALE

LE TROISIÈME HOMME

Joseph Cotten - A. Valli - Orson Welles

Grand Prix International du Festival de Cannes
Mise en scène de Carol REED

Pour les fêtes CHASSEZ VOS ENNUIS VOS SOUCIS et venez RIRE FOLLEMENT avec le film de Claude AUTANT-LARA **Occupe-toi d'Amélie !** tiré de la célèbre pièce de Georges FEYDEAU AUX CINEMAS **NORMANDIE OLYMPIA ALHAMBRA**

En gde exclusivité — CINECRAN — 17, rue Caumartin — **LE PARADIS DES PILOTES PERDUS**

OFFREZ-VOUS POUR LES FÊTES

EN MATINÉE DE SEMAINE : 17 h. 32 ; LE DIMANCHE : 15 h. 05 ET 18 h. 18. TOUS LES SOIRS A 21 h. 15.

RÉVEILLONNEZ AU **LIDO** La nouvelle Revue **BRAVO** de Pierre-Louis GUERIN et R. FRADAY Chorégraphie de DONN ARDEN — DINERS DANSANTS 21 h. — 2 SPECTACLES DIFFERENTS — ELY 11-61 et 62 — SOUPERS-COTILLONS

GAUMONT REX PALACE

GAUMONT PALACE — Séances sem. : 15 h., 18. 15, 20 h. 54. — Attractions : 17 h. 30, 21 h. 10. Séances dim. : 14 h. 55, 18 h., 20 h. 54. — Attractions à chaque séance.
REX. — Séances à 13 h. 10, 15 h. 20, 17 h. 30, 19 h. 40 et 22 heures.

Contre les dérobades de LA MOTTA

LE COLONEL EAGAN *ne peut rien et Madison prépare LA MOTTA - GRAZIANO*

VILLEMAIN et DAUTHUILLE relégués... à la suite

Si quelqu'un a été surpris de voir La Motta conclure un match le 8 février contre un boxeur américain autre que les compétiteurs éventuels au titre des moyens, ce n'est certainement pas nous.

Nous n'avons, en effet, jamais cru aux promesses du combinard de Bronx, pas plus aujourd'hui qu'hier. Ce rusé commerçant qu'est « Jack » va, comme nous l'avons toujours dit, profiter de l'aubaine que constituait pour lui l'effroyable tragédie des Açores pour manœuvrer son titre en se mettant à l'abri d'une surprise. Comme il éprouve de grosses difficultés à faire le poids, il boxera des poids mi-lourds pour se faire la main en attendant la « grosse affaire ». Et cette grosse affaire il ne faut pas être grand clerc pour deviner ce qu'elle sera : un match La Motta-Graziano, pour le titre, en juin.

Mais que deviennent dans tout cela nos deux grands postulants Villemain et Dauthuile ? Renvoyés à la suite et cela jusqu'au moment où La Motta sera peut-être dépossédé par un autre Américain...

par Gaston BÉNAC

La « marchandise » Graziano la plus cotée au Garden

Ceux qui ne sont pas au courant des affaires de la boxe aux U.S.A. s'étonneront que l'une des deux fédérations américaines ou même les deux ne passent pas des menaces de suspension aux actes. En Europe, spécialement en France, la boxe est régie par des règles que la — ou les — Fédération peu appliquer de façon assez stricte. Il n'en va pas de même, on le sait, aux Etats-Unis, où le boxeur constitue une « denrée commerciale » sujette à des variations de prix, suivant sa valeur, son standing, le côté spectaculaire de la « marchandise articulée » présentée sur un ring.

Pour parler plus clairement, un match comptant pour le championnat du monde des poids moyens est en principe taxé à plus de 200.000 dollars. Or quel est le boxeur qui peut réaliser au Garden une recette semblable ? Un seul, Rocky Graziano, l'homme qui, dans son deuxième match contre Zale, dépassa, à Chicago, le chiffre record de 400.000 dollars de plus important encaissé aux U.S.A. pour un combat où les lourds ne sont pas en jeu).

N'oublions pas que le match entre Graziano et le welter Fusari a fait plus de recette que Belloise-Robinson.

Et puis le Garden, il ne faut pas l'oublier, a des sommes considérables à récupérer avec les affaires La Motta : 1° rachat au Carnaval des champions du contrat Cerdan de 20.000 dollars ; 2° perte de 45.000 dollars dans le match Cerdan-La Motta à Detroit ; 3° location et frais du Polo Grounds : 70.000 dollars.

Aucun des autres candidats, notamment nos deux Français, pas encore assez connus du grand public new-yorkais, ne peuvent espérer contrebalancer le standing d'un Graziano, qui frappe et qui va, lui aussi, au tapis, ce qui constitue pour le public du Garden une grosse attraction.

Le colonel Eagan ne peut rien

Le colonel Eagan est un brave homme, qui apprécie beaucoup les pugilistes français, mais que peut-il contre la citadelle imprenable de Madison, tenue par des commerçants qui, par avance, pèsent à 100 dollars près les possibilités de recette ? Pas grand-chose sans doute... Aussi la diplomatie et la ténacité de Lew Burston ne seront pas de trop pour remettre bien en selle nos deux candidats à la poursuite d'un champion qui se défile à toutes jambes avec la vélocité d'un Zatopek ou d'un Reiff.

PAROLA A PARIS...

...mais uniquement pour se faire soigner

Le capitaine de la Squadra Azzura, Carlo Parola, fle la Juventus de Turin sera à Paris dans le courant de la semaine prochaine. Mais il n'y a rien de sensationnel à la base de son voyage. Le demi-centre italien vient se faire soigner par le docteur Becart, le grand spécialiste des transfusions de sang, de l'estomac et des intestins.

Il souffre en effet d'un ver solitaire qu'il n'arrive point à éliminer. C'est sur les conseils de Fausto Coppi et la réputation du professeur que le demi centre de la dernière sélection du Continent vient se faire traiter par le docteur Becart. — R. JOURDAN.

SUPPRESSION DES CHAMPIONNATS mondiaux de poursuite

demande la F. F. C.

La commission sportive de la F.F.C., au cours de sa réunion a décidé :

1) Trois nouvelles épreuves seront qualificatives pour le championnat de France : 5 mars, Grand Prix de Cannes ; 20 avril, Tour de Haute-Savoie ; 27-29 mai, Critérium des Vins de la Gironde. Une quatrième course reste à désigner ;

2) Le Français gagnant une grande classique à l'étranger marquera 10 points ;

3) Un statut de demi-fond est à l'étude ;

4) La France devant faire inscrire au prochain ordre du jour de l'U.C.I. certaines questions, la Commission Sportive Nationale se montre favorable à la suppression des championnats du monde de poursuite amateurs et professionnels, à l'organisation de finales à trois pour les championnats du monde de vitesse et à l'officialisation sous le titre de championnat du monde du Critérium International de Cross cyclo-pédestre. (Il y a plus d'un mois, « l'Paris-presse-l'intransigeant » avait annoncé cette nouvelle.)

Les vœux émis par le Groupement des Vélodromes français, à savoir : l'organisation tribestrielle des championnats de France sur piste et la réglementation des critériums et des courses de kermesses ont fait l'objet d'échanges de vue et sont mis à l'étude ;

6) Le coureur Louis Clermont est reclassé indépendant. Par contre, André Gallis doit rester « pro ».

l'intran Sport Paris-presse partout sigeant

BINDA rencontre COPPI

et répond à ZAMBRINI

MILAN. (Par téléphone). — La nomination d'un commissaire technique unique pour les routiers envisagée par la président de la Fédération cycliste italienne, charge acceptée par Alfredo Binda, et la prompte réaction à cette nomination de la part de M. Zambrini, directeur de la « Bianchi » et de Fausto Coppi, sont les sujets qui sont très discutés par les milieux sportifs italiens, car on peut craindre que l'initiative de M. Zambrini soit suivie par d'autres industriels ou directeurs sportifs.

Pour éviter cet inconvénient, la « Gazetta dello sports » publie aujourd'hui une longue explication de Binda, qui assure ne pas être intéressé à la marque de vélos portant son nom, qui sont fabriqués par Legnano et mis en commerce par son frère Albino. Binda affirme aussi n'avoir tiré aucun avantage financier par ce lancement, qui profite seulement à son frère.

Hier, Binda et Fausto Coppi se sont retrouvés avec M. Rodoni, président de la Fédération, à Milan, et Binda a voulu tâter le terrain au sujet du Tour de France et des championnats du monde 1950 dont il assurera la régie comme directeur sportif. Naturellement, Fausto, tout en déclarant avoir été l'année passée très satisfait de la direction de Binda dans le Tour de France, ne s'est pas compromis avec des déclarations au sujet de son activité pour la prochaine saison, ni sur l'hostilité démontrée par son constructeur, M. Zambrini.

M. RODONI à BINDA : "Préparez à Varèse le circuit mondial 1951"

MILAN. — M. Rodoni, réélu président de l'U. V. Italienne poursuit activement son travail.

Après avoir décidé de proposer, à ses comités régionaux, l'organisation du championnat d'Italie en épreuve unique, le 18 juin, M. Rodoni vient d'adresser une longue lettre à Alfredo Binda.

« M. Jolimard, lors de notre dernière entrevue, m'avait donné la quasi certitude que l'Italie hériterait des championnats du monde 1951, je viens vous demander, écrit-il à Binda, de vous occuper, d'ores et déjà, de l'organisation du meeting mondial à Varèse pour 1951. Faites toutes les démarches utiles auprès des pouvoirs publics, Ponts et Chaussées, etc., pour qu'ils vous facilitent votre tâche.

M. Rodoni ne s'est certainement pas engagé à la légère. Nous pensons donc que le circuit de Varèse, long de 35 kilomètres, comportant quelques côtes sévères, dont la plus difficile est celle de la Grantola, verra, en août 1951, le déroulement des championnats du monde sur route.

M. B.

"LE «TOUR» avec cette formule ne m'intéresse pas" a dit ROBIC à MARTINETTI

Jean Robic au cours de sa conversation avec Martinetti, lui a dit ceci :

« J'avais pensé que ma présence dans le « Giro » ne vous gênerait pas. D'autre part, le Tour de France, avec la formule annoncée, ne m'intéresse pas du tout, les grimpeurs étant désavantagés. »

Pour le « Giro », Guerra a offert un million de lires à Robic. On comprend pourquoi cette épreuve l'intéresse beaucoup plus que le « Tour ».

● DAMBRINE, sur 15 kilomètres derrière moto commerciale, a battu Mensier, Mogenet et Lalevau, cet après-midi, au Vél' d'Hiv'.

VILLEMAIN-Jean STOCK aura lieu *certifie Benaïm*

Contrairement à ce que Jean Bretonnel a déclaré à notre correspondant à New-York, Robert Bré, « que ce qui l'intéressait d'abord, c'était la conclusion du match La Motta-Villemain pour le titre et qu'il boxerait — peut-être — à Paris, si l'International Boxing Club de New-York, avec lequel il est lié par contrat, lui donnait l'autorisation, Gilbert Benaim, matchmaker du Palais des Sports, nous a dit :

Ce soir, au Central : ARMÉE DE L'AIR-PARIS

Le comité de l'Ile-de-France, avec le concours du secrétariat d'Etat à l'Air a mis sur pied pour ce soir au Central une réunion qui opposera les amateurs de l'Ile-de-France aux Aviateurs qui comprennent, entre autres, Dumesnil, Bataille, Prigent, Sebille, etc., etc.

Une tombola dotée de nombreux lots : Dauthuille, Villemain, Jean Stock, Proust, Baour, Bonnardel, Sandevron, Montané prêtent : le bénéfice devant servir à dresser l'Arbre de Noël destiné aux enfants des boxeurs de l'Ile-de-France, de nombreux atouts, en vérité pour remplir la salle du faubourg Saint-Denis.

« Bretonnel peut accepter ou non le combat que je lui ai proposé pour son poulain. Quant à moi, je considère que Bretonnel est également lié avec moi par l'envoi d'un câble de New-York, par lequel il se dit d'accord avec moi. Un câble équivaut à un contrat. Je suis tranquille de ce côté-là ; rien ne s'oppose à ce que Villemain et Stock se rencontrent.

» Je vais même plus loin. Mitri vient d'être challengé par Villemain. Si la candidature du Français est retenue, le combat se déroulerait en février — le 27 — et il est indispensable que Bretonnel fasse boxer son poulain avant.

» Vous verrez que le 30 janvier les deux hommes seront sur le ring de Granelle. »

R. C.

Bretonnel... dans le brouillard

Jean Bretonnel, qui déclarait hier, à son départ de New-York, que le match Villemain-J. Stock n'était pas conclu, devait arriver ce matin à 9 heures, à Orly, venant des U.S.A.

La « purée de pois », qui sévit un peu partout en Europe, a obligé l'avion d'Air France à se poser à Shamson (Irlande) et à attendre une éclaircie. On espère toutefois — si le temps se « débouche » — que les passagers de cet avion seront à Paris dans la soirée.

ARENS, TRAPPON et les JURILLI au C.A.P.

Dans le cadre de l'accord entre le C. A. P. et le Racing, les Capistes essaieront, lundi, à Sarrelouis (Sarre), après avoir joué, dimanche, en Championnat à Amiens, les quatre racingmen, Arens, Trappon, Raphael et Antoine Jurilli.

STRAUB-Jean LECLERE ce soir à l'Elysée-Montmartre

La soirée hebdomadaire de l'Elysée-Montmartre aura lieu comme à l'accoutumée. Et c'est un programme fort intéressant qui est offert ce soir aux spectateurs.

Le combat vedette mettra aux prises l'acrobate Straub, qui subira un handicap de 5 kilos, et le finaliste Jean Leclère, L. Duponcelle c. Berne, Gil Wacklin c. Labat, H. Martin c. R. Jeune, P. Blum c. Rinaldi constituent des combats dignes d'un bon et beau programme.

E. R.-BIERRE.

Marinelli à Menton en janvier

—NICE. — Revenant de Milan par la route, Jacques Marinelli était, hier, de passage à Nice et sera, dans la soirée, à Paris, où il exhibitionnera sur homme-traner, contre Emile Idee, à Joinville.

La revélation du Tour de France 1949 reviendra à Menton courant janvier, pour préparer Milan-San Remo. Il n'est pas exclu qu'il participe, en février, au Critérium d'Europe de la Montagne, Nice-Le Mont Agel.

J. DARFEUIL.

Di Benedetto vainqueur à Marseille

Au cours de la réunion d'hier soir, à Marseille, Di Benedetto a battu le Parisien Cientot par abandon à la sixième reprise.

MITRI

épousera le 7 janvier MISS ITALIE 48

TRIESTE. — Le 7 janvier, Tiberio Mitri, champion du monde de boxe, se mariera avec l'ex-Miss Italia 1948, Mlle Fulvia Franco.

Après la cérémonie et le repas de noces, le couple partira pour un long voyage de noces qui durera une quinzaine de jours.

De retour à Trieste, Mitri recommencera sa préparation pour la rencontre avec le Noir de la Guadeloupe, Barthelemy, rencontre qui aura lieu le 31 janvier.

COLONNA

se repose en Corse

Colonna est sorti de clinique où comme on le sait il a été opéré des varices. Il est parti se reposer dans sa Corse natale et rejoindra ses équipiers, le 1er janvier à Marseille.

Il fera vraisemblablement sa rentrée, le 8 janvier à Angers, en Coupe de France contre Quimper.

Le Père Noël est passé au Stade Français

Le Père Noël n'est pas en retard chez les sportifs ! Hier soir, au cours d'une fête intime et émouvante par sa simplicité, les rugbymen du Stade Français-Courbevoie ont retiré de leurs chaussures un cadeau que Mme Gaston Perrier, femme du capitaine stadiste, Maurice Tardy et Serge Sapinier avaient su choisir pour chaque équipier.

Le Tour de l'Afrique du Nord boudé par les directeurs sportifs

Voici ce que nous ont déclaré quelques directeurs sportifs, au sujet du recul de dates que les organisateurs du Tour de l'Afrique du Nord ont été contraints d'observer :

C. NARCY : « Je ne sais pas encore jusqu'à quel point la maison « Peugeot » tient à être représentée dans ce Tour de l'Afrique du Nord, mais je crois qu'il ne me sera possible que d'y envoyer quelques routiers belges.

F. PELISSIER : « Impossible, d'envisager la participation de « La Perle » au Tour de l'Afrique du Nord. D'abord, j'estime que cette épreuve est trop dure en début de saison. C'est un petit Tour de France ! A ce régime, les « coursiers » seraient sur les rotules au mois de mai. Ensuite, mon équipe est essentiellement française et sera donc toute entière au départ du Critérium National. »

M. VENINEAUX : « Je vais me rendre à Gand début janvier. Par l'action de mon fidèle Moerenhout, je prendrai contact avec quelques nouvelles recrues belges. Certains de mes « flahutis » iront au Tour de l'Afrique du Nord, mais je ne puis déléguer dans cette course, de routiers français. »

M. RICHARD : « J'ai signé pour envoyer une équipe là-bas, mais il était bien convenu que l'épreuve se ferait du 1 au 19 mars. Je ne l'aurais pas fait autrement. J'espère que les organisateurs me délieront de ma promesse. »

A. MAGNE : « Aucune participation, parce que — je ne sais pourquoi — ma firme n'a pas été consultée.

F. T.

Dans le différend Groupement-Ligues

L'arbitrage de M. GAMBARDELLA est nécessaire

Le cumul des fonctions ne va pas toujours sans inconvénients. Quand maître Jacques troquait son tablier de cuisine contre la veste du palefrenier, il devient bien parfois laisser brûler le rôti.

Ainsi, M. Gambardella, le maître Jacques du football, est embarrassé pour concilier les points de vue du groupement professionnel et des Ligues régionales. Et comme il n'est pour rien dans le renvoi au 1er avril de la journée de championnat du 11 décembre, il se soucie peu de mettre son doigt entre l'arbre et l'écorce.

Il n'y a pourtant que son arbitrage qui puisse régler un différend grave parce qu'il risque de compromettre l'unité du football français.

M. Henry Delaunay nous faisait part, hier, de ses appréhensions :

— Je tiens cette affaire pour sérieuse, comme tout ce qui est de nature à diviser la grande famille du football.

Souple et subtil comme il l'est, M. Gambardella est capable de trouver un compromis. A lui de jeter son épée dans la balance.

Interdire dix-huit rencontres de championnat pour la seule raison que quatre Ligues régionales ont un droit de regard sur la journée du 2 avril, cela paraît difficile à justifier.

Combien de Ligues, d'ailleurs, renoncent à leurs droits sur la journée qui leur est réservée ? Quelques compensations d'ordre pécuniaire doivent suffire à éteindre le feu qui couve.

Victor DENIS.

● Lohmuller sera opposé, en omnium à Blankenauw et Van de Velde, lundi, à Bruxelles.

les courses

VINCENNES, le 24 décembre, à 13 h. 15

PRIX DES LYS

Monté - 275.000 fr. - 1.200 m.

101	DAYAKS (P. Hanse)	1.200
102	DANILO IV (G. Delgove)	1.200
103	DANIELLA (G. Latsis)	1.200
104	DEESSE T (M. Riaud)	1.200
105	DAME DE LITTRY (G. Rou.)	1.200
107	DIANE DE FR. (G. Mottier)	1.200
108	DADOU (G. Monsieur)	1.200
109	DAMMARIE II (X.)	1.200
110	DAKOW D (G. Daulier)	1.200
111	DODGE (M. Perchet)	1.200
113	D'ICI PEU (J. Legros)	1.200
114	DIVONNE (B. Simonard)	1.200
116	DERN. FARCEUR (M. Picat)	1.200
117	DUCTS (G. Carpentier)	1.200
118	DEBONNAIRE (J. Reboud)	1.200
120	DOLLAR III (Y. Riaud)	1.200
121	DUC DE NORM. (R. Laslar)	1.200
122	DEIR EL BAHARI (R. Led.)	1.200
123	DEDE PANACHE (X.)	1.200
124	DOLLY DU VERM. (L. Guy.)	1.200
127	DAUPHIN V (R. Begou)	1.200
128	DANTICA (R.-C. Simonard)	1.200
129	DIOVARA (M. Libergier)	1.200
131	DESBRUYERES (L. Gras)	1.200

Je désigne : **D'ICI PEU** et **Danilo IV**. Outsider : Dauphin V.

PRIX DE CREULLY

Attelé - Fem. - 200.000 fr. - 2.600 m.

202	COCHINCHINE (R. Delgove)	2.600
203	CŒUR DE JEANN. (M. Bus.)	2.600
204	CALINE V (J. Kruithof)	2.600
205	CYBELE III (J. Jansen)	2.600
206	CLIO II (F. Izsiglers)	2.600
207	CHICA (G. Forcinal)	2.600
208	CHAP. ROUGE II (A. Forr.)	2.600
209	COSTA RICA (M. Verer.)	2.600
210	CATARITA II (O. Hachin)	2.600
211	CHARMEUSE (M. Gougeon)	2.600
212	CADANSE (A. Choisselet)	2.600
213	COLOMBINE R (M. Ransou)	2.600
214	CARIOCA (J. Quentin)	2.600
216	COURTE BARBE (J. Legros)	2.600
217	COQUETTE B (M. Bouley)	2.600
218	CANTATE (P. Viel)	2.600
219	CARMEN V (Ph. Hanse)	2.600
220	CARLOTTA II (A. Choissel.)	2.600
221	CHERE PILE (R. Fortin)	2.600
222	CORRIDA (Ch. James)	2.600
223	CABINE (M. Rigouin)	2.600
224	CHOA (G. Cavey)	2.600
225	CREUSE (R. Ledoyen)	2.600
226	CHATELAINE D (A. Dreux)	2.600
227	CARRE D'AS LOU (A. Forc.)	2.600
228	CAMPANULE (R. Gest)	2.600
229	CHAMPDIEU II (H. Hellard)	2.600
230	CALLIOPE (E. Carré)	2.600
232	CZARDA (M. Taulin)	2.600
233	CERES LB. (A. Guéret)	2.600
234	CATALA II (M. Picat)	2.600
235	CHRYSALE (Ch. Mille)	2.600
236	CATH. LEYBURN (R. Wind.)	2.600

Je désigne : **CANTATE** et **Clarda**. Outsider : Caline V.

PRIX DE LIMERMONT

Monté - 400.000 fr. - 2.250 m.

301	CL. DES BOIS (J. Neveux)	2.250
302	CRICQUEVILL. (A. Marie)	2.250
304	CAMPANULE II (G. Mottier)	2.250
305	CALVADOS (Ch. Hanse)	2.250
306	CRIC WILLIAMS (M. Riaud)	2.250
307	CHARM. HARRIS (E. Call.)	2.250
308	CALENTIN (L. Gras)	2.250
310	CATT CENT DEUX (G. Rou.)	2.275

Je désigne : **CRICQUEVILLAISE** et **Crie Williams**. Outsider : Charmant Harris.

PRIX DE VAUMAS

Attelé - Mâles - 200.000 fr. - 2.600 m.

401	BEAUFIYO (F. Réaud)	2.600
402	BAYARD WILKES (A. Forr.)	2.600
403	BEAU WILLIAMS (M. Bou.)	2.600
404	BEL AMI VII (M. Picat)	2.600
405	BOUMBOUM (A. Perret)	2.600
407	BONSOIR (G. Monsieur)	2.625
408	BARRAN P (M. Ransou)	2.625
409	BOURBONAIS (J. Baisi)	2.625
413	BOUQUET PARFAIT O (B.)	2.625
414	BOB WILLIAMS (R. Geen.)	2.625
415	BATHYLLE (R. Ledoyen)	2.625
416	BEAU EIVAGE (J. Chyriac.)	2.625

Je désigne : **BEAU EIVAGE** et **Bob Williams**. Outsider : Bonsoir.

PRIX DE LARRE

Monté - 300.000 fr. - 2.350 m.

501	BRIZARDERIE (G. Rousset)	2.350
502	BERG. DE LA GRAV. (J. B.)	2.350
503	BAS DE SEBEV. (A. Marie)	2.350
505	BABY II (E. Carré)	2.350
508	BRENNUS (A. Choisselet)	2.375
507	BEAU GESTE B (M. Riaud)	2.375
508	BLE NOIR (F. Réaud)	2.375
509	BARBARA II (R. Carpentier)	2.375
510	BARBOTAN (R.-C. Simon.)	2.375

Je désigne : **BEAU GESTE B** et **Bas de Sebeville**. Outsider : Barbotan.

SURVEILLONS DEMAIN

DEIR EL BAHARI, que l'on dit en progrès,

CREUSE, qui peut causer une surprise,

CATT C. DEUX, vient toujours les derniers,

BOB WILLIAMS, qui peut inquiéter encore,

BARBARA II, sur son récent succès,

ALFONZE, en pleine forme actuelle,

BETTY WILLIAMS, qui peut se réhabiliter.

Le cheval du jour : **BEAU GESTE B**
Le coup de deux placé : **CRICQUEVILLAISE** - **BRUCINE**
Les grosses cotes : **CHARMANT HARRIS** - **BAY WILLIAMS**
La forme : l'entraîneur, **HANSE** le jockey, **CH. MILLS**

PRIX DE CARCASSONNE

Attelé - 200.000 fr. - 2.350 m.

601	AJAX D'ORNE (X.)	2.350
602	UN R (R.-C. Auvray)	2.350
603	UTARO G. (G. Rousset)	2.350
604	VALEUR (G. Mauger)	2.350
606	ARDENT III (Ph. Hanse)	2.375
607	BIRIATOU H (R.-C. Simon.)	2.375
608	TERIC D (G. Daulier)	2.375
609	VOLVIC (M. Perlberg)	2.375
610	TURENNE D (G. Bottoni)	2.375
611	VEST. DE GRANDC. (L. D.)	2.375
612	AMUSE TOI (M. Vererruysse)	2.375
613	ALFONZE (H. Miro)	2.375
614	VAL. VIRE (M. Picat)	2.375
615	BRIMOS (Ch. Mille)	2.375
619	TOURNAI (M. Taulin)	2.400
624	ADONIS II (M. Gougeon)	2.400
622	URGENT G (P. Latsis)	2.400
625	AM. DE BOURG. (F. Carré)	2.400

Je désigne : **VALEUR** et **Brimos**. Outsider : Bidatou II.

PRIX DE LUCHON

Attelé - Fem. - 200.000 fr. - 2.600 m.

701	BADYFLE (G. Daulier)	2.600
702	ERIQUE BRULEE (A.-L. M.)	2.600
703	BELLADONA H (O. Hach.)	2.600
704	BIQUETTE (A. Hazard)	2.600
705	BETTY WILLIAMS (R. Gee.)	2.600
706	BELLE PATIENCE (O. Vr.)	2.600
707	BELLE FILLE (R. Delgove)	2.600
708	BELLE COQUETTE (M. Guig.)	2.600
709	BRILLANTE C (L. Gras)	2.600
710	BELLA (J. Kruithof)	2.600
712	BALALAIKA (M. Busset)	2.625
713	BL. DE BOURG (J. Vacher)	2.625
715	BELLE DU PERRON C (Pic.)	2.625
716	BRUCINE (Ch. Mille)	2.625
717	BAMBINE P (R. Gayet)	2.625
718	BEL. DE NUIT N (J. Daum.)	2.625
719	BLUETTE (F. Réaud)	2.625
720	BAIAE (M. Vererruysse)	2.625
721	BAY WILLIAMS (R.-C. Sim.)	2.625
725	BELLEROSE II (A. Delseing)	2.625

Je désigne : **BRUCINE** et **Belle de Nuit N.** Outsider : Bay Williams.

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX JONGLEUR

1. Champain (D. Collet) (106) . . G. 34
à M. D. Collet . . . . . P. 15
2. Cidre Doux (A. Choisselet) (167) P. 12
3. Crebillon (F. Vererruysse) (122) P. 24
Temps : 3'20"4/10, 2'22"8/10, 3'23"8/10. — Réduction km. : 1'31"1/10.
N. pl. : 102, 103, 105, 108, 110, 111, 112, 114, 116, 121.

PRIX THOUTMES

1. Avelon (R. Devreese) (223) . . G. 97
à M. P. Roussel . . . . . P. 29
2. Alsace Wilkes (Peribarg) (212) P. 49
3. A la Veine (G. Rousset) (213) P. 29
Temps : 3'15"6/10, 3'14"3/10, 3'14"8/10. — Réduction km. : 1'30"1/10.
N. pl. : 202, 203, 206, 207, 208, 210, 211, 214, 215, 220, 221, 222, 225.

PRIX VALMY WILKES

1. Baltimore (L. Gras) (301) . . G. 39
à Mme R. Coleman . . . . . P. 17
2. Ben Sauab (P. Viel) (314) . . P. 17
3. Bellevue (A. Fernandez) (306) P. 16
Temps : 3'26"4/10, 3'25"4/10, 3'29"7/10. — Réduction km. : 1'29"7/10.
N. pl. : 303, 304, 305, 308, 309, 312, 315.

PRIX URGENT

1. Benenisse (L. Gras) (407) . . G. 163
à Mme H. Deroulle . . . . . P. 26
2. Timide (R. Devreese) (422) . . P. 37
3. Tableau Noir (G. Rousset) (418) P. 30
Temps : 3'22"8/10, 3'23"2/10, 3'23"8/10. — Réduction km. : 1'30"1/10.
N. pl. : 401, 402, 404, 411, 412, 413, 416, 420, 421, 426.

PRIX INTERMEDE

1. Volontaire (Ch. Mille) (511) . . G. 16
à Mme M. Parent . . . . . P. 12
2. Balaklava (J. Chyriacos) (508) P. 32
3. Vero Veio (G. Bottoni) (512) . . P. 37
Temps : 3'12"4/10, 3'12"6/10, 3'12"8/10. — Réduction km. : 1'27"1/10.
N. pl. : 501, 506, 507, 510, 517, 518, 519, 522.

PRIX PHŒNIX

1. Arpe de Br. L. B. (Desper.) (603) G. 121
à Mme Desperrois . . . . . P. 37
2. Annette L.B. (G. Dreux) (602) P. 20
3. Bosquito (R. Debray) (613) . . P. 18
Temps : 2'55"4/10, 2'55"5/10, 2'57"4/10. — Réduction km. : 1'27"1/10.
N. pl. : 601, 606, 607, 610, 617, 618, 619, 622.

PRIX QUARTERON

1. Alleluia B. (R.-C. Sim.) (709) G. 19
à A. Decaux . . . . . P. 17
2. Bluette (F. Réaud) (710) . . P. 14
3. Bella (J. Kruithof) (712) . . .
Temps : 4'47"6/10, 4'50"4/10, 4'50"4/10. — Réduction km. : 1'31"2/10.
N. pl. : 701, 702, 703, 711.

MEMENTO

BALTIMORE l'a emporté avec une grosse supériorité.

ANDALOU s'est comporté en progrès.

BALAKLAVA a longtemps paru dangereux.

VOLONTAIRE a fait tous les extérieurs pour l'emporter avec une énorme supériorité.

VOLANTE III a fait un bon effort dans le tournant.

BOSQUITO a perdu toute chance sur une grosse faute.

BLUETTE a montré faultive à l'entrée de la ligne droite.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU — 100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, rue de Richelieu
de 9 heures à 18 heures ;
7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures,
et 35, rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures
(sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Ire Vendeuse cherche situation avenir Lingerie Bonneterie. DESVIGNES 7, rue Dampierre (15e).

J. H. bacalauréat 2 parties revenant service militaire cherche emploi quelconque de durée ou même momentané banl. Paris, Versailles ou Paris. Urgent. *Paris-presse* 726

Dirset. travx spécial. éléments préfabr. bât. B.A. chauff. imp. chant. ou autre. BAYAS LYON 69.54.

Allemand 47 ans, cherche travail maison, famille, usine. — Ecrire « Paris-presse » 721.

BUREAU

J.F. B.E. sténodact. compt. 2e éch. bon sér. Ecr. « Paris-presse » 727

J.F. 29 ans cherche emploi stable sténodactylo, not. comptab. b. réf. Ecrire « Paris-presse » 724.

Téléphoniste sténodact. 23 a. cherche emploi. Ecr. *Paris-presse* 717.

Demois. 30 ans, bonne présentation, secrét. rédact. sténodactylo, initiat. excell. référ. cherche poste secrétaire de direction. Ecrire « Paris-presse » 722.

COUT. MODE CONFECT.

Coupeuse mesure cherche travail domic. Ecr. « Paris-presse » 718

Ire modéliste bte couturelle et flou ch. emploi. Ecr. *Paris-presse* 720

INDUSTRIE

Tourneur mécanicien qualif. 42 a. célib. cher. emploi Paris pour entretien, surveillance ttes industr. Cordier, 45 bd Verdun Courbevoie

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Secrét. fem espag. franç. Se prés. Hôt. Ambassador, app. 269, 11-15 h.

STENODACT. expérimentée munie de bon. références. Se prés. CENPA, 17, r. Ch.-Grandorge, Bagnolet (S.)

J.H. secrét. dact. Ecr. LA BOVIDA, 54, rue du Tir, NANTERRE.

Pr Levallois secrétaire STENODACTYLO expérim. capable initiative. Références Ecr. HAVAS 202.590, rue Vivienne, 17, Paris

INDUSTRIE

On dem. 1 Rectifieur P.3 pour usine à Versailles (Ets Emile Régnier 77, rue Albert-Sarraut, Versailles, gare Porchefontaine.

REMINGTON cherche : BON MECANICIEN connaiss. parf. la mach. compt., suscept. être affecté région REIMS, BORDEAUX ou MARSEILLE. Ecr. en se préc. 12, rue Edouard-VII, PARIS (9e).

CITROEN
enlèvache de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, ment. des Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

FRAISEURS P. 3, S.A.M.M., 12, r. Jules-Brégère, Billancourt (S.)

Service d'Installations Générales
ÉLECTRICITÉ
recherche :
PROJETEURS
qualifiés pour Etudes et réalisations courantes Haute et Basse Tension. Situation stable
Ecrire à Raoul LEVESQUE 606, 11, rue Dubesme, PARIS (18e).

On dem. bons POLISSEURS-AVIVEURS sur métaux S'adresser : 10, rue de Vaugirard à 18H.

TECHNICIEN
40 ans maximum, spécialité dans les utilisations industrielles de
L'ELECTRONIQUE
demandé par Groupe industriel à Paris. Situation stable
Ecrire à CHEVALIER 618, 4, villa d'Austerlitz, Paris (5e).

MONTEUR ELECTRICIEN bonnement qualifié pour cabine H.T. E.R.L., 108, r. Reuilly, Paris-12e

DIVERS

Rec. pers. expér. capable suppléer chef fabric. gauffretterie et biscuiterie. Ecr. av. référ. à HAVAS 202.590, rue Vivienne, 17, Paris.

J.F. pr vente dom. gros gains. Ecr. ROLS, 18, pass. des Princes (2e)

Sté Import-Export rech. J. H. 25-30 a. célib. intellig. dynam. poss. connaiss. commerc. et sérieuses références pouvant éventuellement partir CASA après stage Paris. Situation avenir. 140 TAI 65-15.

Préparateur pharmacie expér. Ecr. Agé réf. prétent. « Paris-presse » 723

Dem. chauffeur poids lourds 25 à 30 a. pour livraison eaux minérales, bières. Sér. réf. exig. Rahler, 30, rue Belleau, Montrouge

Fabr. d'articles de voyage Province demande chef fabrication pour diriger atelier, créer modèles. Logem. assuré Ecr. PARIS-PRESSE 559

Travaux à façon 200 fr.

Instal. élect. force lum. CAR. 84-46

Représentations 500 fr.

Fabrique de lames rasoir cherche pour tous départements représentant général ayant voiture et quelques capitaux. Ecrire sous No 46.990 à SARAG Sarrebruck.

Représentants exclusifs Paris commiss. com. pr articles vente courante. Secteur contrat clientèle. Publilettre 109, r. Turenne, ap. midi

Fabriquant tr. belle confection Robes dem. REPRESENTANTS-tes pr 1) régions Bretagne Normandie, 2) Afrique du Nord, 3) Grds magasins et Centres d'achats de Paris Indispensable être introduit. Ecrire PARIS-PRESSE 647

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Téléphonées
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Si vous êtes embarrassés
pour passer une Petite Annonce

Si vous n'avez pas le téléphone ni le temps de vous déranger, voici un moyen très simple de faire paraître votre Petite Annonce sans perte de temps, sans complications. Ecrivez simplement votre texte dans le coupon ci-dessous et envoyez-le dans une enveloppe fermée et timbrée au Service des Petites Annonces, 100, rue de Richelieu, PARIS. Vous payerez au reçu de la facture. Profitez vite de cette initiative sans précédent qui vous permet de passer une annonce sans perte de temps, sans dérangement. N'

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

A la mort de son mari, qui était gouverneur général de la Martinique, la jeune et jolie Marie du Parquet lui a succédé. Son premier acte de « gouvernante » est de donner l'ordre de courir sus aux flibustiers, dont le chef, Le Fort, était pourtant un ami de du Parquet. L'amant de Marie, le chevalier Roussais Reinald du Maubray, l'a poussée dans cette voie. Elle y a été encore encouragée par le major Merry Rools, son ancien mortel qui, cependant, feint d'être à ses côtés, espérant ainsi que Marie s'enferrera et qu'il pourra au moment opportun virer à la trahison en déclarant que la « gouvernante » poussée par l'Ecossais, a fait le jeu des Anglais en privant l'île de ses meilleurs défenseurs. Le capitaine Baillardel a donc reçu mission de ramener les pirates à la Martinique ; il débarque dans l'île de Marie-Galante, où Le Fort fait rapatrie avec ses hommes... Mais il tombe aussitôt dans les bras du flibustier et le combat s'arrête pendant que ses deux hommes confèrent..

22. — Le Fort ne comprend rien...

Le jour s'était levé sur les Caves de Fer, un jour vigoureux et éclatant comme toujours sous le tropique, où le soleil ignore les hésitations de l'aurore occidentale. La mer avait retrouvé cette teinte verdâtre avec des striures émeraude qu'elle ne prend qu'aux endroits translucides et sur les fonds coralins.

Du côté de l'océan, « La Vierge-de-Bon-Port », toutes voiles repliées, était immobile au bout de ses ancres, avec, accoudés à son bordage, une centaine d'hommes, surpris, se demandant, non sans inquiétude, ce qui avait bien pu se passer pour qu'un combat, aussi bien engagé que celui auquel, de loin, ils avaient assisté, se fût aussi brusquement arrêté.

Ils pouvaient voir, cependant, que les deux équipages maintenant fraternisaient, se dépensaient autour des blessés, sans distinction ; bref, que les armes avaient été déposées pour tout de bon.

On était allé, en toute hâte, quérir le père Fauvel pour donner à trois mourants qui gémissaient sur le sol l'extrême-onction. La réconciliation des ennemis avait eu du moins l'heureux avantage d'apporter la suprême consolation de la religion à trois braves.

Puis le digne ecclésiastique avait dirigé ses soins à donner aux blessés qui étaient assez nombreux, mais qui avaient reçu les secours aussi bien des marins du roi que des flibustiers, d'où qu'ils fussent eux-mêmes.

Si curieux qu'il fût de nature, le père Fauvel n'avait posé aucune question ; c'est qu'il n'était pas besoin d'être grand psychologue pour deviner, aux airs embarrassés et navrés des deux capitaines, qu'ils regrettaient autant l'un que l'autre, la situation dans laquelle le hasard les avait mis. Le moine avait tout de suite reconnu Baillardel pour lequel il nourrissait une certaine sympathie inavouée. Mais l'engagement avait fait trois morts et une douzaine de blessés et c'était un triste bilan pour une aussi stupide aventure.

Baillardel s'était laissé tomber, l'air las, la tête entre les mains, sur le sable fin et déjà brûlant de la plage, quand Le Fort s'approcha de lui à pas lents.

Le flibustier avait abandonné son large chapeau. De nouveau il montrait sa poitrine nue avec ses poils étonnamment longs et frisottés. Il s'assit près du garde-côtes et dit :

— Sans doute, compère, le moment est-il venu de rentrer chacun dans son bien. Vous avez vos blessés et j'ai les miens...

— Tous les morts sont malheureusement à moi, constata Baillardel. Vous pouvez dire, capitaine, que vous commandez à une sacrée bande de forbans !

— Hum ! hum ! J'en suis navré pour vous, avoua Le Fort, d'un ton grave. N'empêche que cette chaleur de terre ne vaut rien à nos blessés et que vous feriez bien d'envoyer les vôtres sur votre bateau. J'en ferai autant avec les miens...

— J'ai déjà donné des ordres et un canot va les emporter sur *La Vierge-de-Bon-Port*. Seulement je constate là encore que j'ai perdu deux fois plus d'hommes que vous...

Comme Le Fort ne trouvait rien à répondre, le garde-côtes reprit, au bout d'un moment :

— Je me demande si tous les flibustiers sont de pareils démons ! Et je tremble à l'idée de ce qui a pu se passer à l'Anse à Galets où j'ai laissé Chamceney en face d'un brigand de votre espèce. Et le *Taureau*, qu'a-t-il pu lui advenir, à lui aussi ?

"C'est la faute du major !"

L'aventurier toussota de nouveau avant de reprendre, d'un ton faussement dégagé :

— Nous avons, en effet, entendu hier soir une violente canonnade venant de la direction des Galets. C'est même cela qui nous a mis sur le qui vive. Mais j'ai envoyé là-bas un marin qui court plus vite que le vent quand il souffle en cyclone et cet homme, Franc-Funin, est revenu quand un des vaisseau donnait fortement de la bande par tribord. Ce n'était certainement pas la *frégate Prince-Henry-IV*, car Franc-Funin a, dans l'œil, toutes les silhouettes des vaisseaux de Saint-Christophe et il doit connaître le *Prince-Henry-IV* comme mon derrière le fond de mes chausses... Je ne voudrais pas, compère, vous donner un dernier coup en vous recommandant de prier pour les hommes du *Saint-Laurent* ; non, pourtant, si vous avez quelques instants de loisirs, vous feriez bien d'y songer !

— Ah ! s'écria Baillardel avec un accent de profond désespoir, tout cela est la faute de ce major Merry Rools, que le diable l'emporte !

— J'ai toujours pris cet homme pour un coquin ambitieux, assura Le Fort d'une voix calme et sans appel. Toutefois, je n'aurais jamais cru qu'il pût prendre, à la Martinique, assez d'autorité pour pouvoir commander une expédition comme la vôtre...

— Ah ! compère, si le général du Parquet était encore en vie, rien de tout cela n'aurait eu un commencement d'exécution.

— Eh là ! s'exclama le flibustier. Que me chantez-vous là ? Le général du Parquet serait...

— Décédé, oui, l'ami ! Comme je vous le dis ! Et mort en brave, en vaillant soldat, comme il avait toujour vécu, et jusqu'au dernier moment.

Le Fort fit chanter sa barbe déjà longue sous ses doigts, geste qu'il affectionnait lorsqu'il réfléchissait intensément.

— Mais alors ? Le général mort ? Qui le remplace ? Pas Merry Rools, j'espère...

— Non, certes, mais c'est tout comme ! Marie du Parquet s'est vue intronisée par le Conseil Souverain dans les fonctions de son défunt époux jusqu'à la majorité de son fils aîné, Jacques d'Esnambuc...

Le flibustier compta rapidement sur ses doigts et constata :

— Un gamin qui n'a pas plus de onze ans, si je ne me trompe...

— Parfaitement, onze ans ! Ce n'est pas demain qu'il sera majeur. Et, en attendant, la Rivière des Pères roulera beaucoup d'eau !

— Allons, reprit Le Fort avec impatience, que vient faire Merry Rools dans cette affaire, me l'expliquerez-vous ?

— Merry Rools et la générale, expliqua le garde-côtes avec amertume, sont devenus les meilleurs amis du monde.

Le Fort asséna un coup de poing violent dans sa paume ouverte :

— Impossible ! s'exclama-t-il. Compère, vous vous moquez de moi ! Impossible ! J'ai suffisamment mis cette dame en garde contre cet hypocrite bonhomme !

— Et pourtant, telle est la vérité ! Dès que la générale a pris le pouvoir, Rools n'a rien eu de plus pressé que de décréter une action immédiate et radicale contre les flibustiers qui, comme vous, avaient quitté Saint-Christophe pour se réfugier à Marie-Galante, parce que, paraît-il, ils menacent la sécurité de la Martinique...

— Ventre Saint Quenet ! Qui menacent, dites-vous, la sécurité de la Martinique ?

— Parfaitement. Tel est l'avis de Mme la générale, de Merry Rools en particulier, et même de la majorité des colons de l'île !... Quand j'ai été chargé, par le major, de cette mission détestable, il m'a assuré que vous n'étiez pas dans ces parages. Tudieu ! il connaissait assez notre amitié. Pourtant, il m'a laissé entendre que, par hasard, nous pourrions nous trouver face à face... Par ordre du roi, je devais, si la chose se produisait, vous traiter comme n'importe quel autre forban ! Il faut, pour être vrai, avouer d'ailleurs, que vos compagnons de Saint-Christophe sont allés un peu fort, ces temps-ci. Ils ont attaqué plusieurs villages de la côte sud de la Martinique, volant, pillant, violant les femmes !

Flibustiers mais pas pirates

— Vous confondez pirates et flibustiers, dit Le Fort. Moi, j'ai une bonne commission en course signée de la main même du Commandeur de Poincy, et je règle la dîme royale de dix pour cent sur chaque prise que je fais !

— N'empêche qu'un ordre du roi commande de détruire tous les flibustiers... Je crois qu'on ne sait pas en France ce qui se passe de ce côté du monde. J'ai en vain essayé de faire entendre, tant à la générale qu'au major, que, si nous détruisions la flibuste, c'en était fait du ravitaillement de la Martinique ! Les corsaires anglais fondront sur nous, arraisonneront tous les vaisseaux de vivres venant de chez nous, car il n'y aura plus personne pour leur donner la chasse... Les Espagnols feront de même, puisqu'ici tout est à celui qui le premier met la main dessus...

— Et la générale n'a pas compris ?

— Ni la générale ni le major... Dites à un dément qu'il est fou, jamais il ne vous croira !... Et il est bien vrai que le ciel égare ceux qu'il veut perdre... Je vous dis, moi, compère, que Mme du Parquet aura bien de la tablature avec le major. Dieu me damne, si elle garde longtemps le pouvoir ! Rools aura tôt fait de la discréditer ! Ceux-là même qui l'obligent aujourd'hui à combattre les flibustiers seront les premiers à l'accuser de l'avoir fait, quand la faim les prendra au ventre... Ce jour-là, tout le monde aura compris ce que nous devinons, nous, aujourd'hui ! J'en parlais avec La Garenne. Nous sommes, lui et moi, les seuls dans toute l'île à penser ainsi.

Avec une violence inattendue, Le Fort se mit à se marteler la poitrine de coups de poing retentissants. Il se leva, pour faire quelques pas autour du garde-côtes. Le soleil projetait sur le sol son ombre démesurée. Sur ses épaules, ses muscles roulaient, massifs et puissants.

— Mort Bœuf de bois ! jura-t-il. Ils comprendront vite ! Je vous dis, Baillardel, qu'ils auront vite compris. Je leur donne un mois ! Oui, un mois de jeûne, pas plus, et j'irai voir à Saint-Pierre comment les araignées auront tissé leurs toiles sur les dents de ces coquins ! Quand la mousse leur aura poussé au gosier, faute d'avoir remué des mandibules et des badigoinces, quand ils seront devenus tout bossus d'avoir jeûné, je vous dis, compère, qu'ils auront compris !

— Malheureusement, il sera trop tard, dit Baillardel.

— Trop tard ! trop tard ! s'écria Le Fort, de plus en plus emporté. Certainement pas ! Savez-vous, l'ami, que pour payer le major du bel exploit que vous venez de faire, j'ai bonne envie d'aller poster mes canons sous le nez du fort Saint-Pierre et de donner une danse à ce Merry Rools, comme je l'ai fait jadis pour les Caraïbes ? Tonnerre de Dieu ! si le Commandeur de Poincy voulait bien m'écouter, c'est ce que je ferais, et pas plus tard que demain. Le temps d'appareiller, et j'irais faire brûler une charge de poudre au cul de ce major, pour voir s'il danse la calenda aussi bien que mes négrites !

— N'oubliez pas, objecta Baillardel, que la générale a entériné l'ordre de Merry Rools. En un sens, c'est parce qu'elle a pris l'engagement devant le Conseil Souverain d'entreprendre au plus tôt cette expédition, que le Conseil l'a désignée pour succéder à son époux...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Robert Gaillard and Editions André Martel. Tous droits réservés.

Bon Noël !

UN ENCAISSEUR MET EN FUITE un gang et sauve 5 millions à Villeurbanne

LYON, 23 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Villeurbanne, le gang des tractions avant a enregistré un cuisant échec. Il était neuf heures. M. Jean Rozet, caissier à la manufacture lyonnaise des Caoutchoucs, regagnait à bicyclette l'usine, porteur de cinq millions.

Arrivé rue Racine, une traction le serrait contre le trottoir, l'obligeant à mettre pied à terre. Deux bandits sortirent et mirent un revolver sous le nez de M. Rozet : « L'argent et vite... »

Le caissier ayant esquissé un geste de défense fut aussitôt matraqué et jeté à terre par les gangsters. Mais M. Rozet n'avait pas lâché sa précieuse serviette. Malgré les coups, il se releva et parvint à s'enfuir. Ses agresseurs le poursuivirent revolver au poing, mais voyant leur coup manqué et ne voulant pas trop s'éloigner de leur voiture, battirent précipitamment en retraite.

Des barrages ont été placés sur les routes sortant de Lyon et le numéro de la voiture P. R. 5.450, relevé par les rares témoins de l'agression, a été diffusé aux gendarmeries et agents motocyclistes.

L'or se change en plomb :

et l'opération a rapporté 13 millions à un faux prêtre et à son digne oncle

TOULOUSE, 23 décembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Les deux escrocs arrêtés à Marseille, Auguste Maillansena, 34 ans, et Jean Sauvet, 38 ans, avaient volé, à Toulouse, à un notaire de Saint-Sulpice-la-Pointe, la somme de un million, dans des circonstances rocambolesques.

Les deux escrocs, dont l'un se prétendait prêtre et l'autre se disait l'oncle de l'ecclésiastique, s'étaient présentés en août 1948 chez un agent immobilier de Saint-Sulpice-la-Pointe. L'oncle raconta l'histoire suivante :

« Mon neveu est le fils d'un riche homme d'affaires de Nice. Son père, décédé, lui laissa toute sa fortune en pièces d'or. Or, mon neveu ne voudrait pas, en raison de son état, se montrer dans une banque pour changer cet or. »

L'agent immobilier se mit en rapport avec un notaire de la localité qui consentit à échanger les pièces.

Rendez-vous fut pris à Toulouse. Le faux prêtre tenait, sous le bras, un splendide coffret contenant, disait-il, quatre millions en pièces d'or. Le notaire, lui, demanda à voir les « jaunets ». Le prêtre entra dans une sainte colère et partit.

L'oncle demanda aux deux hommes d'excuser la vivacité du neveu qu'on retrouva un peu plus tard au square du Capitole. Le faux prêtre s'amadoua.

— Vous n'avez pas confiance en moi, par contre, j'ai confiance en vous. Je vous remets le coffret contenant quatre millions en pièces d'or contre un million en billets.

» Vous me donnerez le solde quand vous aurez échangé l'or à la banque.

L'échange fut fait : quand le notaire et le marchand de biens ouvrirent le coffret, il ne contenait que des rouleaux de lingots de plomb. Les deux compères avaient pris la fuite.

Cet astucieux procédé a permis aux deux escrocs d'escroquer 13 millions à diverses notabilités de Bordeaux et de Marseille.

LE SOUS-PREFET

(Suite de la première page.)

obligations d'officier de réserve. Arrêté en raison de son appartenance au P.P.F., M. Paul Ventron fut interné au camp de Missour. Il en fut extrait en octobre 1943 et c'est au commissaire Achiary que fut dévolu le soin de mener l'instruction.

En juin 1949, M. Ventron déposait une plainte pour tortures contre le commissaire Achiary. M. Ventron venait, alors, d'être acquitté par la cour de justice de la Seine du chef d'accusation d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat.

M. Ventron, auquel se sont joints MM. Robert Dianoux et Georges Pignodel, a confié ses intérêts à Me Tixier-Vignancour, du barreau de Paris, assisté de Me Jean Nicolas, du barreau d'Alger.

La défense d'André Achiary sera assurée par Me Sansonnetti, bâtonnier du barreau d'Alger.

Une protestation...

Dès que l'arrestation de M. Achiary fut connue, l'Association du Huit Novembre, dont il est le vice-président, a lancé une protestation, rappelant l'action primordiale de M. Achiary dans la chasse aux espions en Afrique du Nord, dans la période de 1940 à 1942, dans la Résistance, la préparation du débarquement allié et la libération du sol national.

« Elle s'élève avec indignation et vigueur contre les procédés employés à l'encontre de celui qu'elle considère comme un grand patriote dont le courage, tant civique que militaire, a été sanctionné par la Légion d'honneur, la croix de guerre avec palme et la rosette de la Résistance. »

Londres décide de reconnaître « de jure » Mao Tse Toung

La reconnaissance de Bao Daï dépend du vote de la Chambre française

LONDRES, 23 décembre. (A.F.P.) — Le cabinet britannique a décidé, hier soir, de reconnaître « de jure » le gouvernement communiste chinois vers le 1er janvier, apprend-on de source digne de foi.

Le Foreign Office ajoute-t-on, a informé M. Robert Schuman de sa décision.

D'autre part, M. Massigli, ambassadeur de France à Londres, s'est longuement entretenu hier avec M. Bevin au sujet de la reconnaissance par l'Angleterre du gouvernement vietnamien de Bao Daï.

On croit savoir que cette reconnaissance « de facto » du gouvernement indochinois suivra un précédent de peu celui de la Chine communiste. Mais cela dépendra du vote, par la Chambre française, des accords Auriol-Bao Daï du 8 mars dernier.

On mande de Formose que le gouvernement nationaliste chinois a porté à la connaissance du gouvernement britannique que la reconnaissance du régime communiste en Chine serait contraire à la décision prise par l'O.N.U. de transférer la plainte chinoise concernant la violation du traité sino-soviétique devant la Petite Assemblée.

Lord Vansittart contre la reconnaissance

Dans une lettre ouverte que publie, ce matin, le *Times*, lord Vansittart s'élève contre une reconnaissance, par l'Angleterre, de la Chine communiste. L'ancien secrétaire d'Etat aux Affaires britanniques en Chine, souligne que le commerce chinois étant déjà orienté vers Moscou, toute relation économique avec Pékin ne ferait que contribuer à la construction des nations hostiles aux Etats occidentaux.

NOEL FLEURI
POUR LE REVEILLON
LA LORRAINE - TERNES
EST TOUT INDIQUEE
Huîtres sur neige
Menu de choix
préparé par le Chef M. ANDRE
lauréat de 38 et 49
Bûche de Noël faite par la maison
Retenir sa table : CAR. 50-02
Ouvert toute la nuit

ESTOMAC
AIGREURS, BRULURES
GASTRITES
POUDRES DE COCK
Visa N° 143, P. 3016

Cadeaux
A LA VILLE DU PUY
DENTELLES
LINGERIE
LAYETTES
COLIFICHETS
36, RUE TRONCHET-PARIS
(ANGLE RUE AUBER)

TRUMAN :

"Les U.S.A. ne tolèreront pas une agression contre Tito"

Washington, 23 décembre. (AFP).

UNE agression contre le maréchal Tito et la Yougoslavie serait considérée par le gouvernement des Etats-Unis avec autant de gravité que toute autre agression dans le monde », a affirmé le président Truman au cours d'une conférence de presse, en précisant cependant que cette déclaration n'indiquait nullement un changement de la politique américaine.

A propos des informations selon lesquelles l'U. R. S. S. s'efforcerait de construire trois cuirassés et 1.000 sous-marins d'ici 1951, le président a déclaré qu'elles ne constituaient aucune surprise pour les dirigeants américains et n'entraîneraient nullement des modifications dans les plans de défense.

Le conflit HISPANO-SUIZA est sur le point d'être terminé. Le travail a complètement repris, ce matin, à l'atelier 22, celui des pièces spéciales pour turbo-réacteurs. En conséquence, la Direction a décidé le paiement de la prime de fin d'année qu'elle avait toujours envisagé d'attribuer. Cette prime a été fixée à Frcs. 4.000, pour le personnel ouvriers et employés ; Frcs. 6.000, pour la maîtrise, et Frcs. 8.000, pour les cadres.

Le personnel des ateliers, où le travail avait dû être interrompu en raison de la grève de l'atelier 22, est convoqué pour lundi prochain, 26 décembre.

Sept belles histoires d'amour marquent la fin du demi-siècle

Les 7 belles histoires d'amour vraies, qui marquent la fin de ce demi-siècle, sont racontées, cette semaine, par le texte et par l'image, dans FRANCE DIMANCHE.

En lisant FRANCE DIMANCHE de cette semaine vous saurez aussi ce que les plus célèbres astrologues et voyantes avaient prédit pour 1949 et quel a été le pourcentage de leurs prophéties qui a été réalisé.

Vous irez dans les coulisses de théâtres, dans les studios de cinéma, dans les arcanes de la vie parisienne avec, pour guides, Françoise GIROUD, France ROCHE et Yvan AUDOUARD, et la plus fameuse équipe de photographes indiscrets.

Vous trouverez, dans FRANCE DIMANCHE, le texte intégral du roman le plus en vogue, le poignant « WEEK END A ZUYDCOOTE », de Robert MERLE, Prix Goncourt 1949, et la pièce la plus passionnément discutée de l'année : « LE TRAMWAY NOMME DESIR ».

Et vous trouverez dans FRANCE DIMANCHE deux pages des meilleurs dessins des meilleurs humoristes français.

Avec FRANCE DIMANCHE cette semaine c'est, pour toute la famille, passer de bonnes fêtes.

LES PLUS BEAUX VÊTEMENTS DE PARIS AUX PLUS JUSTES PRIX.
10.000 vêtements en rayons
Tous modèles,
Toutes conformations,
Toutes tailles.
ALBA
14 à 18 BOULEVARD POISSONNIÈRE
OUVERT DU LUNDI 9 h. AU SAMEDI 12 h.
TÉL. : PROVENCE 72-70
MÉTRO : MONTMARTRE
ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

JOIE DE DÉCEMBRE
plaisir d'offrir
A notre stand
CADEAUX
vous trouverez :
POUR MADAME
POUDRIER en cuir, fermeture éclair . . 335 F
Joli COFFRET de "BOURJOIS" contenant : 1 Parfum et 1 Flacon eau de cologne "Soir de Paris" . . 578 F
ÉCHARPE de laine écossais, très belle qualité . 695 F
COLLIER chaîne serpent doré, 2 rangs 790 F
SAC box-calf, doublé peau, teintes modes 1875 F
POUR MONSIEUR
CEINTURE cuir façon croco, boucle dorée 590 F
COFFRET de deux cravates, soie naturelle . 1150 F
GANTS peau tannée marron, cout. main 1200 F
COFFRET pour cigares et cigarettes façon chêne ou merisier verni . 1390 F
POUR LE RÉVEILLON
Nos vins doux naturels :
1 Bouteille de Saleilles
1 Bouteille de Malvoisie
1 Bouteille de Banyuls
Le carton de 3 bouteilles . 825 F
AU BON MARCHÉ
MAISON A. BOUCICAUT

"Holliday" était un véritable Arsène Lupin

LONDRES, 23 décembre (A.F.P.). — Le suicide de Barry Fieldsen dans un hôtel du Surrey est le point de départ de la plus étonnante enquête qu'ont menée les détectives de Scotland Yard depuis longtemps.

Un à un, les épisodes de la vie secrète d'un véritable Arsène Lupin se révèlent.

Barry Fieldsen, 51 ans, vivait à Londres dans un somptueux hôtel particulier d'Earl Court et était propriétaire d'une grande maison de campagne bâtie sur une île de la Tamise, non loin de Windsor.

Recevant beaucoup, chassant à courre, habillé par les plus grands tailleurs de Londres, possesseur de deux ou trois « Rolls Royce » et d'un canot automobile, il était connu dans la haute société anglaise sous le nom de « M. Holliday ».

Les journalistes attribuent à celui qu'ils baptisent « le nouveau Raffles » tous les vols sensationnels de joyaux commis ces derniers mois et, entre autres, chez la duchesse de Windsor, à Sunningdale, en 1946 (20.000 livres), chez lady Dobker, à Mayfair (50.000 livres) et chez John Mills, l'acteur de cinéma.

M. Holliday — dont le nom, en français, évoque les vacances — en se tirant une balle dans le crâne avec une came-revolver, a, du même coup, donné aux détectives de Scotland Yard un retentissant casse-tête à résoudre et va leur gâcher leur congé de Noël.

JEUNE FILLE SPECIALISEE VENTE BILLETS THEATRES
S'adres. : DONOVAN, 3, rue Vignon

PAYEZ VOTRE COMPLET OU VOTRE PARDESSUS SUR MESURES OU PRÊT A PORTER
6 ou 10 Mensualités
au même prix qu'au comptant
S^T MARTIN TAILLEUR
14, Bd St MARTIN
A CÔTÉ DU THÉATRE ET DE LA PORTE St MARTIN
HAUSSMANN-TAILLEUR
1, Bd HAUSSMANN
CARREFOUR RICHELIEU DROUOT
Deux des meilleurs tailleurs des Boulevards
OUVERT DE 9H A 19H DU LUNDI AU SAMEDI

Une nouveauté... le tuyau de pipe en plexiglas
LA PIPE
L.M.B PLEXI
ULTRA-LÉGÈRE
INCASSABLE
DOUCEUR DE L'AMBRE
EN VENTE PARTOUT

Epilogue de la fusillade dans le 4e arrondissement

LE COMPLICE DE PIROLINI ARRÊTÉ CHEZ SA MÈRE

Dans la nuit de mardi à mercredi, la voiture radio de la 8e brigade territoriale prenait en chasse, à l'angle des rues du Grenier-sur-l'Eau et Geoffroy-l'Asnier (IVe), une traction avant volée une heure auparavant par deux malfaiteurs. Après une poursuite à travers Paris, la voiture vint s'écraser contre la façade d'un grand magasin, à l'angle de la rue des Bourdonnais. Tandis qu'un des bandits, Pirolini, était appréhendé, son complice parvenait à disparaître après avoir tiré une rafale de mitraillette.

Le deuxième gangster de la fusillade a été arrêté cette nuit par les inspecteurs de la huitième brigade.

Pirolini, lors de son interrogatoire à l'Hôtel-Dieu, avait affirmé que son complice se prénommait Richard. Mais les vérifications entreprises par les inspecteurs Mont et Voisin devaient leur permettre d'établir qu'en réalité, l'homme était un repris de justice, Fernand Moreno, né le 14 mars 1928, titulaire de trois condamnations, la dernière pour vol et port d'arme. Moreno, qui exerçait la profession de tôlier, est actuellement en chômage et vit de méfaits divers.

Les policiers apprenaient que l'Espagnol vivait habituellement chez sa mère, rue Visconti. Mais c'est en vain que, durant quarante-huit heures, ils effectuèrent une surveillance à cette adresse : Moreno se méfiait et ne revenait pas chez lui.

Or cette nuit, vers minuit, les inspecteurs le voyaient arriver : il n'eut pas le temps de se défendre.

Au cours de son interrogatoire, Moreno devait déclarer à l'officier de police Cabrol, après de nombreuses réticences :

« Oui, c'est bien moi qui ai volé la voiture ; je n'ai jamais eu de mitraillette et je ne voulais pas faire autre chose que d'aller me promener avec la traction avant... »

Jacques et Laurette ont quitté la rue des Mauvais-Garçons pour le Dépôt

Ils habitaient en hôtel, au n° 3 de la rue des Mauvais-Garçons...

Lui, Jacques Montanzier, 19 ans, déjà condamné pour vols, était sorti de la prison de Rennes au début de l'année...

Elle, Laurette Routier, 29 ans, était devenue sa maîtresse au Havre, il y a quelques mois...

Partout où ils passaient, Jacques et Laurette volaient surtout des bijoux qu'ils revendaient tant bien que mal. Leurs « bénéfices » : des centaines de milliers de francs.

Hier après-midi, l'inspecteur principal Morin, de la 2e brigade territoriale, et les inspecteurs Poncelet, Cotter et Digrie procédaient à des vérifications dans une bijouterie du 9e arrondissement, quand Montanzier et sa maîtresse pénétrèrent dans la boutique.

« Achetez-vous des bijoux d'or en casse ? » demanda le jeune gangster.

Le bijoutier ayant refusé, Jacques et Laurette sortirent, suivis des policiers intrigués par leur attitude.

Arrivés près de la gare Saint-Lazare, l'inspecteur principal Morin décida d'arrêter le couple qui tentait de le « semer » dans la foule.

Mais au moment où les inspecteurs bondissaient, Montauzin braqua sur eux son revolver, un 11 mm. chargé de six balles. Mais les policiers, plus rapides, ceinturaient le jeune homme et sa compagne qui furent conduits aussitôt au siège de la 2e brigade.

Outre le revolver, les enquêteurs trouvèrent sur eux de nombreuses fausses clefs et une pince-monseigneur.

UN B-50 S'ECRASE AUX U. S. A.

Onze morts

NEW-YORK, 23 décembre. (A.F.P.) — Une équipe de secours a réussi à atteindre les débris du B 50 qui s'est écrasé en flammes hier soir dans les marais de Savannah, en Georgie.

Le bombardier avait onze hommes à bord, il n'y a aucun survivant.

LE BAGNE A VIE POUR UN ANCIEN SS

Jacques Roglin comparaissait ce matin devant le tribunal militaire de Paris pour avoir appartenu aux Waffen SS.

Bien qu'il se soit défendu « d'avoir rien fait », Roglin a été condamné aux travaux forcés à perpétuité et à la confiscation des biens.

BOURSE DE PARIS DU 23 DÉCEMBRE 1949

HAUSSE GENERALE DU TERME, OR INCHANGE

Le marché à terme enregistre à nouveau un mouvement de hausse à peu près générale. La Banque de Paris et le 5 p. 100 1949 entraînent les autres valeurs, parmi lesquelles sont particulièrement recherchées : Suez, Schneider, Djerissa, Tabacs du Maroc.

Pas de fluctuations au marché de l'or, où le lingot et le Napoléon s'inscrivent inchangés au cours respectif de 577.000 et 4.270.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
4 % perpétuel	59 20	59 70	Le Nickel	1425	1450
Rente 5 % 1919	82 50	82 90	Penarroya	1310	1350
5 % 1920	111 50	111 10	Française des Pétroles	1550	1595
4 1/2 % Amortis. 1942	64 50	64 50	Gafsa	1019	1050
3 % Amortis. 1942	60 70	60 70	Air Liquide	1150	1161
3 % Amortis. 1945	59 60	59 60	Ugine	2045	2070
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1430	Kuhlmann	1500	1530
Crédit Nat. juillet 1945	6250	6300	Péchiney	1165	1175
Banque de l'Indochine	10650	10735	Rhône-Poulenc	1230	1244
Crédit National	4190	4000	Saint-Gobain	2025	2050
B. N. C. I.	805	810	Charguraud Réunis	2475	2480
Banque Union Parisienne	1080	1120	Brasserie Quilmès	26525	27300
Crédit Commercial France	1260	1294	Raffinerie Say	3060	3090
Crédit Industriel	1620	1650	La Suze	695	682
Crédit Foncier France	1285	1320	Pollet et Chausson	855	840
Crédit Lyonnais	1525	1525	Plantations Hévéas	279	290
Société Marseillaise Créd.	.....	.....	Afrique Occidentale	2450	2470
Suez (action)	1140000	1140000	Canadian Pacific	5100	5300
Métropolitain	535	558	Rio Tinto (unifié)	15100	15000
Santa Fé	4900	5025	Royal Dutch 1/10	20390	20700
Lyonnaise des Eaux	1802	1880	Est Asiatique Danois	34775	34950
Tramways Changhaï	470	515			
C. P. D. E.	1830	1850			
Union d'Electricité	740	740			
Gaz et Electricité Réunis	924	922			
Gaz France Etranger	1851	1870			
Chantiers de St-Nazaire	884	899			
Fives Lille	740	750			
Forges Nord Est	761	780			
Denain-Anzin	1310	1361			
Peugeot	1025	1090			
Schneider	5880	6110			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1150	1168
Padang	1870	1801
De Beers	2830	2650
Shell Transport	6675	6775
Franco Wyoming	651	662
Roan Antelope	.....	.....

MARCHE LIBRE. — Or fin, 575.000; Napoléon, 4.280-270; Suisse, 4.080-4.070; Union latine, 3.960; Souverain, 4.850; 20 dollars, 20.120-20.080-20.120; 10 dollars, 9.820; 5 dollars, 4.860-840; Casse, 400 environ. — PAPIER : Dollar, 348,80 ; Escudo, 12,03 ; Suisse, 81,30 ; Djibouti, p. c. : Belge, 6,98.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 900; Dollar (pet. coup.), 393 ; Suisse, 90,75; Belge, 7,50; Cour. dan., 40; Cour. norv., 38,50; Cour. suéd., 58,50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8,25 ; Escudo, 12,25 ; Lire, 0,57 1-2. — ARGENT : 10 fr. 15 ; 20 fr., 90 ; 2 fr., 52 ; 5 fr., 180 ; argent fin, 8,25 le gr.

Plus d'un milliard de francs de lots
2 GROS LOTS de 60 MILLIONS de frs chacun
pour les billets jumelés
Prix du billet simple : 4.500 frs - Prix du billet jumelé : 9.000 frs

TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR DE SLOAN
Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19.706.
LINIMENT SLOAN
CHALEUR EN BOUTEILLE

Paris-presse

... souhaite un bon Noël à ses petits amis

Chez les fournisseurs du Père Noël les ouvriers jouent toute la journée

à la poupée qui marche ou au train électrique

par Aline LAFARGUE.

DEMAIN le Père Noël va faire sa tournée. Tous les jouets qu'il portera dans sa hotte, il ira les chercher dans de grandes usines, où ils s'entassent en attendant sa venue. Comment sont fabriqués ces millions de jouets qui, dimanche, tomberont dans les cheminées ? Notre reporter est passée, quelques heures avant le bonhomme à barbe blanche, dans les ateliers où sont élaborées ces petites merveilles que sont les jouets modernes. Elle en révèle les mystères à nos jeunes lecteurs, épargnant à ceux-ci le mal — et le danger — de les démonter

LA frontière du Pays des Merveilles est à la porte des Lilas. Pas de douaniers. Vous prenez l'avenue Pasteur, vous poussez une porte et vous êtes dans le royaume des poupées. Une nursery silencieuse.

Majorité de « baigneurs ». De quoi garnir une plage de la Côte d'Azur. Ils sont blonds et roses, hors un magnifique bébé nègre, en celluloïd comme les autres.

Le patron est « dans les baigneurs » depuis quarante ans. En quelques mots il m'explique comment ses enfants viennent au monde.

Dans un moule en bronze, on applique une feuille de celluloïd. Un jet de vapeur pour l'amollir et lui faire épouser les formes du moule. De l'eau froide pour le durcir. Après quoi on démoule : des moitiés de tête, des dos, des poitrines, des moitiés de membres. Il ne reste plus qu'à coller les morceaux avec de la cellulose et à les relier les uns aux autres par des ressorts.

La poupée qui marche

Les yeux sont collés, la tête terminée. Quant à la couleur on l'obtient en protégeant les parties qui doivent rester naturelles, à l'aide d'un cache qui ne laisse à découvert que les joues, les sourcils et la bouche. On fignole à la main les narines et les ongles.

Et voici une nouveauté : la poupée qui marche.

Elle a un moteur dans le ventre. C'est un mouvement de phonographe absolument silencieux. Il actionne des bielles glissées dans chaque jambes ; les chevilles sont articulées. Un petit trou sur le flanc permet de remonter le mécanisme. Et le moteur démarre au quart de tour : il suffit de lever ou de baisser le bras gauche de la poupée pour qu'elle se mette en marche ou s'arrête.

Elle a fait devant moi son numéro sans heurts, sans la moindre saccade, elle a gravi un plan incliné.

Au royaume des petits trous

J'ai quitté le royaume des poupées pour celui des petits trous.

C'est à Bobigny. Ici l'on fabrique des éléments de constructions métalliques.

Dans la réserve s'entassent les tiges de laiton d'où sortiront moyeux, boulons et vis, les rouleaux d'acier en rubans ou en feuilles, de longues baguettes plates dont on fera les tiges trouées.

Cinq cents ouvriers et ouvrières travaillent à découper le métal en rondelles. Huit machines tournent sans arrêt : il en sort des vis, des écrous, des axes, à la cadence d'une poignée par minute.

Les pièces sont classées et peintes dans un atelier voisin. Une jeune fille, le pistolet pneumatique à la main, vaporise de peinture dorée un lot de tiges perforées accrochées sur un plateau et qui sont ensuite séchées en une heure dans des fours longs de vingt mètres.

Dès leur sortie du four, elles passent à l'atelier d'emballage. La boîte est bientôt prête. De quoi construire à volonté autos, avions ou tour Eiffel.

J'ai vu, dans cette même usine, une femme qui joue au chemin de fer du matin au soir. Un jeu qui ne l'amuse plus du tout. Elle essaye tous les trains que l'on fabrique ici.

Fabrication à la chaîne. Une machine découpe de grandes feuilles de fer-blanc. Selon la couleur, ce sont des carcasses de locomotives ou de wagons à peine ébauchées.

Un tapis roulant les conduit jusqu'à l'ouvrière qui emboutit les pièces.

D'autres machines dévident des rails, leur imprimant la courbure voulue.

Rails, locomotives, tenders, wagons sont groupés ensuite au bout de la chaîne. Il ne reste plus qu'à les essayer. C'est l'affaire de cette ouvrière qu'enviera tout les petits garçons.

La merveille est une locomotive électrique et aérodynamique, réplique exacte d'un des derniers modèles en usage sur la S.N.C.F. Elle marche sur 110 et 120 volts, avec un transformateur qui ramène le courant à 20 volts. Aucun danger de décharges électriques. Une simple manette à manœuvrer et la locomotive s'arrête, recule, repart. Les performances sont brillantes. Elles n'a qu'un défaut son prix est de 4.000 francs (tender compris).

Les autos sont, elles aussi, reproduites scrupuleusement, au 1-50, d'après les maquettes fournies par les constructeurs. Toutes les marques sont là.

Ces miniatures sont moulées en alliage de zinc. Au sortir du moule, elles ne paient pas de mine. Mais, une fois ébarbées, limées, peintes et vernies, ce sont de véritables pièces de collection. Des collections qu'on ne termine jamais, car les collectionneurs en culotte ou robe courte les essaient au fur et à mesure.

J'ai terminé par Vincennes ma tournée de fournier du Père Noël. C'est là qu'on fabrique les jouets de bois.

Je m'imaginais, Dieu sait pourquoi, qu'ils étaient faits de vieilles caisses à savon. C'est une erreur.

« Nous n'utilisons que le hêtre, me dit le fabricant. C'est un bois léger, solide et qui ne se fend pas sous les clous. »

Et c'est pourquoi les jouets de bois sont d'un prix si élevé.

Des brouettes de toutes tailles sont empilées contre les murs. On se croirait dans les resserres des jardins de Versailles.

UN CONTE DE NOËL

CRAGGY le petit renne.

par Elisabeth Edgar HAY

CETTE histoire se passe dans le grand pays du froid, bien loin de la terre. Ce pays est habité par les rennes, et en ce temps-là y vivait un petit renne qui s'appelait « Craggy ». Les autres rennes le traitaient durement, car le pauvre petit « Craggy » n'avait pas de bois, ces grandes cornes plates qui ornent la tête des rennes.

Parmi tous les rennes, seule « Houpette », la fille du Roi des Rennes, avait pitié de lui, et lui dit un jour :

— Ne te désole pas, Craggy, je t'aimerai toujours, même sans bois.

Craggy fut très, très heureux en entendant cela, car il était amoureux de la fille du Roi des renne, et aurait bien voulu l'épouser. Mais le roi des rennes l'apprit, et, fort en colère, déclara:

— Jamais Craggy n'épousera ma fille Houpette. Je ne veux plus le voir, tant qu'il n'aura pas de bois. Qu'il ne réapparaisse pas à ma cour, tant qu'ils n'auront pas poussé.

— Craggy n'aura jamais de bois, s'écrièrent en chœur tous les rennes courtisans, et ils le chassèrent de la cour du Roi des rennes.

Un vieillard à barbe blanche

Le pauvre petit Craggy partit seul à l'aventure, dans le grand pays du froid, et pendant longtemps il parcourut d'étranges vallées, et grimpa de curieuses collines. Il se sentait seul et triste. Autour de lui, les montagnes étaient coiffées de neige et de nuages ; le matin, leurs sommets étaient couleur d'or, et, dans la soirée, elles devenaient pourpres. Seul, Craggy n'avait toujours rien sur la tête. Un beau jour, notre pauvre petit renne vit venir vers lui un vieillard avec une longue barbe blanche.

Craggy, comme tous les rennes, avait peur des hommes, et il s'apprêtait déjà à fuir. Mais le vieillard l'appela doucement et lui dit :

— Oh ! Craggy, ne m'abandonne pas, je suis si fatigué et si vieux ; prends-moi sur ton dos et ramène-moi à ma maison ou je mourrai de froid...

Comme Craggy tait un petit renne au cœur sensible, il s'approcha et laissa le vieillard s'asseoir sur son dos, et il partit dans la direction que le vieil homme lui indiqua.

Ils marchèrent longtemps, longtemps, et le vieil homme lui demanda :

— Pourquoi as-tu l'air si triste ?

Et notre petit renne lui expliqua ses mésaventures, parce qu'il n'avait pas de bois. Mais déjà ils arrivaient chez le vieil homme, au sommet d'une haute montagne enneigée. Ils franchirent une grille toute en glace, derrière laquelle était bâti un splendide château de neige.

— Ceci est ma maison, dit le vieillard en descendant du dos de Craggy. Et lorsque Craggy se retourna pour lui répondre, il ne vit plus le vieil homme, mais un personnage différent : il avait toujours sa barbe blanche, mais ses haillons s'étaient transformés en un beau costume rouge doublé de fourrure, et sous son bonnet sa figure était réjouie et ses yeux rieurs, et Craggy s'écria aussitôt :

— Ah ! mais vous êtes le Père Noël !

— Naturellement, je le suis ! répondit le vieillard avec un bon sourire ; puis il prit dans sa hotte deux baguettes enrubannées et les posa sur la tête de Craggy, en lui disant:

— Pour te remercier de ta gentillesse, voici des bois, ce ne sont malheureusement que des jouets, mais ils sont magiques, et chaque fois que tu en casseras un petit bout en faisant un vœu, celui-ci se réalisera, mais à la seule condition que tu n'en bénéficies pas toi-même ! Rejoins maintenant le peuple des rennes, peut-être le Roi acceptera-t-il de te donner sa fille en mariage.

Craggy remercia le Père Noël et partit joyeusement rejoindre le peuple des rennes.

Mais lorsqu'ils virent Craggy, tous se mirent à rire. « Regardez, s'écrièrent-ils, où Craggy a-t-il trouvé ces bois ridicules, ce ne sont que des jouets ! » Et ils riaient, riaient, et le Roi des rennes riait avec eux, et en voyant cela les rennes s'apprêtaient à le chasser de nouveau vers

la montagne. Mais à ce moment, le Père Noël apparut soudain.

Lorsque les rennes le virent, ils se redressèrent tous, et restèrent bien immobiles, car chacun d'eux espérait en secret que le Père Noël le choisirait pour traîner son traîneau rempli de jouets.

— C'est aujourd'hui la veille du grand jour, dit alors le Père Noël, et j'ai besoin de deux d'entre vous, pour m'aider à faire le tour de la terre. Tu viendras avec moi, dit-il, en désignant Grand-Pas, qui était le plus grand et le plus fort de tous.

— Quant au second, ce sera toi, Craggy ! ajouta en souriant, le Père Noël.

A ces mots, ce ne fut qu'un concert de protestations.

— Ce n'est pas juste, disaient les autres rennes.

— Je ne veux pas être vu avec un renne qui a des bois aussi ridicu-

les, ajouta Grand-Pas, d'un air hautain, et puis il est trop petit, il ne pourra jamais courir aussi vite que moi.

Mais le Père Noël les fit taire tous, et d'un ton sans réplique, dit :

— J'ai choisi Craggy, et si toi Grand-Pas, tu ne veux pas venir avec nous...

— Mais si, je veux bien venir, répondit Grand-Pas, tout de suite calmé.

Et Houpette, la fille du roi, dont le cœur battait bien fort, regarda Craggy et Grand-Pas partir à la suite du Père Noël, vers le Palais de Neige.

Devant le château, un grand traîneau chargé de jouets était déjà préparé; rapidement nos deux rennes furent attelés, et s'élancèrent à travers le ciel, pour descendre sur la terre. Grand-Pas courait le plus vite qu'il pouvait, car il espérait épuiser ainsi le pauvre petit Craggy; mais déjà ils atteignaient la terre et le Père Noël commença sa distribution aux petits enfants des Indes.

Craggy était bien fatigué, mais bravement il prétendait ne pas l'être, et le voyage continua tout autour du monde. Ils visitèrent les petits Chinois, puis les petits Américains, et les petits enfants d'Angleterre et de toutes les autres contrées. Enfin, vint un moment où il ne restait plus que les petits enfants de France qui n'avaient rien eu.

En arrivant dans ce pays, le Père Noël poussa une exclamation de dépit, car il ne lui restait plus beaucoup de jouets dans le traîneau ; mais il continua à en donner partout où il y avait des enfants sages.

Ce n'est qu'en arrivant à Paris, que le traîneau se trouva vide.

— Oh, mon Dieu, que faire ? s'écria le Père Noël en joignant les mains, les Fées qui font les jouets ont commis une horrible erreur, elles ne m'en ont pas donné assez.

— Je peux retourner en hâte au pays des fées, dit Grand-Pas, et vous en rapporter d'autres.

— Hélas, il est trop tard, gémit le Père Noël, jamais tu ne sera revenu à temps; bientôt le jour va venir, et tous les petits enfants sages de Paris n'auront pas de jouets; je suis déshonoré, que faire ?

Craggy écoutait tout cela tristement, mais il se souvint tout à coup que ses bois étaient magiques.

Il en cassa subrepticement un petit morceau, en pensant : « Qu'il devienne un jouet mécanique ! »

Et le petit morceau de bois se transforma en un joli train.

— Quelle merveilleuse idée, Craggy, s'écria le Père Noël, et sa figure s'illumina.

Mais aussitôt il se rembrunit, et dit :

— Mon pauvre Craggy, il y en a tant et tant de petits enfants qui attendent encore leurs jouets, qu'il ne te restera plus de bois sur la tête.

— Ça ne fait rien, répondit Craggy et il fit l'impossible pour paraître tout joyeux, alors que son cœur était bien gros.

Le miracle

Et vite le Père Noël brisa un autre petit morceau de bois qui devint une belle poupée, et la tournée se poursuivit ; à chaque maison, un petit morceau des bois de Craggy se transformait en un joli jouet, et avant que l'aube ne paraisse, chaque enfant qui dormait avait reçu un jouet tout neuf, aucun ne fut oublié, mais notre pauvre petit Craggy avait perdu à tout jamais tous ses bois.

Le Père Noël et les deux rennes quittèrent alors la terre. Ils s'élancèrent dans le ciel, vers le pays du froid, où était la Montagne des Rennes d'où ils étaient partis. Mais en arrivant, le pauvre petit Craggy était tout triste, en pensant qu'à présent il n'avait même plus de bois-jouets et que, désormais il ne pourrait jamais épouser Houpette. Tous les rennes les attendaient, et Craggy, le cœur bien gros, laissa tomber sa petite tête pour cacher ses larmes ; et aussitôt dételé, commença à s'éloigner discrètement pour parcourir tout seul les vallées et les collines du pays du froid.

— Arrête-toi, Craggy, s'écria soudain le Père Noël, qui ne le perdait pas de vue, et tous les autres rennes se précipitèrent vers lui, Houpette courait plus vite que les autres, et tous semirent à le féliciter, ils ne se moquaient plus de lui, Grand-Pas venait de leur raconter la bonne action du petit Craggy, et tous étaient fiers de lui

— Brave petit renne, dit le Père Noël, en s'avançant, j'ai un cadeau pour toi, et il toucha Craggy avec une petite baguette, et aussitôt deux magnifiques bois lui poussèrent sur la tête.

« Ce ne sont plus des jouets, cette fois, ajouta le Père Noël, mais ils sont magiques aussi ! »

Comme il était beau et fier, le petit Craggy, avec ses beaux grands bois tout neufs. Le Roi des Rennes lui dit joyeusement :

— Si tu veux épouser ma fille, Houpette, tu peux le faire à présent.

Et il se marièrent de suite devant tout le peuple des Rennes, et vécurent toujours heureux depuis.

Et chaque veille de Noël, le Père Noël prend avec lui, Craggy pour l'accompagner sur terre. Vous allez me demander pourquoi ? Eh bien, parce que les bois de Craggy sont magiques, et si le Père Noël est à court de jouets, Craggy n'a qu'à secouer ses bois, et il en tombe des tas de jouets, tout neufs, c'est la récompense de sa bonne action, et cela rappelle cette nuit de Noël où il sacrifia volontairement ce qu'il avait de plus précieux, pour que tous les petits enfants de Paris aient leurs jouets. Aussi je ne puis vous dire si celui que vous trouverez cette année dans la cheminée a été déposé là par le Père Noël ou par Craggy.

(Adaptation française et illustrations par Maurice CHAUVET. Tous droits de reproduction et traduction réservés pour tous pays.)

UN TOUR DU MONDE SERAIT TROP LONG...

FAISONS EN CINQ MINUTES un tour d'Europe, un soir de Noël

TU es un grand garçon et tu connais bien ta géographie. Alors, tu sais que nous nous trouvons dans l'hémisphère boréal. Noël tombe, chez nous, en hiver, au moment où les jours sont les plus courts. Mais, dans l'autre partie du monde qui se trouve dans l'hémisphère austral, le 25 décembre tombe au début de l'été, au moment où les jours sont les plus longs. Il n'y a pas de neige à Noël dans ces pays, mais un magnifique soleil. C'est curieux, n'est-ce pas?

Restons dans notre vieille Europe et parcourons-la un soir de Noël.

En Pologne, Noël est la fête la plus joyeuse. On la prépare plusieurs jours à l'avance et partout on confectionne des jouets ou des décorations pour garnir l'arbre de Noël qu'on place solennellement dans une pièce de la maison. On choisit un grand sapin au sommet duquel on place un ange ou une étoile. Le soir de Noël, la famille se réunit, les enfants, les parents, les grands-parents. C'est une grande fête de famille, mais on n'oublie pas de laisser une place libre autour de la table C'est le signe de l'hospitalité polonaise, en souvenir du temps où il n'était pas rare d'inviter un voyageur qui venait demander son chemin. En souvenir de l'Enfant-Jésus, on place un peu de foin au milieu de la table pour rappeler qu'il est né pauvrement. A la fin du repas, au dessert, saint Nicolas frappe à la porte et offre des jouets aux enfants. Saint Nicolas, c'est tout simplement un vieil oncle qui s'est déguisé.

Une bière spéciale en Suède

En Suède, la fête se prépare activement la veille, au cours de laquelle on brasse une bière spéciale, on prépare la table du repas pièce de la maison; les enfants vont de porte en porte chanter de vieux noëls chez les voisins et amis qui leur distribuent des gâteaux et des friandises. Le soir de la fête, dans des traîneaux tirés par des chevaux aux longs poils, on part sur la neige pour la cérémonie religieuse. L'église est éclairée de mille bougies; toutes les lumières artificielles sont éteintes. Et dans chaque maison un feu brûle toute la nuit en souvenir de la naissance du Christ.

Au Danemark, la grande attraction des fêtes de Noël c'est le sapin illuminé. Le culte est célébré en fin d'après-midi devant l'arbre de Noël. Au dîner, toute la famille est réunie et chacun prend garde de ne pas avaler l'amande séchée que l'on place, en cachette, dans la soupe avant de la servir. Celui qui la trouve reçoit un gâteau en cadeau. On boit une bière sucrée fabriquée spécialement et qu'on appelle « bière de Noël ». La fête se termine joyeusement autour de l'arbre de Noël illuminé, au pied duquel chacun prend le cadeau qui lui est destiné. Dans certains coins de campagne, on place devant la porte de la maison ou dans l'étable « la part du visiteur de Noël » qui consiste en une assiette de soupe au riz que mangent les chats et les petits animaux. Les oiseaux, eux, se régalent en picorant une botte de foin accrochée à une perche ou pendue à un arbre voisin.

Une offrande à la terre

En Tchécoslovaquie. Les traditions les plus curieuses sont celles de la campagne. Comme dans les pays nordiques, la famille se retrouve autour de la table, et l'arbre de Noël n'est pas absent de la maison. Mais, après le repas, on ramasse le reste des victuailles dans une corbeille et, le lendemain, on les répand sur les terrains de culture comme une offrande à la terre. Une vieille tradition veut aussi que, la nuit venue, les jeunes gens et les jeunes filles cassent la glace des lacs et rivières et aperçoivent par ce trou le visage de leurs futurs fiancés ou fiancées. Dans certaines régions, on lance une espadrille contre la porte d'entrée; si l'espadrille tombe la pointe dans la direction de la sortie, on dit que celui qui l'a lancée quittera sûrement la maison au cours de l'année.

En Espagne, tout le monde se rend à la messe de minuit avec des instruments de musique. Selon une coutume très pittoresque, on chante et danse dans l'église pour marquer la joie de Noël.

Les bas au pied du lit

En Angleterre, on mange un énorme pudding, gâteau préparé spécialement pour Noël avec cinquante mets différents. Les enfants ne mettent pas leur chaussure dans la cheminée, mais suspendent leurs bas au pied du lit.

En France, les noëls de Provence sont très pittoresques. La Provence est le pays des petits bonshommes en argile peinte de couleurs riantes qu'on appelle des « santons ». Ils datent du XVIII[e] siècle. Dans toutes les familles on prépare Noël en fabriquant des santons, et les enfants s'y mettent aussi. De père en fils, on est santonnier. Et la crèche de santons, aux dizaines de personnages joliment peints, ressemble à une immense famille en image puisque les santons représentent souvent des membres de la famille. Dans certains coins de Provence, la crèche où se trouvent l'Enfant-Jésus, Marie et Joseph n'est qu'une partie de l'immense décor où tous les personnages sont animés. Même l'Enfant-Dieu ouvre les bras et bouge la tête. Et toute cette crèche est animée, grâce à un savant montage électrique. Tu as pu voir un modèle de cette crèche au Salon de l'Enfance — si tu es de Paris ou de banlieue. C'est curieux à regarder, car la Provence est renommée pour ses noëls attachants et pittoresques.

Roger MARLY.

Même les plus beaux jouets
Tout casse. Tout passe. Tout lasse.
Voulez-vous offrir à vos enfants
DES ETRENNES
qui se renouvelleront chaque semaine ?
Offrez-leur un abonnement à leur nom personnel à
CŒURS VAILLANTS
AMES VAILLANTES
FRIPOUNET et MARISETTE
les plus beaux illustrés en couleurs,
rédigés par une équipe de parents et d'éducateurs,
spécialisés depuis 20 ans dans la rédaction des journaux d'enfants.
Abonnements : 1 an, 650 fr. ; 6 mois, 350 fr. — 31, rue de Fleurus, Paris (6[e]). C. C. P. Paris 1223-59.

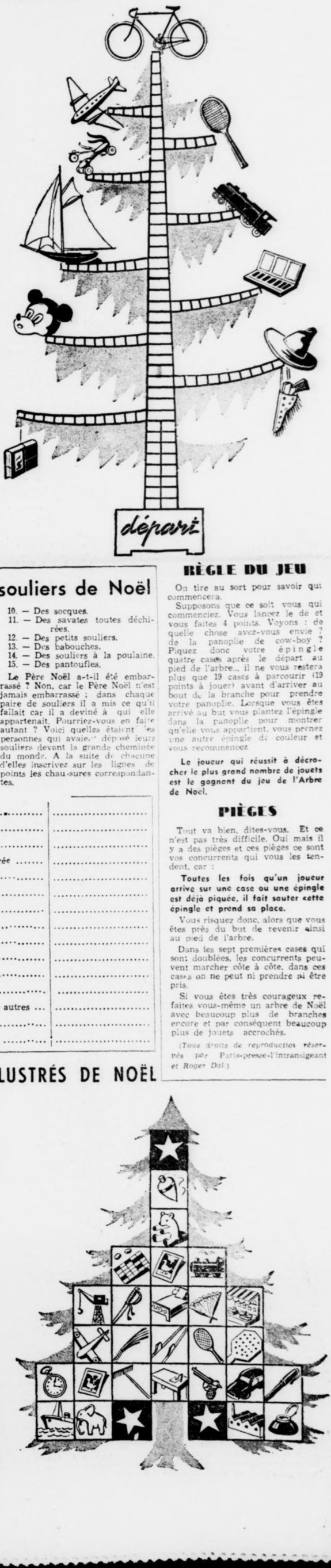
En attendant le bonhomme Noël ...voici les jeux de Roger DAL

Grimpons au sapin

Voici un jeu nouveau que je vous propose.

Avec cet arbre de Noël, divisé en petits carrés, vous allez pouvoir (en rêve) gagner les plus beaux jouets.

Procurez-vous d'abord un dé et des épingles à tête de verre (ou si vous n'en trouvez pas, prenez des épingles avec un petit carré de papier de couleur). Il faut autant d'épingles qu'il y a de joueurs et chaque joueur prend une certaine couleur de tête d'épingle, bleu, blanc ou rouge par exemple.



RÈGLE DU JEU

On tire au sort pour savoir qui commencera.

Supposons que ce soit vous qui commenciez. Vous lancez le dé et vous faites 4 points. Voyons : de quelle chose avez-vous envie ? de la panoplie de cow-boy ? Piquez donc votre épingle quatre cases après le départ au pied de l'arbre... il ne vous restera plus que 19 cases à parcourir (19 points à jouer) avant d'arriver au bout de la branche pour prendre votre panoplie. Lorsque vous êtes arrivé au but vous plantez l'épingle dans la panoplie pour montrer qu'elle vous appartient, vous prenez une autre épingle de couleur et vous recommencez.

Le joueur qui réussit à décrocher le plus grand nombre de jouets est le gagnant du jeu de l'Arbre de Noël.

PIÈGES

Tout va bien, dites-vous. Et ce n'est pas très difficile. Oui mais il y a des pièges et ces pièges ce sont vos concurrents qui vous les tendent, car :

Toutes les fois qu'un joueur arrive sur une case ou une épingle est déjà piquée, il fait sauter cette épingle et prend sa place.

Vous risquez donc, alors que vous êtes près du but de revenir ainsi au pied de l'arbre.

Dans les sept premières cases qui sont doublées, les concurrents peuvent marcher côte à côte, dans ces cases on ne peut ni prendre ni être pris.

Si vous êtes très courageux refaites vous-même un arbre de Noël avec beaucoup plus de branches encore et par conséquent beaucoup plus de jouets accrochés.

(Tous droits de reproduction réservés par Paris-presse-l'intransigeant et Roger Dal.)

Le problème des souliers de Noël

DEVANT la grande cheminée du monde, de nombreuses personnes sont venues déposer, le soir de Noël la paire de chaussures qu'elles portaient. Puis elles sont allées se coucher.

Alors le Père Noël est arrivé. Il a regardé les chaussures, il y avait :

1. — Des escarpins vernis.
2. — Des sandales.
3. — Des bottes.
4. — Des chaussons fourrés.
5. — Des souliers bas, pointure 42.
6. — Des espadrilles à semelle de corde.
7. — Des galoches.
8. — De gros godillots.
9. — Une paire de tout petits sabots.
10. — Des socques.
11. — Des savates toutes déchirées.
12. — Des petits souliers.
13. — Des babouches.
14. — Des souliers à la poulaine.
15. — Des pantoufles.

Le Père Noël a-t-il été embarrassé ? Non, car le Père Noël n'est jamais embarrassé ; dans chaque paire de souliers il a mis ce qu'il fallait car il a deviné à qui elle appartenait. Pourriez-vous en faire autant ? Voici quelles étaient les personnes qui avaient déposé leurs souliers devant la grande cheminée du monde. A la suite de chacune d'elles inscrivez sur les lignes de points les chaussures correspondantes.

A. — Un écolier	.....
B. — Un cavalier	.....
C. — Un monsieur sur la plage	.....
D. — Un monsieur en habit de soirée	.....
E. — Un Basque	.....
F. — Un soldat	.....
G. — Grand-mère	.....
H. — Un petit campagnard	.....
I. — Un Arabe	.....
J. — Une dame de 1942	.....
K. — Un monsieur très gêné	.....
L. — Un clochard	.....
M. — Un monsieur comme tous les autres	.....
N. — Un bébé	.....
O. — Un monsieur du Moyen Age	.....

MOTS CROISÉS ILLUSTRÉS DE NOËL

VOICI un problème de mots croisés de Noël qui ne comporte pas de définitions.

Alors comment faire ?

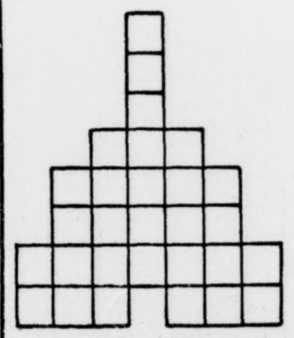
C'est très simple. Il suffit de trouver les noms de tous les cadeaux qui sont dans les petites cases et d'inscrire la lettre initiale de chaque objet dans le case correspondante de la petite grille.

Etoile commence par E. Dans la case correspondant à celle de l'étoile inscrivez donc un E.

Et ainsi de suite.

Vous trouverez bientôt tous les noms de la grille !

Bon courage !



VOIR LA SOLUTION DES JEUX DANS NOTRE NUMERO DE DEMAIN